



**HAL**  
open science

# De la violence des mots aux maux de l'Amérique : la violence dans la communication présidentielle de Donald J. Trump de novembre 2016 à octobre 2017

Alexis Chol

► **To cite this version:**

Alexis Chol. De la violence des mots aux maux de l'Amérique : la violence dans la communication présidentielle de Donald J. Trump de novembre 2016 à octobre 2017. Sciences de l'information et de la communication. 2017. dumas-02053556

**HAL Id: dumas-02053556**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02053556>**

Submitted on 1 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Management et culture

Option : Magistère, management et culture

### De la violence des mots aux maux de l'Amérique

La violence dans la communication présidentielle de  
Donald J. Trump de novembre 2016 à octobre 2017

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Judith Dehail

Nom, prénom : CHOL Alexis

Promotion : 2014-2017

Soutenu le : 07/11/2017

Mention du mémoire : Très bien

*« Aux Etats-Unis, les plus opulents citoyens ont bien soin de ne point s'isoler du peuple ; au contraire, ils s'en rapprochent sans cesse, ils l'écoutent volontiers et lui parlent tous les jours. Ils savent que les riches des démocraties ont toujours besoin des pauvres, et que, dans les temps démocratiques, on s'attache le pauvre par les manières plus que par les bienfaits. La grandeur même des bienfaits, qui met en lumière la différence des conditions, cause une irritation secrète à ceux qui en profitent ; mais la simplicité des manières a des charmes presque irrésistibles : leur familiarité entraîne, et leur grossièreté même ne déplaît pas toujours.»*

Alexis de Tocqueville - *De la Démocratie en Amérique*, 1835

*« Give me your tired, your poor,  
Your huddled masses yearning to breathe free,  
The wretched refuse of your teeming shore.  
Send these, the homeless, tempest-tossed, to me,  
I lift my lamp beside the golden door!"*

Emma Lazarus – *The New Colossus*, 1833

## ***ABSTRACT***

This essay deals with the notion of violence in Donald Trump's presidential communication. A first analysis demonstrates that the forms of violence Donald Trump used to use in its presidential campaign are still present in its political communication as president of the United States, which constitutes a major breakdown. This constatation sheds light on an apparent paradox : why is violence still present in Donald Trump's communication, while the goal it was supposed to reach – winning the election - is now achieved ? A first hypothesis could consider violence as a non-utilitarian concept. However, a deeper analysis demonstrates that violence comes to reach other objectives, distinct from the conquest of power. The last part of this work tries to explain this persistance by situating violence in its social, political and cultural context. If Donald Trump's communication relies on violence, it may also be because he tries to fuel the divisions of a country that has become more and more violent. Finally, this essay will focus on Richard Hofstadter thesis to catch Donald Trump as a figure of the « pseudo-conservatism », an ideology that may also explain the persistance of violence in its communication.

The aim of this essay is thus to grasp the concept of violence in a communicational context, and then to try to better understand its persistance in Donald Trump's political communications.

## **REMERCIEMENTS**

A l'issue de ce travail, je tiens à remercier particulièrement Joëlle Le Marec et Judith Dehail pour leur accompagnement méthodologique au long de l'année et pendant la rédaction de ce mémoire. Merci également à Matthieu Chaigne, pour sa lecture attentive de mon travail, ses conseils et ses sauts créatifs.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont permis de partir à Atlanta en janvier 2016, et grâce à qui j'ai pu m'intéresser à cette élection présidentielle et commencer ce travail sur Donald Trump. Merci à Nick et Adam pour ces six mois de discussions passionnantes.

Merci à Bib, JEP & Jack pour leurs conseils, et pour ce voyage d'août 2017 avec eux dans l'Amérique de Trump.

Merci enfin à toutes celles et ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, en m'envoyant des articles, en me gardant telle ou telle page de journal, ou simplement pour leur intérêt pour ce travail.

## **AVANT-PROPOS**

Ce travail de fin d'études vient prendre la suite du mémoire de Master 1 soutenu fin août 2016 et intitulé *La violence dans la communication politique de Donald J. Trump. La violence comme outil au service de la conquête de l'investiture républicaine*. Rédigé pendant les primaires de la campagne de 2016, il s'agissait alors de comprendre l'irruption politique et le succès jamais démenti de Donald Trump, dont la candidature n'apparaissait pourtant pas sérieuse. Comment pouvait-il naviguer de succès en succès, malgré les insultes, les déclarations incohérentes, les mensonges et autres dérapages ? Aujourd'hui président des Etats-Unis, ce mémoire de deuxième année de master ne répond pas à un objectif différent. Là encore, il s'agit d'essayer de comprendre dans quelle mesure la violence interagit avec la communication politique. Quels sont ses objectifs ? Je reprends le présupposé du mémoire précédent, c'est-à-dire celui d'une violence instrumentale, jouant le rôle d'un outil au service de différents objectifs. L'idée dominante, que j'ai essayé de ne jamais cesser d'avoir en tête, a été de ne jamais prendre la violence comme argent comptant, de ne pas en faire une caractéristique indépendante de Donald Trump. A ce titre, ce mémoire ne doit pas être considéré comme la suite du précédent. Certes, il en est la continuité, ne serait-ce qu'au point de vue chronologique. Mais nous le verrons, les formes de la violence étudiée sont parfois identiques, et l'objectif est le même : saisir la violence comme une dimension utilitaire au cœur de la communication politique. Aussi, j'ai parfois repris des passages du mémoire de première année, quand ils m'ont semblé illustrer le nouvel objet d'étude, c'est-à-dire la communication politique présidentielle. Il en est allé ainsi en ce qui concerne la notion d'éthos et celle de médiagenie, entre autres. Dès lors, plus qu'une suite, je considère que ce travail et le précédent n'en forment qu'un, le premier venant nourrir le second, à la fois en termes d'approche, d'hypothèses, et de contenu. Au-delà de ces considérations, la démarche intellectuelle personnelle préexistait à l'écriture de ce mémoire est une : elle a débuté lors de mon stage de Master 1 à Atlanta, lorsque j'ai commencé à m'intéresser à cette campagne dans une région des Etats-Unis extrêmement marquée par les disparités sociales et raciales : Atlanta était alors une ville majoritairement démocrate, dirigée par un maire Noir, au cœur de la Géorgie, état du Sud marqué par le racisme et les fractures non refermées de la guerre de Sécession. En voyageant en Géorgie, mais aussi en Louisiane ou dans le Tennessee, j'ai pu continuer à m'intéresser à cette région complexe pour nourrir ma réflexion lors de ce premier mémoire. C'est naturellement qu'après la victoire de Donald

Trump en novembre 2016, j'ai décidé de continuer ce travail pour le mémoire de deuxième année. Un autre voyage en août 2017, cette fois-ci dans l'ouest du pays, m'a permis de continuer mes analyses et en particulier de nourrir la troisième partie du présent mémoire, sur les divisions des Etats-Unis. Quoi de commun en effet entre l'Amérique urbaine, progressiste et démocrate de Seattle, Portland ou San Francisco, et celle, rurale, désindustrialisée et pauvre des bourgades désertiques de l'Arizona ? Comment est ressentie cette violence dans l'Amérique de l'Ouest, et dans celle du Sud ? Pour certains, elle est le signe d'un déclin, pour d'autres, elle est un espoir. Au-delà des interrogations soulevées à l'issue de ce mémoire, sur l'avenir de la politique américaine et les évolutions futures de la communication politique, je voudrais insister sur le fait que rédiger ces deux mémoires et m'intéresser à l'Amérique contemporaine, dans ce qu'elle a d'extrême, de contradictoire, mais aussi de fascinant, aura été source d'enrichissement intellectuel, et surtout de plaisir.

## **TABLE DES MATIERES**

ABSTRACT.....	2
REMERCIEMENTS.....	3
AVANT-PROPOS .....	4
INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE : L'irruption de la violence dans la communication du président des Etats-Unis constitue une rupture majeure et remet en cause l'idée selon laquelle la violence ne serait qu'un outil au service de la conquête du pouvoir .....	18
A.    Malgré la conquête du pouvoir, la violence structure toujours la communication politique de Donald Trump .....	20
1.    Définir la violence : précautions méthodologiques.....	21
2.    Une communication présidentielle empreinte de violence .....	22
B.    L'irruption de la violence au cœur de la communication présidentielle de Donald Trump constitue une rupture par rapport aux canons de la figure présidentielle américaine .....	27
1.    Un président en rupture contre le politiquement correct .....	27
2.    Un président qui ne cherche pas à rassembler .....	29
3.    Une violence qui ne fédère pas autour d'un ennemi commun : l'exemple de la politique étrangère.....	32
DEUXIEME PARTIE - Un président candidat : face à l'impossible consensus politique, Donald Trump inscrit la violence dans une stratégie de campagne permanente qui vise à fédérer ses partisans .....	37
A.    La mort du consensus : la violence comme outil permettant de fédérer ses partisans ...	39
1.    Donald Trump, un président-candidat .....	39
2.    Cette confusion des rôles permet à Donald Trump de fédérer ses partisans.....	41



3.	Les médias, vecteurs de la violence – la stratégie de la violence déguisée .....	42
B.	L’Anti-Obama : la violence pour créer la rupture et maintenir les divisions.....	45
1.	Défaire l’héritage d’Obama : une ligne politique cohérente .....	45
2.	La violence pour se distinguer du style de présidence Obama .....	47
3.	La figure de Barack Obama permet à Trump de jouer sur la « fragilité blanche » .....	47
C.	La violence comme nouvelle forme de performance politique .....	50
1.	Une politique au moins mort.....	50
2.	La violence comme pouvoir de persuasion .....	51
	TROISIEME PARTIE - La violence ou la stratégie de la division. La communication présidentielle de Donald Trump, en attisant les divisions d’un pays déjà fracturé, s’inscrit dans un nouveau paradigme communicationnel.....	56
A.	La violence de la communication politique de Donald Trump, produit d’une Amérique fracturée, contribue à en entretenir les divisions.....	57
1.	Les raisons de la colère. La communication politique de Donald Trump s’inscrit dans le contexte d’une Amérique économiquement, socialement et racialement divisée.....	58
2.	La violence de la communication présidentielle souffle sur les braises de la colère et entretient un climat de défiance et de polarisation des opinions .....	62
B.	La violence, entre nouveau paradigme communicationnel et dernière émanation du « style paranoïaque » (R. Hofstadter) .....	67
1.	Le rapport du président Trump aux médias témoigne d’une violence contre la liberté de la presse.....	67
2.	Donald Trump et la post-vérité .....	71
3.	La violence comme triomphe du « style paranoïaque » (R. Hofstadter) .....	74
	CONCLUSION.....	80

BIBLIOGRAPHIE .....	84
Ouvrages .....	84
Articles scientifiques .....	85
Documentaire .....	85
Sites Internet.....	86
Articles de presse.....	86
Sites divers .....	89
Vidéo .....	90
Twitter.....	90
ANNEXES .....	91
Annexe 1 : Capture d'écran - Les mensonges de Trump – The New York Times .....	91
Annexe 2 : Dessin de Joep Bertrams, paru dans De Groene Amsterdammer, Pays Bas, 2017 ..	92
Annexe 3 : Communiqué de presse du Comité pour la liberté de la presse dénonçant les violences de Donald Trump contre la presse – 2 juillet 2017 .....	93
Annexe 4 : Article relatant la première rencontre entre Donald Trump et Roger Stone – New York Magazine, 1987 .....	94
Annexe 5 : La polémique entre Donald Trump et les sportifs – France Info, 24 septembre 2017 .....	95
Annexe 6 : Un exemple de la fracture raciale aux Etats-Unis : manifestation du mouvement Black Lives Matter à Atlanta, GA, le 8 juillet 2016 .....	96
Annexe 7 : Affiches contestataires sur un mur à Seattle, WA – août 2017 .....	97



## **INTRODUCTION**

Le 8 novembre 2016, c'est contre toute attente que Donald J. Trump est devenu le 45<sup>e</sup> président des Etats-Unis d'Amérique. Rare sont ceux qui pariaient sur la victoire de celui qui, même après avoir obtenu l'investiture du parti Républicain le 19 juillet 2016, était encore considéré comme un outsider sans chances sérieuses de l'emporter face à la candidate démocrate Hillary Clinton. Cette victoire a été la source d'un traumatisme qui s'avérera sûrement durable et fera date dans l'histoire politique américaine, et dont les répercussions ont largement dépassé les frontières des Etats-Unis. Traumatisme démocratique d'abord : comment la première puissance mondiale a-t-elle pu laisser les rênes du pouvoir à un homme ayant fait preuve de bien des outrances depuis l'annonce de sa candidature à l'élection primaire le 16 juin 2015 ? Traumatisme émotionnel ensuite : comment avons-nous pu faire preuve d'une telle absence de lucidité sur l'état réel de l'Amérique et de son électorat ? En juillet 2015, Vincent Michelot, ancien directeur de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon et spécialiste de l'histoire politique américaine affirme que la candidature de Donald Trump n'a « aucune envie de devenir président des Etats Unis » et que sa candidature « n'a aucune chance d'aboutir »<sup>1</sup>. En mai 2016, alors que le candidat est sur le point de remporter l'investiture républicaine, Vincent Michelot affirme encore que « les chances de Donald Trump sont quasi nulles »<sup>2</sup>. Le 9 novembre 2016, il reconnaît une « faillite collective dans l'analyse de l'évolution de l'électorat américain » et reconnaît avoir lui-même échoué à en mesurer l'ampleur<sup>3</sup>. Cette erreur de jugement n'est qu'un exemple parmi d'autres. Elle illustre les difficultés qu'ont eu, dans leur globalité, l'immense majorité des commentateurs, qu'ils soient journalistes, chercheurs ou politiques. Dans sa globalité, la sphère politico-médiatique américaine, mais également française, n'a pas réussi à voir dans la candidature de Donald Trump, inédite et originale à bien des égards, le signe d'un changement durable et profond dans la vie politique américaine, qu'il est nécessaire d'analyser en profondeur.

---

<sup>1</sup> <http://www.lejdd.fr/International/USA/Presidentielle-americaine-Donald-Trump-n-a-aucune-envie-de-devenir-president-744524>

<sup>2</sup> <http://www.leparisien.fr/international/audio-election-americaine-les-chances-de-trump-sont-quasi-nulles-selon-un-specialiste-04-05-2016-5767457.php>

<sup>3</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-a-casse-le-moule-de-la-politique-americaine\\_1848838.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-a-casse-le-moule-de-la-politique-americaine_1848838.html)

Rendre compte dans sa globalité du succès de Donald Trump, c'est à dire analyser les causes à la fois politiques, socio-économiques, et historiques de sa victoire, est une tâche immense qui ne peut faire l'objet d'un mémoire universitaire de fin d'études. Une telle analyse ne peut d'ailleurs se faire qu'avec le recul nécessaire pour en saisir toutes les dynamiques et les complexités. Il semble toutefois possible de saisir une dimension de ce traumatisme. Cela permettra peut-être d'apporter un éclairage partiel sur ce phénomène complexe que représente l'élection de Donald Trump à la tête des Etats Unis d'Amérique.

Dans cette optique, il est apparu intéressant de continuer la réflexion engagée dans le travail d'étude et recherche rédigé en master 1 et intitulé : *La violence dans la communication politique de Donald Trump*. Ce travail visait à saisir la violence dans sa dimension communicationnelle, afin de voir à quel point il s'agissait d'une dimension constitutive de la communication politique de Donald Trump lors de sa campagne pour l'obtention de l'investiture républicaine. Le constat de l'omniprésence de la violence, de sa systématisme, autorisait en effet à s'interroger sur la possibilité d'existence d'une « stratégie de la violence » dans la communication politique de Donald Trump. En effet, tout se passait comme si Donald Trump avait fait de la violence le fondement de sa communication politique. En analysant les liens entre violence et communication politique, nous avons cherché à répondre à l'hypothèse selon laquelle la violence était un outil au service d'une fin : l'obtention de l'investiture républicaine dans le cadre de l'élection présidentielle.

Aujourd'hui, alors que plus d'un an s'est écoulé depuis ce travail et l'obtention de cette investiture, Donald Trump a été élu président des Etats Unis. S'intéresser à sa communication politique permet de mettre en évidence un paradoxe : les formes de la violence, telles qu'analysées précédemment lors de la campagne pour l'investiture, semblent toujours présentes, et toujours caractérisées par la même systématisme. Alors que notre hypothèse faisait de la violence un concept utilitaire, s'inscrivant dans une stratégie dont l'objectif ultime était la conquête de l'investiture républicaine, elle apparaît comme toujours présente, voire structurant la communication présidentielle de Donald Trump.

Face à ce paradoxe, il nous a paru intéressant de continuer le travail engagé sur le concept de violence appliqué à la communication politique, et ce pour plusieurs raisons.

- Tout d'abord, notre hypothèse de travail semble remise en question par ce constat d'une violence toujours présente malgré la conquête de l'investiture républicaine, et malgré le succès lors de l'élection. Est-ce à dire que cette hypothèse est insuffisante, et que faire de la violence un concept utilitaire s'intégrant dans une stratégie plus globale ne rends pas compte de la réalité du phénomène étudié ? Ce constat paradoxal résonne comme un appel à continuer l'analyse initiée.
- Ensuite, le concept de violence nous semble méthodologiquement intéressant : au croisement de différentes sciences sociales (philosophie, sociologie, psychologie), il est un prisme à l'aune duquel il est possible d'analyser plusieurs actions politiques, plusieurs faits et gestes, mais également plusieurs discours, et en cela il est particulièrement intéressant de le mettre en relation avec la communication politique. Une fois prise la peine de le re-définir, il permet de continuer l'analyse menée lors de la campagne pour l'investiture et donc d'aller plus loin dans une analyse répondant aux mêmes impératifs théoriques. Ce concept nous permet une constance méthodologique qui semble nécessaire pour revoir notre hypothèse de départ et l'affiner.

Dans ce précédent travail, nous avons défini des critères à l'aune desquels il paraissait possible de définir et de décrire la violence dans la communication du candidat Donald Trump, tout comme la violence de sa communication elle-même. L'objectif de ce travail sera ainsi de s'intéresser aux persistances et aux évolutions de ces formes de la violence dans la communication du président Trump, dans une perspective comparatiste. En effet, le paradoxe d'une violence qui persisterait dans la communication présidentielle alors qu'il s'agissait a priori d'un outil au service de la conquête du pouvoir, tire sa force de la rupture que cela induit en termes de prises de parole. Il importe en effet de distinguer l'homme Donald Trump, candidat à une élection présidentielle et faisant campagne pour cela, du président Donald Trump, représentant une nation. D'une part, nous sommes en présence d'un candidat, au sein d'une campagne électorale, compétition entre projets et entre hommes, avec le lot de violence que cela comporte, et la nécessité de se distinguer des autres afin de parvenir à ses fins. D'autre part, nous sommes en présence d'une prise de parole institutionnelle, où ce n'est plus le candidat Trump qui s'adresse à ses partisans, mais

le président des Etats-Unis, censé s'adresser à la nation entière, dans une position de surplomb.

Que la violence subsiste alors qu'elle ne devait être qu'un outil au service d'une fin pourtant atteinte est un paradoxe de taille qu'il nous faut analyser. Qu'elle subsiste alors que le statut de son émetteur a changé, que celui-ci est passé de candidat à président représente un autre paradoxe que nous ne pouvons écarter si l'on veut comprendre les raisons de la persistance de cette violence qui ne se limite pas à sa simple dimension instrumentale.

Ces deux constats paradoxaux – persistance de la violence et remise en cause de notre hypothèse préalable d'une part, persistance de la violence malgré la disparition du candidat Trump au profit du président d'autre part – nous ont permis d'aboutir à la problématique suivante :

**Comment expliquer la persistance de la violence au sein de la communication politique du président Donald Trump, alors qu'elle ne semblait devoir être qu'un outil structurant un discours de campagne, au service de la conquête du pouvoir ?**

Nous nous appuierons sur deux hypothèses tentant d'apporter un éclairage sur les raisons pouvant expliquer la persistance de la violence dans la communication du président Trump.

**H1** : Si la violence demeure présente dans la communication politique de Donald Trump, c'est avant tout parce que celui-ci vise à perpétuer une communication de candidat en campagne, de manière à ne s'adresser qu'à une partie de l'Amérique et à fédérer ses partisans dans un contexte de difficultés politiques marquées par l'opposition du Congrès à ses volontés de réforme.

**H2** : Si la violence persiste au sein de la communication politique du président, c'est ensuite parce que la violence n'est pas une donnée en soi, mais qu'elle est avant tout le produit d'une Amérique divisée socialement, économiquement et politiquement. En d'autres termes, la violence n'est peut-être pas tant la conséquence de l'élection de Donald Trump qu'une de ses causes.

Pour apporter des éléments de réponses, qui pourraient infirmer ou confirmer ces hypothèses, il a fallu s'appuyer sur un corpus précis, et reposant sur des critères objectifs. Une des principales difficultés réside dans le fait que l'objet de notre analyse n'est pas *a priori* figée dans le temps. Il importe donc de trouver un équilibre permettant d'analyser un phénomène communicationnel non borné en soi dans le temps, et le cadre méthodologique d'un mémoire de fin d'étude dans lequel cette étude s'exerce, et qui oblige nécessairement de renoncer à l'exhaustivité. Lorsque nous étudions la violence dans la communication politique du candidat Donald Trump, nous écrivions que cette communication était un phénomène en mouvement, qui ne s'arrêterait qu'à la fin de la campagne électorale s'il n'était pas investi candidat par le parti républicain, ou même jusqu'à l'élection s'il venait à être investi. Un an après, Donald Trump a été élu président des Etats-Unis, et le présupposé justifiant ce travail d'étude et de recherche, c'est à dire le sentiment que la communication politique de Donald Trump est encore empreinte de violence, vient confirmer le caractère mouvant et non délimité dans le temps de cette violence. S'il paraît évident de commencer l'analyse à partir du changement de statut institutionnel de Donald Trump, passant de celui de candidat à celui de président, il paraît plus délicat de choisir une date de fin. Pour des raisons pratiques, nous avons d'abord fait le choix de nous intéresser à la période souvent décrite comme « les cent jours » de Donald Trump, allant de son entrée en fonction le 20 janvier 2017 au 28 avril 2017. Outre le fait d'offrir une commodité méthodologique en définissant une période bornée dans le temps, permettant de ne pas se perdre dans l'analyse d'un phénomène toujours en mouvement, il s'agit d'un marqueur traditionnel souvent utilisé dans l'histoire politique américaine depuis les cent premiers jours du président Franklin D. Roosevelt<sup>4</sup>. Lors de son arrivée au pouvoir en 1933, celui-ci avait établi cette base des 100 jours comme un indicateur pour mesurer la performance du nouvel exécutif. Confronté à d'importantes difficultés sociales et économiques dues à la Grande Dépression, Roosevelt a pu convaincre le Congrès de l'urgence d'agir et a fait adopter 76 projets de lois contribuant à réduire la crise tout en renforçant l'autorité de l'Etat fédéral. Parfois critiqué, cet indicateur des 100 premiers jours est devenu une référence pour les présidents suivants. Pendant sa campagne Donald Trump lui-même avait annoncé à ses partisans la signature d'un « contrat avec l'électeur américain » pour un « plan d'action de

---

<sup>4</sup> <https://www.msn.com/fr-ca/actualites/monde/doù-vient-cette-obsession-des-100-premiers-jours/ar-BBAw2aa>



cent jours », pour « rendre à l'Amérique sa grandeur »<sup>5</sup>. Cet indicateur temporel, quelle que soit sa pertinence empirique historique – les conditions dans lesquelles s'exerce le pouvoir et la réforme de l'Etat dans l'Amérique de 1933 ne sont nécessairement pas les mêmes qu'en 2017 – est construit par les individus dans leurs représentations mentales comme un étalon à l'aune duquel il leur semble possible de comparer les actions de différents présidents. Toutefois, une autre difficulté s'est rapidement fait jour. D'une part, il est apparu délicat d'effectuer une perspective comparative entre les différents présidents américains. Tout d'abord, quels prédécesseurs choisir ? Jusqu'où aurait-il fallu remonter dans le temps ? Comparer les cents jours de différents présidents implique aussi de comparer des circonstances historiques différentes et le cadre de ce travail de recherche ne permettait pas un tel travail à la limite de l'analyse historique. D'autre part, et de façon plus utilitariste, il s'est avéré que les manifestations de violence chez le président Donald Trump se sont multipliées après cette période des cents jours. Renoncer à cet indicateur pourtant a priori pratique permettait donc d'échapper au biais de la période immédiatement après l'élection, pendant laquelle on aurait pu penser que le président essaierait de rassembler son camp. D'autre part, les événements de l'été notamment l'explosion de violence après l'assassinat de Charlottesville constituait un objet d'analyse dont nous voyons difficilement comment nous aurions pu nous en passer. Nous avons donc fait le choix de ne pas limiter dans le temps l'objet de notre analyse. Nous avons étudié la violence dans la communication politique de Donald Trump depuis son élection, jusqu'à la fin du mois d'octobre 2017, soit un peu moins d'un an après son élection, et dix mois de mandat effectif.

Une fois le corpus défini temporellement, il convient de faire des choix quant aux supports devant faire l'objet d'une analyse. Nous allons nous intéresser à la communication politique du président des Etats-Unis, et analyser le rapport que ce discours institutionnel entretient avec le concept de violence. Comme toute communication politique, celle du président des Etats-Unis s'exprime via de nombreux supports classiques liés à la fonction : discours officiels, conférences de presses, interview. Les évolutions de la communication politique, notamment au niveau présidentiel, et les enseignements tirés de l'analyse de la campagne électorale de Donald Trump impliquent de prendre en considération dans notre analyse d'autres supports : nous nous intéresserons donc à la place qu'occupent les réseaux

---

<sup>5</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/l-amerique-selon-trump/20170427.OBS8679/ce-que-trump-pense-de-ses-100-premiers-jours-a-la-maison-blanche.html>

sociaux dans sa communication politique. Nous analyserons également la manière dont Donald Trump utilise la mise en scène médiatique de lui-même afin de mettre lui-même en scène un certain éthos, celle d'un homme fort, en rupture avec le passé. Nous nous appuyerons pour cela sur les travaux de la sociologie interactionniste, en particulier ceux d'Erving Goffman, pour saisir de manière pertinente cette mise en scène de soi et sa résonance avec la notion de violence. Le recours à la notion d'éthos permet en effet d'interroger successivement, dans un mouvement d'aller-retour, les interactions entre violence et sujet dans la communication politique de Donald Trump. Qui est mis en scène dans cette communication politique ? Est-ce le président des Etats-Unis d'Amérique, ou est-ce Donald Trump en tant qu'homme ? N'assistons-nous pas à une confusion entre les « deux corps du roi »<sup>6</sup> ? Et quel rôle joue la violence dans l'entretien de cette éventuelle confusion ? Enfin, nous nous appuyerons sur de nombreux articles de presse français et étrangers, à la fois source en eux-mêmes car relayant certaines déclarations ou discours de Donald Trump, ou bien venant nourrir l'analyse car apportant eux-mêmes des commentaires ou des éclairages sur la particularité de la communication politique du nouveau président. Tous sont cités en note de bas de page, et dans la sitographie.

Enfin, il importe de rappeler un des présupposés de ce travail. La condition pour étudier la communication politique à l'aune du concept de violence revient à refuser de considérer la violence comme une donnée psychologique neutre, qui serait une composante intrinsèque d'une personnalité et qui irait donc de soi. En d'autres termes, il s'agit de refuser d'emblée l'hypothèse selon laquelle la violence serait toujours présente dans la communication politique présidentielle de Donald Trump parce que Donald Trump serait avant tout un homme à la personnalité violente. Parce qu'elle fait de la violence une composante figée de la personnalité, une telle analyse s'interdirait de s'intéresser à la dimension structurée de la violence, pour n'en voir que la dimension structurante. C'est pourquoi nous ne nous intéresserons qu'à la marge aux éléments biographiques et antécédents familiaux pouvant expliquer la personnalité de Donald Trump et rendre compte de son action.

---

<sup>6</sup> *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Ernst Kantorowicz, 1957

La première partie s'attachera à relever la persistance de la violence dans la communication politique de Donald Trump. Elle sera pour cela consacrée à une définition préalable du concept de violence en tant qu'il interagit avec la communication politique. Nous reviendrons donc sur les marqueurs théoriques permettant de mettre en évidence les formes prises par celle-ci dans la communication politique du président des Etats-Unis. Ensuite, nous verrons dans quelle mesure cette communication politique empreinte de violence constitue une rupture dans l'histoire de la communication politique des présidents américains.

Dans une deuxième partie, nous nous intéresserons aux éventuelles caractéristiques instrumentales de la violence. Nous verrons ainsi en quoi la spécificité de cette communication politique répond à une volonté de Donald Trump d'apparaître aux yeux de ses concitoyens comme un président candidat, pour plusieurs raisons.

Enfin, nous verrons dans une dernière partie que si la violence demeure au cœur de la communication politique de Donald Trump, c'est avant tout parce qu'elle est elle-même le produit des divisions d'une Amérique socialement, économiquement et politiquement fracturée. Dès lors, nous verrons que la violence du président Donald Trump tend à l'inscrire au sein de ce que l'historien Richard Hofstadter appelle le « pseudo-conservatisme », et qu'à ce titre, elle contribue à entretenir ces divisions américaines.

***PREMIERE PARTIE : L'irruption de la violence dans la communication du président des Etats-Unis constitue une rupture majeure et remet en cause l'idée selon laquelle la violence ne serait qu'un outil au service de la conquête du pouvoir***

La campagne du candidat Donald Trump a été marquée par un usage stratégique et utilitaire de la violence. Celle-ci a pu prendre de nombreuses formes, structurant la communication politique du candidat dans le but de sécuriser dans un premier temps l'investiture républicaine pour l'élection présidentielle, puis de remporter celle-ci en éliminant contre toute attente sa rivale démocrate Hillary Clinton. Les commentateurs français et américains ont abondamment commenté cette campagne, ce qu'elle a eu d'inédit, tant par ses protagonistes – une femme, épouse d'un ancien président, et un homme d'affaire, magnat de l'immobilier et star de la télé-réalité – que par ses formes d'expression : insultes, pugilats verbaux, mensonges et critiques des médias. L'objet de ce travail de recherche est de poursuivre la réflexion engagée dans un travail antérieur, autour des liens entre violence et communication politique. Nous avons suggéré que la violence dans la communication politique de Donald Trump, sous toutes ses formes, faisait l'objet d'une stratégie finement orchestrée, dans le but de parvenir à la victoire. La victoire de Donald Trump, et le sentiment que la violence continue, sinon d'orchestrer, du moins de faire partie de sa communication politique, vient mettre à mal cette hypothèse d'une conception utilitariste de la violence. Une fois le but atteint, à savoir la conquête du pouvoir, comment expliquer la persistance de la violence dans la communication politique ? Celle-ci n'est-elle pas dès lors qu'une donnée immuable, intrinsèque, propre à la personnalité de Donald Trump, un trait inné de caractère dont il ne pourrait se départir ? Cette hypothèse existe mais ne rend pas compte de la complexité des liens qui entremêlent violence et politique, et ne permet pas de caractériser la rupture que cette persistance constitue dans la communication présidentielle américaine. Dès lors, l'objet de cette première partie est double : démontrer tout d'abord, à l'aide des précautions méthodologiques qui s'imposent, que la violence persiste sous des formes plurielles au sein de la communication présidentielle de Donald Trump. Ensuite, dans une approche comparatiste, montrer que

l'irruption de cette violence au sein de la communication présidentielle constitue une rupture dans la vie politique américaine, qu'il convient d'analyser au regard de ce qu'est la communication présidentielle. Ce n'est qu'une fois pris la peine de démontrer la spécificité de cette communication violente au sommet de l'Etat que nous pourrions essayer de l'expliquer, et de relier cette explication à l'hypothèse de la violence instrumentale qui semble à ce stade mise à mal, et répondre à cette question: la violence est-elle indépendante de toute visée instrumentale ?

## **A. Malgré la conquête du pouvoir, la violence structure toujours la communication politique de Donald Trump**

« Les problèmes relatifs à la violence sont demeurés jusqu'ici très obscurs »<sup>7</sup> écrit Georges Sorel dans *Réflexions sur la violence*, rappelant par là le caractère ambigu de la violence, et les difficultés qu'il y a à le manier comme concept. Que recouvre-t-elle, et comment un terme aussi vaste peut-il interagir avec la diversité des formes que prend la communication politique de Donald Trump ? Cette question, valable lors du travail précédent sur la violence de la campagne de Trump pour l'investiture, est plus que jamais valable maintenant que nous nous intéressons au discours du président des Etats-Unis. La difficulté est même renouvelée, car dans le cas présent nous nous intéressons aux formes que prend la violence au sein d'un discours institutionnalisé, celui du président des Etats-Unis. Les liens entre violence et politique sont donc intrinsèquement liés car la communication présidentielle est doublement politique : à la fois par son contenu, ce de quoi elle traite, et par son émetteur qui est en soi politique. Parler de persistance de la violence, c'est chercher à faire des liens entre la violence telle qu'elle s'exerçait lors de la campagne, et telle qu'elle s'exerce dans le cadre de l'Etat, au sein de la communication présidentielle. La violence échappe en effet à une définition objective de par les multiplicités des formes qu'elle peut prendre, et quant à une définition subjective de la violence, elle court le risque de dire que tout est violence, et ainsi diluer la réalité du concept dans sa relativité. Comment dès lors rassembler sous le même vocable les insultes ou les mensonges dont est faite la campagne de Donald Trump depuis l'annonce de sa candidature, et celles qui font partie de la communication du président des Etats-Unis? L'absence de définition objective implique donc de trouver des critères, objectifs, à l'aune desquels il sera possible de qualifier telle ou telle action de notre sujet comme violente, et s'intéresser aux liens que cette violence entretient avec la communication politique de Donald Trump.

---

<sup>7</sup> Georges SOREL. *Réflexions sur la violence*. Paris : Seuil, 1990.

## **1. Définir la violence : précautions méthodologiques**

La violence est une notion rassemblant de nombreuses réalités qui peuvent n'avoir rien en commun. Xavier Crettiez, professeur de sciences politiques à l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines, écrit ainsi dans *Les Formes de la violence*<sup>8</sup> :

*« Il y a bien sûr la multiplicité des formes de la violence et leur stricte dissemblance : quoi de commun en effet entre une insulte et un coup de fusil, entre une rixe en milieu scolaire et une guerre menée par un Etat, entre une violence de rue aussi intense soit-elle et un génocide en climat tropical ? Ce n'est pas seulement l'intensité différente des pratiques qui est ici en jeu, c'est aussi leurs finalités comme leurs natures ».*

Xavier Crettiez effectue ici une distinction entre d'un côté l'intensité d'une pratique qualifiée de violente, et de l'autre sa finalité et sa nature. Pour ce qui est de l'intensité, il est illusoire de prétendre mesurer le degré de violence dans certaines pratiques au cœur de la communication présidentielle de Donald Trump. Cela supposerait de construire une échelle de l'intensité de la violence, qui courrait alors le risque de la subjectivité. De plus, la question de l'intensité de la violence n'est pas celle que nous nous posons dans le cadre de ce mémoire, et ce n'est donc pas sur elle que nous allons appuyer l'analyse. La question de la finalité est quant à elle au cœur de l'hypothèse d'une violence instrumentale, qui serait tout entière dirigée vers la conquête du pouvoir et serait donc le fondement de la stratégie de communication électorale de Donald Trump. C'est peut-être donc la nature de la violence qui va permettre de fixer des critères à l'aune desquels il sera possible de juger du caractère violent ou non d'une action, et à partir de là de faire le lien avec une potentielle instrumentalisation au service d'une stratégie de la violence. Afin de préciser le cadre dans lequel nous allons tenter de définir certaines actions comme violentes, nous avons choisi de nous appuyer sur la définition que donne Yves Michaud de la violence dans *Violence et politique* :

*« Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs*

---

<sup>8</sup> Xavier CRETTEZ. *Les Formes de la violence*. Paris : La Découverte, 2008, p. 3.

*autres degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles. »<sup>9</sup>*

En effet, cette définition nous a semblé assez large pour rendre compte de différentes natures de violences, mais en même temps assez précise et étroite pour ne pas tomber dans l'écueil relativiste du « tout est violence », où finalement rien ne l'est.

## **2. Une communication présidentielle empreinte de violence**

Analyser la persistance de la violence dans la communication présidentielle de Donald Trump revient à s'intéresser à la continuité existant entre les formes de violence exprimées par le candidat Donald Trump, et celles exprimées par le nouveau président des Etats-Unis d'Amérique. Nous reprendrons donc les formes de violences analysées lors du précédent travail de recherche, pour assurer une constance dans la méthodologie. Dans cette partie, nous nous intéresserons donc en particulier au rôle que l'insulte, le mensonge, et les menaces, remplissent dans la communication politique du président Donald Trump. En effet, il s'agit là d'actes communicationnels dont le président des Etats-Unis a souvent utilisé depuis son entrée en campagne. Il s'agira donc de voir dans quelle mesure il est possible de qualifier insultes, mensonges et menaces d'actes violents, et comment ceux-ci s'inscrivent au cœur de la communication politique du président des Etats-Unis d'Amérique.

### ***L'insulte et la communication non communicationnelle***

Le dictionnaire Larousse en ligne propose la définition suivante de l'insulte : « Parole ou acte qui offense, qui blesse la dignité »<sup>10</sup>. L'insulte est un acte communicationnel doublement violent. Violent tout d'abord contre celui ou celle à qui elle s'adresse, car, à la différence de la plaisanterie reconnue comme telle par les deux acteurs, elle a pour but de blesser, ou décrédibiliser l'adversaire. Mais la violence est également une violence faite à l'acte même de communiquer, en ce qu'elle vient briser une interaction en faisant perdre la face à l'adversaire, pour reprendre les termes utilisés par Erving Goffman<sup>11</sup> et la sociologie interactionniste. L'insulte est donc un acte communicationnel pouvant sans crainte être qualifié de violent. Or, il se trouve que le candidat Donald Trump a souvent eu dans sa campagne recours à cette arme, que ce soit lors de discours, de commentaires sur différents

---

<sup>9</sup> Yves MICHAUD. *Violence et politique*. Paris : Gallimard, 1978.

<sup>10</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/insulte/43500>

<sup>11</sup> Erving GOFFMAN. *Les rites d'interaction*. Paris : Minuit, 1974.



réseaux sociaux, de débats ou d'interventions télévisées. L'insulte trumpienne peut intervenir en réponse à des attaques ou déclarations de ses opposants, tout comme elle peut être gratuite, dans le seul but de déstabiliser, décrédibiliser, ou même éliminer un de ses adversaires dans la course vers la Maison Blanche – Donald Trump ne s'étant pas résolu à insulter uniquement les autres candidats à l'investiture républicaine. L'insulte est donc un acte de langage suffisamment répandu dans la communication politique de Donald Trump depuis le début de sa campagne pour que l'on prenne le temps de s'y intéresser, et de voir le rôle qu'elle peut jouer au sein de sa nouvelle communication présidentielle.

Alors qu'on aurait pu croire que Donald Trump, une fois élu, normaliserait son discours de façon à rassembler non seulement un pays, mais également le parti républicain, divisé suite à son élection, on peut constater que l'insulte demeure un élément de langage courant dans la communication présidentielle. Les exemples sont nombreux. Le 29 juillet 2017, Donald Trump s'exprimait ainsi sur son compte Twitter, qualifiant les sénateurs républicains d'idiots : « Republicans in the Senate will NEVER win if they don't go to a 51 vote majority NOW. They look like fools and are just wasting time..... »<sup>12</sup>. Pour prendre la mesure du recours à l'insulte dans la communication politique du président des Etats Unis, le *New York Times* a compilé dans un article régulièrement mis à jour la « Liste complète des 363 personnes, lieux et choses que Donald Trump a insulté sur Twitter »<sup>13</sup> (mise à jour du 25 août 2017).

Il est intéressant de constater que ce recours à l'insulte passe la plupart du temps par le biais du compte Twitter du président Trump. L'analyse de l'usage que fait le président Trump de Twitter constitue à elle seule un objet d'étude à part entière. Il est toutefois possible d'en dire quelques mots, en liant l'analyse de ce recours à Twitter à celle du recours à l'insulte. Les deux sont intimement liés, comme le montre l'étude du *New York Times* précédemment citée. L'insulte sur Twitter apparaît comme une forme de communication présidentielle à part entière, dans la mesure où le président Trump commente l'actualité souvent en direct grâce à ce réseau social. La parole présidentielle n'est plus seulement verticale : le président devient commentateur de l'actualité au même titre que n'importe quel utilisateur du réseau social. C'est d'ailleurs cette horizontalité qui fait la spécificité de Twitter. Il est important de noter que ce n'est pas simplement le langage employé qui est à

---

<sup>12</sup> <https://twitter.com/realDonaldTrump/status/891260230876659713>

<sup>13</sup> [https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?\\_r=0](https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?_r=0)

caractère insultant. Les insultes sont aussi personnelles, *ad hominem*, et dirigées non sur le caractère des idées des adversaires, mais sur les adversaires eux-mêmes. Un article du *Parisien* titrait ainsi pendant la campagne – mais cette analyse reste valable tant l’usage de Twitter par le président Trump est similaire à celui qu’en faisait le candidat – : « Trump sur Twitter : la stratégie du clash permanent »<sup>14</sup>. Cette communication présidentielle fondée sur le clash sur Twitter, à caractère *ad hominem*, en fait une communication que l’on pourrait qualifier d’anti communicationnelle : l’insulte, en étant à la fois une violence faite au langage, et faite à autrui, devient violence faite à l’interaction et à la communication. Nous sommes donc en présence d’une communication présidentielle qui ne vise pas à faire la pédagogie de l’action gouvernementale, ce qui constitue une rupture que nous analyserons plus loin.

### ***Le mensonge ou la violence contre la vérité***

*« La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Tout homme qui a choisi la violence comme moyen doit inexorablement choisir le mensonge comme règle. Au début, la violence agit à ciel ouvert, et même avec orgueil. Mais, dès qu'elle se renforce, qu'elle est fermement établie, elle sent l'air se raréfier autour d'elle et elle ne peut survivre sans pénétrer dans un brouillard de mensonges, les déguisant sous des paroles doucereuses. »*<sup>15</sup>

Bien des choses ont été dites concernant le rapport de Donald Trump à la vérité. Les libertés qui ont été prises avec elle, que ce soit lors de la campagne présidentielle ou lors de la campagne en faveur du Brexit au Royaume Uni, ont même amené le dictionnaire britannique Oxford<sup>16</sup> à faire du mot « Post Truth<sup>17</sup> » (post-vérité) le mot de l’année 2016, désignant par là le primat de l’émotion sur les faits objectifs. Au-delà de la volonté de plaquer un nouveau concept pour intellectualiser le fait de mentir, force est de constater que le président Donald Trump fait un usage récurrent du mensonge dans sa communication politique. Si violence et mensonge sont liés, comme l’écrit Soljenitsyne dans son discours du Prix Nobel, c’est parce que le mensonge est toujours violence : mentir à l’autre, c’est lui

<sup>14</sup> <http://www.leparisien.fr/international/interactif-trump-sur-twitter-la-strategie-du-clash-permanent-01-03-2016-5589905.php>

<sup>15</sup> Alexandre Soljenitsyne, Le Cri. Le discours du prix Nobel, in L’Express, septembre 1972, L’EXPRESS, Paris, no 1104, 4-11 septembre 1972, pp. 66-73.

<sup>16</sup> <https://www.oxforddictionaries.com/>

<sup>17</sup> [http://next.liberation.fr/culture-next/2016/11/16/post-verite-mot-de-l-annee-du-dictionnaire-oxford\\_1528775](http://next.liberation.fr/culture-next/2016/11/16/post-verite-mot-de-l-annee-du-dictionnaire-oxford_1528775)

délivrer un message contraire à la vérité. Dans le cas de la communication électorale, mentir, c'est affirmer quelque chose de faux à l'ensemble des électeurs. La violence faite à la vérité se double d'une violence faite au peuple.

Plusieurs exemples illustrent ce recours au mensonge dans la communication du président des Etats-Unis. Lors d'une interview au *New York Post* en avril 2017, Donald Trump a affirmé qu'il ne connaissait son conseiller controversé Steve Bannon –limogé depuis – que depuis peu<sup>18</sup> : « *J'aime bien Steve, mais vous devez vous rappeler qu'il n'a pas été impliqué dans ma campagne pendant longtemps [...]. J'avais déjà battu tous les sénateurs et tous les gouverneurs et je ne connaissais pas Steve. J'étais mon propre stratège et ce n'est pas comme si j'allais changer de stratégie parce que je devais affronter la malhonnête Hillary.* ». Rebecca Berg, travaillant pour le site *RealClearPolitics*, a prouvé<sup>19</sup> que la première rencontre entre Trump et Bannon remontait à 2011. De même, en août 2016, le site de campagne du candidat Donald Trump affirmait que celui-ci connaissait « Steve et Kellyanne depuis plusieurs années. Ils ont de très bonnes capacités, sont hautement qualifiés. Ce sont des gens qui aiment gagner et qui savent comment gagner ». Enfin, le *Washington Post* a dénombré que Trump est apparu à 9 reprises dans l'émission de radio de Bannon<sup>20</sup>.

D'autres exemples concernant le fond de la politique menée par le président Trump peuvent être dénombrés. Le *Washington Post* a ainsi relevé 492 déclarations « fausses ou trompeuses » au cours des cent premiers jours de la présidence Trump<sup>21</sup>.

### ***Les menaces ou la violence de la contrainte***

Enfin, la communication politique de Donald Trump apparaît violente au vu de la place qu'elle accorde aux menaces. Selon le dictionnaire en ligne Larousse<sup>22</sup>, menacer signifie : « Chercher à intimider quelqu'un en lui faisant craindre quelque chose, en usant de

---

<sup>18</sup> <http://www.politifact.com/truth-o-meter/statements/2017/apr/12/donald-trump/did-he-or-didnt-he-trump-contradicts-himself-wheth/>

<sup>19</sup> [https://www.realclearpolitics.com/articles/2016/08/18/how\\_the\\_trump-bannon\\_alliance\\_took\\_shape\\_131542.html](https://www.realclearpolitics.com/articles/2016/08/18/how_the_trump-bannon_alliance_took_shape_131542.html)

<sup>20</sup> [https://www.washingtonpost.com/video/politics/clips-from-breitbart-radio-show-reveal-trumps-relationship-with-stephen-bannon/2016/11/15/5854c606-ab89-11e6-8f19-21a1c65d2043\\_video.html?utm\\_term=.3164306be8a6](https://www.washingtonpost.com/video/politics/clips-from-breitbart-radio-show-reveal-trumps-relationship-with-stephen-bannon/2016/11/15/5854c606-ab89-11e6-8f19-21a1c65d2043_video.html?utm_term=.3164306be8a6)

<sup>21</sup> [https://www.washingtonpost.com/graphics/politics/trump-claims/?tid=a\\_inl&utm\\_term=.414b0ab47ff1](https://www.washingtonpost.com/graphics/politics/trump-claims/?tid=a_inl&utm_term=.414b0ab47ff1)

<sup>22</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/menacer/50415>

menaces ». Quant à la menace, le dictionnaire la définit ainsi : « parole, comportement par lesquels on indique à quelqu'un qu'on a l'intention de lui nuire, de lui faire du mal, de le contraindre à agir contre son gré »<sup>23</sup>. Ainsi, la menace est un acte de communication : on menace quelqu'un, on est une menace pour quelqu'un. Et si l'on se réfère à la définition de la violence proposée par Yves Michaud, et citée plus haut, il est clair que la menace est un acte intrinsèquement violent visant à obtenir quelque chose de quelqu'un sous la contrainte.

Pour illustrer cet usage communicationnel de la menace, on peut s'intéresser à un tweet du président Trump datant du dimanche 2 juillet 2017<sup>24</sup>, reprenant une mise en scène de 2007 où on le voit feindre de rouer de coups Vince McMahon<sup>25</sup>, fondateur de la WWE (World Wrestling Entertainment). Dans ce Tweet, accompagné des hashtags #FraudNewsCNN #FNN, le logo de la chaîne CNN remplace la tête de Vince McMahon. Comment interpréter ce Tweet, où c'est le président des Etats-Unis lui-même, qui se met en scène frappant un personnage représentant une chaîne de télévision ? Si l'on se réfère aux définitions citées plus haut, il apparaît clairement qu'un tel tweet constitue une menace envers une chaîne de télévision. Le Comité des Journalistes pour la liberté de la presse a publié un communiqué de presse le 2 juillet 2017<sup>26</sup> condamnant ce tweet, le qualifiant de « menace de violence physique contre les journalistes »<sup>27</sup>. La chroniqueuse républicaine Ana Navarro a également estimé que ce message constituait une « incitation à la violence contre la presse libre ».

Insultes, mensonges, menaces... Comment interpréter cette présence de la violence dans la communication du nouveau président des Etats-Unis ? Il importe maintenant de montrer qu'il s'agit là d'une rupture contre les canons de la figure présidentielle américaine.

---

<sup>23</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/menace/50414?q=menace#50305>

<sup>24</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/07/02/dans-un-tweet-donald-trump-se-met-en-scene-en-train-de-tabasser-cnn\\_5154510\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/07/02/dans-un-tweet-donald-trump-se-met-en-scene-en-train-de-tabasser-cnn_5154510_3210.html)

<sup>25</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=jkghtyxZ6rc&feature=youtu.be>

<sup>26</sup> Voir Annexes

<sup>27</sup> <https://www.rcfp.org/reporters-committee-condemns-president-trumps-statement-violence-against-press>

## **B. L'irruption de la violence au cœur de la communication présidentielle de Donald Trump constitue une rupture par rapport aux canons de la figure présidentielle américaine**

Malgré les ambiguïtés théoriques qui entourent le concept de violence, nous avons pu mettre en évidence l'existence de formes de violence dans la communication présidentielle de Donald Trump. Ces formes de la violence étaient en grande partie déjà utilisées lors de la campagne présidentielle de 2016. Ainsi, on peut parler d'une continuité de la violence entre la campagne et l'accession à la présidence. Cela ne suffit toutefois pas à rendre compte du caractère unique de cette présence de la violence dans le discours et les choix de communication d'un président des Etats-Unis. En effet, la politique et la violence ont toujours entretenu des liens très étroits, y compris aux Etats-Unis. On peut par exemple penser au duel Hamilton-Burr, le 11 juillet 1804, s'achevant par la mort d'Hamilton, bras droit de George Washington, pour s'en convaincre. Ce qui fait de la violence dans la communication présidentielle de Donald Trump un objet d'étude intéressant, c'est d'abord et avant tout parce que celle-ci revêt un caractère exceptionnel, en ce qu'elle constitue une rupture contre trois éléments pourtant canons de la figure présidentielle américaine. La violence de Donald Trump vise d'abord à s'inscrire en rupture contre le politiquement correct. Ensuite, cette violence fait de Donald Trump un président en rupture par rapport à ses prédécesseurs, en ce qu'il ne cherche pas à rassembler l'ensemble des citoyens. Enfin, cette violence à ceci de particulier qu'elle ne cherche pas à fédérer le pays contre un ennemi commun.

### ***1. Un président en rupture contre le politiquement correct***

Lors de la campagne présidentielle, nombreuses ont été les déclarations de Donald Trump dénonçant le politiquement correct (political correctness, ou PC). On peut penser à ce tweet du 8 août 2015 : « So many "politically correct" fools in our country. We have to all get back to work and stop wasting time and energy on nonsense! »<sup>28</sup>. Aujourd'hui encore, le président Donald Trump semble diriger un certain nombre d'attaques contre le politiquement correct, cause selon lui de nombreux maux qui frapperaient l'Amérique, et le

---

<sup>28</sup> <https://twitter.com/realdonaldtrump/status/629992743788523520?lang=fr>

monde. En témoigne ce tweet plus récent 4 juin 2017, faisant suite à l'attentat de Londres qui a coûté la vie à sept personnes : « We must stop being politically correct and get down to the business of security for our people. If we don't get smart it will only get worse<sup>29</sup> ».

Il convient donc de préciser ce que l'on entend par « politiquement correct », afin de préciser la place qu'occupe ce concept dans la vie politique américaine, et donc de préciser dans quelle mesure la violence dirigée contre ce concept constitue une rupture majeure par rapport à un canon important de la vie politique américaine depuis de nombreuses années.

L'expression « politiquement correct » possède une longue histoire aux Etats-Unis, et désigne d'abord au XIXe siècle la justesse dans un contexte juridique ou politique. Ce n'est que dans les années 1980 qu'il prend l'acception qu'on lui connaît davantage aujourd'hui, à savoir « ce qu'on peut exprimer comme linguistiquement conforme au regard des mœurs et des opinions courantes »<sup>30</sup>. Toutefois, c'est contre une autre conception du terme que s'élèvent un certain nombre de critiques aujourd'hui, et contre laquelle se dirige la violence du président des Etats-Unis. Cette conception, qui fait du politiquement correct une entrave à la liberté d'expression (dont on connaît l'importance aux Etats-Unis, garantie par le 1<sup>er</sup> Amendement), est née dans le milieu universitaire américain. Elle apparaît dans les années 1990 quand certains campus ont adopté des codes régissant le discours. Le politiquement correct fut alors qualifié de « nouveau Maccarthysme », comme le montre cette citation d'un article du New York Times publié le 5 mai 1991<sup>31</sup> : « "There is a new McCarthyism that has spread over American college campuses," writes Max Lerner, an old-line liberal. "We call it 'political correctness.' " ». Dans ce même article, le journaliste William Safire le définit ainsi ironiquement comme : « an adverbially premodified adjectival lexical unit used to attack liberal conformity on sexual, racial, environmental and other voguish issues ».

Cette position présidentielle de rupture contre le politiquement correct constitue une rupture dans la mesure où elle apparaît conçue par le président Trump comme un moyen d'accroître le domaine de ce qui est dicible, en s'abritant derrière le Premier Amendement et la liberté d'expression. Plus encore, elle devient une réponse claire aux problèmes qui

---

<sup>29</sup> [https://twitter.com/realDonaldTrump/status/871325606901895168?ref\\_src=twsrc%5Etfw&ref\\_url=http%3A%2F%2Ffrançais.rt.com%2Finternational%2F39232-donald-trump-appelle-finir-politiquement-correct-attentat-londres](https://twitter.com/realDonaldTrump/status/871325606901895168?ref_src=twsrc%5Etfw&ref_url=http%3A%2F%2Ffrançais.rt.com%2Finternational%2F39232-donald-trump-appelle-finir-politiquement-correct-attentat-londres)

<sup>30</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement\\_correct](https://fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement_correct)

<sup>31</sup> <http://www.nytimes.com/1991/05/05/magazine/on-language-linguistically-correct.html?mcubz=1>

pourraient toucher le pays. Le tweet précédemment cité, où le président Trump annonce que l'Amérique doit cesser d'être « politiquement correcte » pour assurer réellement sa sécurité, en est une illustration. Lors de la campagne, c'est ce qu'avait démontré Matthew Woessner, professeur de sciences politiques à l'Université de Penn State, Harrisburg, cité dans un article du *Washington Post* : « [Trump] is damaging our political discourse, rather than defending on merits, he thinks [attacking political correctness] will give him a free pass. »<sup>32</sup>

Dès lors, cette posture présidentielle qui vient redéfinir les notions de ce qu'il est possible de dire ou de ne pas dire apparaît étroitement liée à une autre rupture que consacre l'usage de la violence : celle d'un président élu qui ne cherche pas à rassembler après son élection.

## **2. Un président qui ne cherche pas à rassembler**

La violence en soi a toujours été présente dans les campagnes politiques américaines d'une part, et dans l'exercice du pouvoir d'autre part. Il ne faut donc pas croire que c'est la présence de la violence en tant que violence au cœur de la politique qui fait rupture : la rupture provient en tant que l'usage qui est fait de la violence apparaît comme un contrepoint aux us et coutumes traditionnels de la figure politique américaine.

Définir l'ensemble des figures traditionnelles caractérisant les us et coutumes de la politique américaine serait ici impossible. Toutefois, il est possible d'affirmer que la figure présidentielle américaine, et ce depuis la construction de cette démocratie, est avant tout une figure qui cherche à rassembler. Cette importance de la notion de rassemblement, peut-être consubstantielle à un pays si vaste qu'il ne peut attendre de son président que de transcender les clivages à la fois géographiques et culturels qui le traversent, explique par exemple pourquoi Abraham Lincoln est aujourd'hui considéré comme un des plus grands présidents que les Etats-Unis aient connus. L'historien néerlandais Doeko Bosscher, de l'université de Groningue, explique ainsi : "Il faisait tout pour rassembler l'Amérique. À cet égard, c'était un démocrate pur-sang. C'est pourquoi beaucoup d'Américains le considèrent

---

<sup>32</sup> [https://www.washingtonpost.com/news/inspired-life/wp/2015/12/09/donald-trump-says-were-all-too-politically-correct-but-is-that-also-a-way-to-limit-speech/?utm\\_term=.9ea5453fc92f](https://www.washingtonpost.com/news/inspired-life/wp/2015/12/09/donald-trump-says-were-all-too-politically-correct-but-is-that-also-a-way-to-limit-speech/?utm_term=.9ea5453fc92f)

à juste titre comme un grand président<sup>33</sup>. Avant lui, George Washington, qui ne souhaitait pourtant pas se représenter, effectua un second mandat pour éviter que les tensions vives entre Jefferson et Hamilton n'aboutissent à un éclatement de la nation. Il rassembla ainsi les uns et les autres autour de son nom et termina son mandat en 1797. Peut-être plus révélatrice encore de cette propension au rassemblement est l'élection de Thomas Jefferson lui-même le 4 mars 1801. La campagne de 1800, comme celle de 2016, aura été marquée par de nombreuses attaques extrêmement vives<sup>34</sup>. Une fois élu face au président sortant John Adams, Thomas Jefferson fait tout pour rassembler et pour rassurer les perdants : « Les opinions minoritaires bénéficient des mêmes droits que la majorité, protégés par la même loi, et violer ce principe serait une oppression. »<sup>35</sup>. Ce principe consacre la première alternance de la jeune démocratie. Même au lendemain de la tragédie de la guerre de Sécession (1861-1865), le président est apparu, parfois au péril de sa vie, comme devant tout faire pour rassembler les citoyens pourtant profondément divisés, afin de les unir autour d'un jeune Etat encore fragile. A cet égard, l'exemple du mandat de James A. Garfield est parlant. Elu en lors de l'élection présidentielle de 1880, il remporta le vote populaire le plus serré de l'histoire des Etats-Unis (environ 7000 voix d'écart avec le candidat démocrate Winfield Scott Hancock sur 8,89 millions de votes enregistrés<sup>36</sup>). Le début de son élection fut consacré à l'élaboration d'un cabinet de consensus pour apaiser les tensions au sein du parti républicain. La présidence de Garfield s'est ensuite caractérisée par la nomination d'Afro-américains à des postes fédéraux importants, et tenta dans le même temps de réconcilier les Etats du Sud avec le gouvernement sur des sujets économiques et industriels plutôt que raciaux. Selon Justus Doenecke, il est le premier président à initier une politique électorale en faveur des indépendants du Sud, et à tenter de concilier et de rassembler autour de sa politique l'ensemble des Américains<sup>37</sup>. Cet esprit de rassemblement finit cependant par aboutir à son assassinat en 1881 par Charles Guiteau. La propension au dialogue et au rassemblement apparaît dès lors comme une composante historique des présidents américains, qui sont toujours apparus comme des remparts face aux divisions du pays.

---

<sup>33</sup> <http://www.levif.be/actualite/international/pourquoi-les-americains-considerent-ils-toujours-lincoln-comme-leur-meilleur-president/article-normal-389393.html>

<sup>34</sup> <https://www.gilderlehrman.org/history-by-era/age-jefferson-and-madison/essays/presidential-election-1800-story-crisis-controversy->

<sup>35</sup> Thomas Jefferson, discours d'investiture, 4 mars 1801

<sup>36</sup> Allan Peskin, *Garfield: A Biography*, Kent (Ohio), Kent State University Press, 1978

<sup>37</sup> Justus D. Doenecke, *The Presidencies of James A. Garfield & Chester A. Arthur*, [Lawrence \(Kansas\)](#), The Regents Press of Kansas, 1981



Quant au président actuel, il ne semble pas que sa communication politique – admettons qu’il soit encore trop tôt pour parler d’un véritable bilan – aie pour finalité de rassembler des Américains pourtant profondément divisés, comme l’ont montré les récentes polémiques autour du drame de Charleston en août 2017 d’une part, et avec le monde du sport d’autre part. Ces polémiques feront l’objet d’une analyse plus précise au sein de la troisième partie. Pour l’heure, il s’agit de montrer que l’esprit de division qui règne aux Etats-Unis près d’un an après l’élection de Donald Trump ne suggère pas de la part de celui-ci une propension au rassemblement et au consensus. Si la présence de violence dans la communication présidentielle de Donald Trump suggère que celui-ci ne cherche pas à rassembler, peut-être pouvons-nous en trouver une illustration dans son discours d’investiture prononcé le vendredi 20 janvier 2017. Après une campagne marquée elle-aussi par la violence, comme nous l’avons précédemment montré, les observateurs de la politique américaine auraient pu s’attendre à ce que le président nouvellement élu s’adresse à l’ensemble des Américains pour tenter d’apaiser leurs fractures. Or ce discours montre que Donald Trump s’est principalement adressé à ses électeurs, en brossant un tableau assez sombre de la situation du pays. Gilles Paris, correspondant du *Monde* à Washington, écrit ainsi dans le *Monde* du 21 janvier 2017 : « *Il est de bonne guerre, lorsqu’un parti regagne le pouvoir, de dresser un bilan sévère de l’action de son prédécesseur. M. Trump est cependant allé plus loin dans la noirceur que George W. Bush en 2001, et même que Ronald Reagan en 1981. Il a renoué avec celle, mortifère, qui avait déjà frappé les esprits dans le discours prononcé lors de la convention républicaine de Cleveland, en juillet, en dénonçant un « carnage américain » fait de pauvreté, de chômage, de crimes et d’addictions.* »<sup>38</sup> Outre le tableau sévère et relativement peu optimiste brossé par le président Trump, il est important de noter que ce discours constitue une rupture dans l’histoire politique américaine en ce qu’il ne fait pas référence à l’histoire présidentielle du pays. Refusant ainsi le patronage historique et la référence aux fondateurs de la nation, Donald Trump revendique une rupture historique. Si la rupture est ainsi matériellement constituée par l’utilisation de la violence, elle l’est aussi formellement par la revendication en soi de cette rupture. Enfin, la volonté de ne pas rassembler s’illustre aussi dans la défense de positions politiques elles-mêmes antagonistes avec celles habituellement défendues par le parti du président : « *Le président a développé un discours protectionniste longtemps incompatible avec les positions républicaines*

---

<sup>38</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord\\_5066455\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord_5066455_3222.html)

traditionnelles. « Nous devons, a-t-il dit, protéger nos frontières des ravages causés par le fait que d'autres pays fabriquent nos produits, volent nos entreprises et détruisent nos emplois », <sup>39</sup> rappelle ainsi Gilles Paris. Il est vrai que Donald Trump a plusieurs fois changé de camp politique, et a même été membre du parti démocrate. Cela-dit, le désamour qui subit actuellement entre Donald Trump et le parti républicain, et qui a entraîné l'échec de plusieurs réformes dont celle de l'Obamacare, peut s'expliquer par cette défense de positions hétérodoxes. Soutenu par un parti qui ne partage pas toutes ses positions, Donald Trump n'a eu que faire que de s'en rapprocher pour bénéficier d'un soutien politique de choix.

L'utilisation de la violence dans la communication politique du président Donald Trump ne suggère ainsi pas une présidence placée sous le signe du rassemblement. En témoigne le choix du président d'avoir installé dans la maison blanche le portrait d'Andrew Jackson, prédécesseur pourtant clivant : esclavagiste, hostile au pouvoir des banques et anti-establishment, Andrew Jackson est aussi le président qui a chassé plusieurs tribus amérindiennes hors de leurs territoires. <sup>40</sup>

Ce n'est donc pas la présence de la violence qui constitue une rupture en soi dans la politique présidentielle américaine, mais bien le fait que celle-ci ne semble pas au service d'un objectif clairement défini, ou du moins d'un objectif *classique* au regard des codes traditionnels de la politique américaine depuis l'élection de George Washington le 30 avril 1789. Cette violence semble en effet *sui generis*, existant pour elle-même : le fait que le président des Etats-Unis ne cherche pas à rassembler autour de lui témoigne de cette rupture.

### **3. Une violence qui ne fédère pas autour d'un ennemi commun : l'exemple de la politique étrangère**

S'il faut parler de rupture, c'est ainsi parce que l'utilisation de la violence s'écarte des codes politiques traditionnels américains : rupture avec le politiquement correct, refus de rassembler autour de son élection. De la même manière, le fait que la violence ne cherche pas à fédérer le peuple autour d'un ennemi commun participe de cette rupture. Les

---

<sup>39</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord\\_5066455\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord_5066455_3222.html)

<sup>40</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele\\_5084458\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele_5084458_3210.html)

atermolements et les incohérences de la politique étrangère de Donald Trump illustrent ce fait. Il importe cependant ici de préciser que nous ne portons aucun jugement sur la dite politique. Il s'agit simplement d'en faire un exemple, c'est-à-dire de saisir les incohérences en question de manière communicationnelle : lorsque le président dit quelque chose, puis dit autre chose, qu'est-ce que cela nous dit de sa communication politique, et des outils comme la violence, qui peuvent en être les vecteurs ?

Les travaux du philosophe et anthropologue René Girard<sup>41</sup> permettent de saisir la spécificité de la violence du président Donald Trump. La première thèse de René Girard fait du « désir mimétique », celui de posséder ce que l'autre possède, un facteur explicatif du ressentiment, de la colère et finalement de la violence dans le monde. Découlant de cette explication, c'est davantage la seconde thèse de René Girard qui peut nous éclairer sur les spécificités de la violence chez le président américain. Dans *La violence et le sacré*<sup>42</sup>(1972), René Girard explique ainsi que la violence vient ultimement se fixer sur une « victime arbitraire », dirigeant contre elle l'unanimité d'un groupe. Cette description du « mécanisme émissaire » peut-être appliquée à la politique étrangère américaine depuis les origines du pays. Un des premiers épisodes illustrant le mécanisme émissaire peut être trouvé dans l'affaire du Procès des sorcières de Salem, qui se déroula de février à octobre 1692. Le contexte de l'affaire, fait d'insécurité lié aux guerres indiennes, d'instabilité gouvernementale avec la chute du gouverneur du Massachusetts, et de problèmes économiques, entraîna 150 accusations. 19 personnes furent ainsi brûlées vives, les chefs religieux puritains y voyant le moyen de purifier la société de ses ennemis extérieurs. En 1953, Arthur Miller comparera le procès des Sorcières de Salem à la nouvelle chasse aux sorcières du Maccarthysme, dans son ouvrage *The Crucible (Les Sorcières de Salem)*. Avant le Maccarthysme, on peut penser à la Peur Rouge (*The Red Scare*), première « véritable psychose anticommuniste »<sup>43</sup> qui trouve son origine dans la révolution russe de 1917, et dont l'affaire Sacco et Vanzetti, immigrés et anarchistes exécutés à tort, est la principale illustration. La Seconde Guerre mondiale voit ensuite Américains et Soviétique s'allier pour mettre fin à la barbarie nazie. Mais les divergences reprennent dans un contexte de guerre froide. La fin de celle-ci en 1991 et l'émergence d'un nouvel ordre mondial ne signifie pas

---

<sup>41</sup> <http://www.slate.fr/story/109455/rene-girard-mort-violence-sacre>

<sup>42</sup> René Girard, *De la violence à la divinité, La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 2007

<sup>43</sup> Christel Lamboley, *Le Maccarthysme ou la peur rouge : la croisade américaine contre le communisme*, Le petit littéraire, 2015

pour autant la perte d'un ennemi commun contre lequel diriger la violence, comme le montre la politique étrangère néoconservatrice du président Georges W. Bush à partir du 11 septembre 2001, et la désignation d'un « axe du mal » selon l'expression de David Frum, rédacteur des discours du président Bush. Celui-ci utilisa l'expression pour la première fois lors du discours sur l'état de l'Union le 20 janvier 2002.

La politique étrangère du président Trump semble signer une rupture avec cette approche émissaire. En d'autres termes, la violence dont le président fait preuve dans la politique étrangère ne semble pas dirigée contre un ennemi commun, ou contre un groupe commun qui servirait à unifier la nation dans un combat qui la dépasserait. Certes, le président Trump a montré une certaine obsession pendant la campagne présidentielle contre l'immigration (la promesse répétée – à ce jour non réalisée – de la construction d'un mur à la frontière mexicaine, et aux frais du Mexique, en témoigne), mais celle-ci ne fait pas objet d'un ennemi commun qui rassemblerait l'Amérique toute entière, comme pouvait le faire l'Axe du mal suite aux attentats du 11 septembre ayant touché dans leur cœur l'ensemble des Américains. Il apparaît aujourd'hui difficile de prévoir quelle sera dans les années qui vont suivre la politique étrangère américaine. Les observateurs dénoncent ainsi une fracture profonde entre la communication du président sur cette politique, et la réalité de la diplomatie telle que pratiquée par l'administration. Bruno Tertrais, politologue à la fondation pour la recherche stratégique, s'exprime en ces termes : « *On n'a jamais vu une telle divergence entre le style brutal du président élu et son administration (...)*C'est à la fois la personnalité du président élu qui tranche assez nettement avec tout ce qu'on a connu depuis la Seconde guerre mondiale, c'est aussi un manque de préparation »<sup>44</sup>. Le discours du président américain à l'ONU en septembre 2017 témoigne de cette rupture dans une violence diffuse, incohérente. Celui-ci a ainsi évoqué le risque que certaines régions « sombrent en enfer », tout comme la possibilité que les Etats-Unis « détruisent totalement » un pays (devant les représentants de ce pays). Le journal *Le Monde* écrit ainsi : « La vision du monde exposée mardi, centrée sur l'exaltation de la « souveraineté », un terme répété vingt et une fois par le président, découle du même processus d'hybridation, très souvent au risque de la cohérence »<sup>45</sup>. Quant à *BFMTV*, la chaîne se contente d'évoquer

---

<sup>44</sup> [http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump-nous-n-avons-jamais-vu-une-telle-divergence-entre-le-style-brutal-du-president-elu-et-son-administration\\_2065403.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump-nous-n-avons-jamais-vu-une-telle-divergence-entre-le-style-brutal-du-president-elu-et-son-administration_2065403.html)

<sup>45</sup> [http://www.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/09/20/aux-nations-unies-donald-trump-defend-une-souverainete-a-geometrie-variable\\_5188146\\_4853715.html](http://www.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/09/20/aux-nations-unies-donald-trump-defend-une-souverainete-a-geometrie-variable_5188146_4853715.html)

« la violence inédite du discours de Trump à l'ONU ». Enfin, le récent éditorial du *Monde* du 16 octobre 2017 déclare à propos de l'Amérique de Donald Trump : « *Sa politique étrangère est soumise aux caprices d'un président dont la marque première est l'incohérence, doublée d'un royal mépris pour les alliés de Washington. Telle est la triste leçon des décisions annoncées vendredi 13 octobre par la Maison Blanche sur la question nucléaire iranienne* »<sup>46</sup>.

Ainsi, le recours aux thèses de René Girard appliquées à l'exemple de la politique étrangère du nouveau président des Etats-Unis montre que la violence de Donald Trump a ceci de particulier qu'elle ne cherche pas à rassembler le pays autour d'un ennemi commun. Cet exemple illustre l'hypothèse selon laquelle cette violence fait de Donald Trump un président hors-normes, en dehors des codes de l'histoire politique américaine, en ce qu'il ne cherche pas à rassembler.

### **Conclusion de la première partie**

Au terme de cette première partie, nous avons montré que la communication politique de Donald Trump est marquée par la persistance de la violence. L'analyse et la définition des marqueurs théoriques de la violence permettent de relever au sein de la communication politique du président des Etats-Unis certaines formes de la violence : insulte, menaces, mensonges... ce sont les formes mêmes qui étaient présentes pendant la campagne. Alors que ces formes de la violence étaient orchestrées en une stratégie instrumentale, qui visait la conquête du pouvoir, leur persistance au cœur de la communication présidentielle constitue une rupture profonde dans la vie politique américaine. Nous sommes d'une part en présence d'un président qui s'inscrit en rupture face au politiquement correct, forme communicationnelle qui structurait pourtant la parole et le discours politique depuis de nombreuses années. D'autre part, la persistance de la violence ne saurait s'expliquer par la volonté de rassembler le peuple : le président des Etats-Unis a refusé de s'inscrire dans une tradition politique existante, qui veut que le chef de l'Etat rassemble au-delà de son propre camp. Le désamour profond qui existe entre Donald Trump et le parti républicain, désamour qu'illustre l'incapacité qu'a eu jusqu'ici Trump de réaliser ses promesses de campagne (la non construction du mur et l'échec de la réforme de l'Obamacare en témoignent) témoignent de cette rupture profonde qui apparaît

---

<sup>46</sup> [http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/10/16/trump-rend-le-monde-encore-plus-dangereux\\_5201536\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2017/10/16/trump-rend-le-monde-encore-plus-dangereux_5201536_3232.html)

consciente et souhaitée par le président américain. Enfin, l'exemple d'une politique étrangère à bien des égards incohérente, et elle-aussi en rupture avec la tradition « émissaire » des Etats-Unis, achève de faire de cette persistance de la violence une rupture profonde, à la fois historique et communicationnelle, dans la vie politique américaine.

Dès lors, si la violence ne répond pas à un objectif traditionnel de rassemblement et d'unification du pays, comment expliquer cette persistance ? Maintenant que nous avons montré la persistance de la violence au sein de la communication politique du président Donald Trump, et en quoi cette persistance constitue une profonde rupture, il faut s'intéresser à cette violence. Si celle-ci est explicitement signifiée, est-elle pour autant signifiante ? La violence dans la communication de Donald Trump se refuse à unifier l'ensemble d'un pays. Cela ne signifie pourtant pas qu'il faille abandonner l'hypothèse d'une instrumentalité de la violence. Peut-être faut-il voir dans cette persistance une autre stratégie de la violence que nous n'avons jusqu'ici pas étudiée, et qui s'inscrirait dans la poursuite d'autres objectifs, qui trouveraient leur source au cœur même de cette rupture que nous avons ici mis en évidence. La deuxième partie de ce travail de recherche s'attachera donc à expliciter les éventuelles fonctions latentes de cette violence, et donc à expliquer la persistance d'une instrumentale violence chez le président américain malgré la réussite de son objectif initial.

## ***DEUXIEME PARTIE - Un président candidat : face à l'impossible consensus politique, Donald Trump inscrit la violence dans une stratégie de campagne permanente qui vise à fédérer ses partisans***

Dans une première partie, nous avons montré que la présidence de Donald Trump était marquée par la présence persistante de la violence, telle que celle-ci s'était exercée au cœur de sa campagne présidentielle. Cette persistance de la violence vient donc remettre en cause l'idée selon laquelle la violence n'était qu'un outil au service d'une fin unique : la conquête du pouvoir. D'autre part, le caractère de rupture avec les us et coutumes de la présidence américaine interroge : de quoi cette violence, inédite chez un président américain, n'ayant que faire du politiquement correct, ne cherchant pas à rassembler autour de lui les électeurs, et ne fédérant nullement autour d'un ennemi commun, est-elle le nom ? Ce n'est pas parce que l'hypothèse évoquée précédemment de la violence comme moyen pour parvenir au pouvoir semble désormais invalidée qu'il faut renoncer à essayer d'expliquer la persistance de la violence grâce au caractère instrumental que celle-ci revêtirait. Dès lors, Donald Trump viendrait utiliser la violence pour atteindre d'autres objectifs, qu'il convient d'analyser. Plus encore, le fait que cette violence persiste et s'inscrive dans le temps long permet d'émettre l'hypothèse d'une nouvelle stratégie fondée sur la violence, un « management politique de la violence » tel qu'évoqué par Yves Michaud dans *Violence et politique*<sup>47</sup>. La définition que donne Yves Michaud de la stratégie<sup>48</sup> dans ce même ouvrage est à cet égard révélatrice et peut nous aider à conceptualiser cette stratégie de campagne permanente menée par Donald Trump :

*« La notion de stratégie a, au départ, un sens strictement militaire. Pour Clausewitz elle signifie encore l'emploi de la bataille pour gagner la guerre. Elle a pris depuis lors une extension considérable : d'art d'employer la force pour atteindre les objectifs que se fixe la politique, elle a fini par renvoyer à toute conduite d'opérations en vue de certains résultats. La distinction entre politique, stratégie et tactique en est venue ainsi à s'effacer et il ne subsiste plus que l'idée d'un agencement calculé de moyens en vue de fins. La force peut être*

---

<sup>47</sup> Yves MICHAUD. *Violence et politique*. Paris : Gallimard, 1978

<sup>48</sup> Yves MICHAUD. *Violence et politique*. Paris : Gallimard, 1978, p. 68.

*l'un deux mais ce n'est pas indispensable. C'est ainsi que l'on parle de stratégies électorales, de stratégies du marketing, de la lutte contre la pauvreté, du développement industriel, de la recherche scientifique, etc. Sous cette extension on ne retrouve rien d'autre que l'idée même du management : l'affectation de ressources et de moyens pour atteindre au meilleur coût des objectifs. »*

Dans cette seconde partie, nous nous appuyerons donc sur cette définition pour étudier l'hypothèse d'une stratégie conscientisée. Constatant l'impossible consensus politique, Donald Trump fait d'abord de la violence un outil lui permettant de fédérer ses partisans aux intérêts divers. La violence lui permet ainsi de se poser en rupture par rapport à ses prédécesseurs, notamment Barack Obama. Enfin, la violence apparaît comme une nouvelle forme de performance politique dont il faudra étudier l'efficacité.



## ***A. La mort du consensus : la violence comme outil permettant de fédérer ses partisans***

### ***1. Donald Trump, un président-candidat***

Le fait que les formes de la violence utilisées lors de la campagne présidentielle de 2016 se retrouvent dans la présidence de Donald Trump peut d'abord s'expliquer par une étrange confusion des rôles, entre celui de candidat et celui de président. Lorsque l'on s'interroge sur les liens existants entre communication politique et violence, et en particulier sur un éventuel caractère instrumental de ces liens, il est important de savoir qui parle. Certes, il s'agit à chaque fois de Donald Trump. Mais la posture est différente selon que l'on s'adresse à ses électeurs dans le but de remporter une victoire électorale, et si l'on s'adresse à la nation, en tant que président, dans le but de faire la pédagogie de son action ou de donner un cap au pays. La présidence de Donald Trump a ceci d'intéressant qu'elle mêle les deux approches. Le président Trump s'adresse avant tout à son électorat, en utilisant les méthodes qui sont celles de la campagne présidentielle de 2016. Ce mélange des genres apparaît savamment entretenu par la perpétuation d'un éthos de candidat : cet éthos permet à Donald Trump de continuer à s'adresser à son électorat et à ses partisans, au cœur d'un espace public polarisé où le consensus semble de moins en moins possible.

Il serait confortable de comparer le président Trump au candidat Donald, et d'expliquer la persistance de la violence par la continuité de fait qu'exercerait l'élection d'un homme à la tête d'un pays : de candidat, celui-ci est devenu président, et si le candidat était violent, alors il est normal que le président le soit aussi. Les formes de la violence que nous avons relevées ne seraient alors rien d'autre que le fait d'un « homme violent », et Donald Trump ne se distinguerait de ses prédécesseurs que par cette plus grande propension à la violence. Le président Donald Trump est agressif, parce que Donald Trump lui-même l'est : la violence est chez lui pulsionnelle. Toutefois il semble que cette approche psychologique de la violence comme pulsion ne rende pas suffisamment compte de la complexité de celle-ci. L'agressivité jouerait alors le rôle de « *conceptus ex machina* », pour reprendre les termes employés par Yves Michaud : « En décrochant de la violence pour se replier sur sa source, l'agressivité, on tient une origine qu'on pourra toujours illustrer par sa perversité

polymorphe. (...) Les difficultés deviennent par là des preuves. En ce sens, la notion d'agressivité est aujourd'hui le *conceptus ex machina* qui, à la polysémie/polymorphie de celle de violence trouve le remède plus que jamais efficace de la vertu dormitive : la violence vient d'une tendance à la violence. »<sup>49</sup>

Cette explication ne saurait être satisfaisante : passive, elle ne rend pas compte de la dimension instrumentale que recouvre le recours à la violence, et plus encore, le recours à l'éthos du candidat que Donald Trump a été. Cette notion d'éthos peut ainsi nous permettre de mettre en évidence le caractère instrumental du recours à la violence. Par *ethos*, on entendra ici la définition proposée par Aristote dans *La Rhétorique*, où le terme désigne l'ensemble des procédés utilisés par un orateur pour donner une image positive de lui-même. *Ethos* ne désigne donc pas ici les caractéristiques intrinsèques d'un individu ou d'un groupe. Cette différence permet d'envisager la construction d'un *ethos* de candidat chez Donald Trump, qui rassemblerait les différentes manifestations que celui-ci prend dans sa communication politique. Dominique Maingueneau écrit ainsi : « *La preuve par l'ethos mobilise « tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique » (Declercq, 1992 : 48). Il ne s'agit pas d'une représentation statique et bien délimitée, mais plutôt d'une forme dynamique, construite par le destinataire à travers le mouvement même de la parole du locuteur. L'éthos n'agit pas au premier plan, mais de manière latérale, il implique une expérience sensible du discours, il mobilise l'affectivité du destinataire. »<sup>50</sup>*

On peut ainsi prendre l'exemple de la conférence de presse du 16 février 2017. Cette conférence, qualifiée de « sans doute la plus étrange jamais tenue par un président américain en exercice » par le journal *Le Monde* du 18 février 2017<sup>51</sup> intitulé « Donald Trump, le candidat permanent », a vu Donald Trump renouer avec son style de campagne : alternant familiarité, mensonges, autosatisfaction et critiques radicales des médias. On peut

---

<sup>49</sup> Yves MICHAUD. *Violence et politique*. Paris : Gallimard, 1978, p139.

<sup>50</sup> Dominique MAINGUENEAU. « Problèmes d'éthos ». *Pratiques*, n 113-114, juin 2002

<sup>51</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/02/18/donald-trump-candidat-permanent\\_5081639\\_4853715.html](http://abonnes.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/02/18/donald-trump-candidat-permanent_5081639_4853715.html)

également noter qu'au cours de cette conférence de presse, le président Trump a mentionné à onze reprises le nom de son ancienne adversaire à la présidence, Hillary Clinton, tout comme il a dénoncé la « pagaille » dont il aurait hérité. Ces attaques, qui témoignent du refus d'un message unificateur, s'appuient sur les formes de la violence elles-mêmes soutenues par l'éthos du candidat, qui permet à Donald Trump de fédérer ses partisans.

## **2. Cette confusion des rôles permet à Donald Trump de fédérer ses partisans**

S'appuyer sur un éthos de candidat pour brouiller les pistes de l'énonciation est en soi-même un acte d'énonciation qui permet à Donald Trump d'apparaître aux yeux de ses partisans comme différent de ce qu'il est en réalité, c'est-à-dire le président de tous les citoyens des Etats-Unis.

Cet *ethos* « mobilise l'affectivité du destinataire » écrit D. Maingueneau. Cela montre bien que la violence est utilisée par Donald Trump en fonction de son auditoire, en fonction du ou des récepteurs de son discours politique. L'*ethos* du candidat permet à Donald Trump d'apparaître aux yeux de son électorat à la fois comme le président des Etats-Unis, mais surtout elle lui permet d'apparaître comme *leur* président, le président qui va continuer à se battre non pas gratuitement, mais contre quelque chose. Contre l'« establishment », contre « le système », contre « les lobbies », contre « Wall Street », contre « le politiquement correct », autant de termes décriés pendant la campagne, et qui reviennent régulièrement dans le discours politique du président des Etats-Unis. Manier la violence comme il le faisait en tant que candidat lui permet de se poser en président anti-système. Cet *ethos* de candidat lui permet de s'attirer le soutien de son électorat, majoritairement blanc, rural et peu ou pas diplômé<sup>52</sup>.

L'*ethos* de la violence construit par Donald Trump est donc un acte d'énonciation sur lequel il fonde sa stratégie de communication présidentielle. En ne respectant aucun des codes régissant habituellement le discours présidentiel aux Etats-Unis, Donald Trump montre par la violence de ses propos qu'il n'est pas comme tous les présidents, républicains ou démocrates, qui ont gouverné le pays depuis de nombreuses années. La violence n'est pas gratuite, elle est dirigée, elle est elle-même communication. Comme l'écrit Roland

---

<sup>52</sup> <http://www.businessinsider.fr/us/exit-polls-who-voted-for-trump-clinton-2016-11/>

Barthes cité par Dominique Maingueneau, *l'ethos*, « Ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire (peu importe sa sincérité) pour faire bonne impression (...) L'orateur énonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela ».

### **3. Les médias, vecteurs de la violence – la stratégie de la violence déguisée**

Depuis sa campagne présidentielle, Donald Trump est omniprésent médiatiquement. Son élection à la présidence américaine ne fait que perpétuer cette saturation de l'espace médiatique, bien que dans le même temps, cette présidence ne fait que confirmer la relation quelque peu conflictuelle aux médias que nous avons aperçu lors de la campagne. Cette *love-hate relationship* s'explique par un lien de nécessité réciproque entretenu par Donald Trump et les médias eux-même. On se rappelle des mots de Leslie Moonves, président et directeur de CBS, lors de la campagne présidentielle, à propos des dérapages médiatiques en série, plus ou moins contrôlés, du candidat républicain : « It May Not Be Good for America, but It's Damn Good for CBS »<sup>53</sup>.

#### **La maîtrise de la stratégie médiatique présidentielle**

Au-delà des analyses certes pleines de bonne volonté dénonçant la complicité des médias dans la fulgurante ascension de Donald Trump, comme l'édito de Nicholas Kristof dans le *New York Times*<sup>54</sup>, il semble nécessaire de s'intéresser au rôle de Trump qui apparaît comme tout sauf passif dans son rapport aux médias. Tout au long de sa carrière d'homme d'affaire d'abord, puis plus récemment d'homme politique, il a été soumis à une importante couverture médiatique qu'il a appris d'abord à attirer, en ne refusant presque aucune apparition dans un média, puis à maîtriser. Ainsi, dès 1987, Donald Trump écrit dans son livre *Trump : The Art of the Deal* : « *One thing I've learned about the press is that they're always hungry for a good story, and the more sensational the better. It's in the nature of the*

---

<sup>53</sup> "Ce n'est peut-être pas bon pour l'Amérique, mais c'est super bon pour CBS"

<sup>54</sup> [http://www.nytimes.com/2016/03/27/opinion/sunday/my-shared-shame-the-media-helped-make-trump.html?rref=collection%2Fcolumn%2Fnicholas-kristof&action=click&contentCollection=opinion&region=stream&module=stream\\_unit&version=latest&contentPlacement=2](http://www.nytimes.com/2016/03/27/opinion/sunday/my-shared-shame-the-media-helped-make-trump.html?rref=collection%2Fcolumn%2Fnicholas-kristof&action=click&contentCollection=opinion&region=stream&module=stream_unit&version=latest&contentPlacement=2)

*job, and I understand that. The point is that if you are a little different, or a little outrageous, or if you do things that are bold or controversial, the press is going to write about you*<sup>55</sup>». La provocation, la controverse, parfois violentes, sont ainsi au cœur de la stratégie médiatique de Donald Trump. C'est avec de tels dérapages contrôlés que Donald Trump attire les médias à lui et se garantit une publicité gratuite : « *Controversy, in short, sells* » écrit-il dans le même best-seller. Dans ce même livre, il dénonce le fait que selon lui, de nombreux journalistes se contentent du sensationnel au lieu de prendre du temps à expliciter un programme politique de fond. En choisissant d'en prendre son parti, Donald Trump est devenu un professionnel du contrôle des médias. Invité sur un plateau de télévision, il lui suffit d'insulter, de mentir, de menacer, pour être invité sur un autre pour s'expliquer, déraiper de nouveau, et ainsi de suite. Grâce à cette stratégie, Donald Trump a largement dominé la couverture médiatique de la campagne, tout en économisant d'importantes sommes d'argent que ses concurrents ont dû dépenser en publicité pour une moindre couverture médiatique... Ed Rollins, directeur de campagne de Ronald Reagan en 1984, cité dans un article d'usnews.com<sup>56</sup>, estime ainsi à 100 millions de dollars la couverture médiatique dont a bénéficié Trump depuis le début de la campagne. Dans le contexte de cette stratégie de manipulation médiatique, il semble possible d'utiliser le concept bourdieusien de violence symbolique. Pierre Bourdieu définit ainsi la violence symbolique comme « tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force »<sup>57</sup>. En acceptant ainsi de répondre aux sollicitations de Donald Trump, et en se faisant l'écho de la violence de son discours, les médias sont en un certain sens coupable de l'ascension du candidat républicain.

### ***Le concept de médiagénie – la violence de l'indispensabilité***

Le concept de médiagénie, théorisé par Philippe Marion, permet de rendre compte de cette relation si particulière qui fait des médias, et particulièrement de la télévision, les

---

<sup>55</sup> « Une chose que j'ai apprise de la presse est qu'ils sont toujours à l'affût d'une bonne histoire et le plus sensationnel est le mieux. C'est dans la nature du travail et je le comprends. Le fait est que si vous êtes un peu différents, ou un peu scandaleux, ou si vous faites des choses qui sont grasses ou controversées, la presse va écrire sur vous. »

<sup>56</sup> <http://www.usnews.com/news/the-report/articles/2015/11/06/trump-is-a-master-at-manipulating-the-media>

<sup>57</sup> Pierre BOURDIEU. *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Paris : Droz, 1972, p.18.

supports du discours politique de Donald Trump. Selon Philippe Marion<sup>58</sup>, « une médiagénie forte repose sur un coup de foudre : un récit et *son* media ». La médiagénie représenterait donc la capacité d'un sujet ou d'un discours à « se réaliser de manière optimale en choisissant le partenaire médiatique qui leur convient le mieux ». Le rapport qu'entretient Donald Trump avec la télévision – suggère la grande médiagénie de son discours. En d'autres termes, Donald Trump a su adapter son discours aux spécificités médiatiques de la télévision, à ce que Philippe Marion nomme la « médiativité » de la télévision. Ainsi, la violence, les dérapages, la vulgarité et les outrances de Donald Trump conviennent parfaitement à la télévision qui possède, davantage que tout autre media, le pouvoir de les mettre en scène pour le plus grand bonheur des télé-spectateurs. Il n'est finalement pas étonnant que le président ait été une star de la télé-réalité. Ces deux facettes du milliardaire – le président, et l'homme de l'*entertainment* - sont soutenues par le contrôle précis de son « traitement médiagénique », c'est à dire l'adaptation de son discours aux potentialités particulières d'un media, ici la télévision. Mais comme l'écrit Philippe Marion, la médiagénie est « une sorte de coup de foudre », et la télévision elle aussi a su s'adapter au potentiel médiagénique de Donald Trump. Les paroles de Leslie Moonves lors de la campagne, sur les bienfaits de la couverture médiatique de Trump pour CBS, illustrent bien cette médiagénie. La violence déguisée, c'est celle d'avoir très tôt compris et joué de cette médiagénie. L'élection de Donald Trump, et l'accession à un statut qui impose la médiation et la transmission d'une information allant du pouvoir aux citoyens, a permis de réinventer, ou plutôt de perpétuer ce potentiel médiagénique.

Si le rapport de Donald Trump aux médias nécessiterait un mémoire à part entière, le concept de médiagénie a au moins le mérite d'éclairer cette relation particulière qu'entretient le président Trump aux médias. En effet, les médias se font vecteurs des formes de la violence que nous avons analysées initialement. Ils permettent de faire de la violence une nouvelle forme de performance politique.

---

<sup>58</sup> Philippe Marion. "Narratologie médiatique et médiagénie des récits". *Recherches en communication*, n°7, 1997.

## ***B. L'Anti-Obama : la violence pour créer la rupture et maintenir les divisions***

### ***1. Défaire l'héritage d'Obama : une ligne politique cohérente***

Le 26 avril 2011, le journal *Le Monde* publiait un article intitulé « La croisade anti-Obama très médiatique de Donald Trump »<sup>59</sup>. Au-delà de l'ironie que l'on peut aujourd'hui ressentir à la lecture d'un tel article, paru à la fin du premier mandat de Barack Obama - « *Karl Rove l'a dit, et tous les républicains avec lui : la candidature de Donald Trump est absolument "fantaisiste". Jamais le Parti républicain n'adoubera un candidat comme le magnat de l'immobilier, marié trois fois et pourvu d'une mèche de cheveux qui ressemble à une toque de fourrure et fait les délices des humoristes.* » - il est intéressant de constater que Donald Trump se construisait politiquement en réaction au 44<sup>e</sup> président des Etats-Unis. Sans faire le décompte des attaques dont celui-ci a fait l'objet au cours de la campagne de 2016, on se souvient que Donald Trump avait été le chef de file des *birthers*, mettant en doute la nationalité américaine de Barack Obama, et exigeant que celui-ci fournisse la preuve de son certificat de naissance. Cette ligne politique anti-Obama, qui ne date donc pas de la campagne présidentielle de 2016 mais remonte aux débuts en politique de Donald Trump, s'accompagne donc de formes de violence, comme l'illustre cet exemple des *birthers*.

Depuis son arrivée à la Maison-Blanche, on peut également constater que Donald Trump s'attache à se démarquer de son prédécesseur. Sur la forme tout d'abord : le nouveau président des Etats-Unis a fait accrocher le portrait d'Andrew Jackson dans son bureau. Une telle action est révélatrice : Andrew Jackson (1767-1845), septième président des Etats-Unis, est connu pour son message anti-establishment et pour avoir mené la première campagne de terrain aux Etats-Unis, alors que le suffrage censitaire s'ouvrait pour la première fois à l'ensemble des hommes blancs. « *A cette époque, 35 % des Américains ne sont pas des propriétaires terriens. La conquête de l'Ouest n'a pas encore eu lieu, mais elle avance. Nombreux sont ceux qui, comme Andrew Jackson, se rendent à la frontière qui s'étire alors de l'ouest des Appalaches au Mississippi, pour accéder à des terres. Ces hommes sont des*

---

<sup>59</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2011/04/26/la-croisade-anti-obama-tres-mediatique-de-donald-trump\\_1512965\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2011/04/26/la-croisade-anti-obama-tres-mediatique-de-donald-trump_1512965_3222.html)

*défricheurs qui occupent des espaces sur lesquels ils n'ont, le plus souvent, aucun droit de propriété. C'est eux qu'Andrew Jackson entend séduire lors de l'élection de 1824. Il se présente comme l'homme parti de rien, le candidat étranger à cette aristocratie qui gouverne.»* écrit Denis Lacorne, politiste spécialiste des Etats-Unis, dans *Le Monde* du 23 février 2017<sup>60</sup>. Au-delà des différences entre les deux hommes, Denis Lacorne relève un point commun entre les deux hommes : « *Il y a, chez ces deux hommes, une xénophobie et une préférence affichée pour les petits Blancs, explique-t-il. Donald Trump menace les immigrés clandestins et cherche à interdire l'immigration venue de certains pays musulmans ; Andrew Jackson a chassé les Amérindiens de leurs territoires.* ». Dès lors, afficher le portrait de Jackson est une façon de marquer la rupture avec son prédécesseur direct, qui a fait le choix en avril 2016 d'enlever l'effigie de Jackson sur les billets de 20 dollars, afin de les remplacer par celle d'Harriet Tubman, ancienne esclave abolitionniste.

Mais il n'y a pas que sur la forme que la violence permet à Donald Trump de se poser comme l'anti-Obama. Sur le fond des mesures prises depuis qu'il est à la tête de l'Etat, et malgré les incohérences relevées par les commentateurs<sup>61</sup>, défaire l'héritage d'Obama semble apparaître comme une ligne directrice. L'enjeu de ce travail n'est pas d'analyser la pertinence ou le fond de la politique menée par Donald Trump ; cependant il est possible ici de constater ici que certaines mesures prises par l'actuel président sont les exacts opposés de celles prises par Obama. Sur le plan extérieur, Donald Trump s'emploie à dénoncer l'accord sur le nucléaire iranien, défendu par Barack Obama. De même en ce qui concerne le retrait de l'Accord de Paris sur le climat. Sur le plan intérieur, l'exemple de la santé avec la réforme de l'Obamacare montre bien cette volonté de venir remettre en cause ce qui apparaît comme l'un des grands acquis de l'ère Obama<sup>62</sup> – bien que cette tentative ait pour l'heure échoué, suite à la défection en septembre 2017 de trois sénateurs et le report par conséquent du vote sur l'abrogation d'Obamacare<sup>63</sup>. Il est important de noter que cette volonté d'effacer l'héritage de son prédécesseur s'accompagne de violence selon les formes que nous avons relevées dans la première partie. Le président Obama est l'une des cibles

---

<sup>60</sup> [http://www.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele\\_5084458\\_3210.html#CViff2DYj5G5Z7ul.99](http://www.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele_5084458_3210.html#CViff2DYj5G5Z7ul.99)

<sup>61</sup> <http://www.20minutes.fr/monde/2056843-20170425-interview-inintelligible-incoherente-donald-trump-associated-press>

<sup>62</sup> [http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/reforme-de-la-sante-obama-etats-unis\\_1491975.html](http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/reforme-de-la-sante-obama-etats-unis_1491975.html)

<sup>63</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/etats-unis-les-republicains-renoncent-a-abroger-l-obamacare\\_1947138.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/etats-unis-les-republicains-renoncent-a-abroger-l-obamacare_1947138.html)



favorites des insultes de Donald Trump, et l'Obamacare n'est pas en reste, comme le prouve le site du *New York Times* relevant toutes les personnes ou choses insultées par Donald Trump sur Twitter<sup>64</sup>.

## **2. La violence pour se distinguer du style de présidence Obama**

Ainsi le contenu des politiques menées par le président Trump, ainsi que certains symboles comme le fait de se référer au président Jackson permettent au nouveau président américain de se poser en rupture totale avec Barack Obama. La violence est alors un outil permettant à Donald Trump de réaliser cette rupture de la façon la plus radicale. Elle participe également de l'éthos du candidat que nous avons analysé précédemment : apparaître comme violent, en montrer les signes extérieurs, permet à Trump de se poser comme l'anti-Obama, tant dans la rhétorique que dans la posture, et de souder ainsi tous les opposants à Obama, qui constituent dans le même temps une bonne part de son électorat. Marie-Cécile Naves, chercheuse associée à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), livre ainsi cette analyse dans le journal *La Croix* du 16 juin 2017<sup>65</sup> : « *Plus qu'une opposition sur le fond, le caractère anti-Obama de Donald Trump est une posture. Le président souhaite se détacher du style de Barack Obama, souvent associé à l'image d'un président faible, cherchant toujours le compromis, s'excusant (notamment auprès des puissances étrangères du Moyen-Orient). Donald Trump veut incarner l'autorité, la virilité et le refus de la négociation.* » Si cette approche pourrait lui aliéner une partie de la population américaine, Marie-Cécile Naves soutient qu'elle lui permet de s'assurer le soutien du cœur de l'électorat américain, profondément hostile à Barack Obama. Ici encore, la violence permet à Trump de fédérer ses partisans.

## **3. La figure de Barack Obama permet à Trump de jouer sur la « fragilité blanche »**

En politique, dénoncer la politique de son prédécesseur n'a rien de nouveau et ne constitue pas une rupture en soi, quand bien même cette critique se ferait avec violence. Ainsi, ce n'est pas tant en ce que Barack Obama représente son prédécesseur que Trump dénonce sa politique avec virulence et tente d'apparaître comme son pendant, mais bien en

---

<sup>64</sup> [https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?\\_r=0#the-letter-O](https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?_r=0#the-letter-O)

<sup>65</sup> <http://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Donald-Trump-lheritage-Obama-ligne-mire-2017-06-16-1200855699>

ce que Barack Obama représente pour toute une partie de l'électorat américain un président qui a divisé durablement le pays et a contribué à la stagnation du statut d'une partie de la classe moyenne blanche. Selon un long article richement détaillé de *Slate*, paru le 21 mars 2016<sup>66</sup> et tentant d'expliquer les causes du succès de Donald Trump dans la course à l'investiture républicaine, le succès d'Obama en 2008 représente un symbole politique très fort : pour de nombreux électeurs, habitués à une hiérarchie raciale établie et rigide, l'élection d'Obama a représenté un événement. D'autant plus que celle-ci a coïncidé avec les baisses de revenu et du niveau de vie liés à la crise de 2008. Dès lors, l'élection d'Obama n'est pas apparue comme un changement synonyme d'espoir pour cet électorat blanc, majoritairement rural et peu ou pas diplômé, mais plus comme une « inversion » : cette Amérique blanche, qui auparavant bénéficiait d'un statut même sans en tirer d'avantages matériels, se retrouvait en bas de la hiérarchie d'un pays qui avait élu un Noir au sommet de l'Etat. Cette inversion a permis l'émergence et l'accentuation de ce que Robin DiAngelo, professeur d'éducation multiculturelle à la Westfield State University appelle « la fragilité blanche »<sup>67</sup>, un « *état dans lequel une quantité même minimum de stress racial apparaît intolérable et suscite toute une palette de réactions défensives* ». Ce phénomène d'inversion, couplé à cette « fragilité blanche », a contribué à pousser les Américains blancs non politisés à se rapprocher du parti républicain, comme le montrent les politologues Maureen Craig et Jennifer Richeson dans une étude publiée en 2014<sup>68</sup>. D'autre part, l'élection d'Obama aurait entraîné une augmentation du nombre d'électeurs ayant une attitude anti-noir, selon trois chercheurs de l'université du Michigan, de Stanford et de Chicago<sup>69</sup>.

Dès lors, le sentiment d'insécurité raciale, lié au sentiment de stagnation économique chez cette partie de l'électorat majoritairement blanc et peu ou pas diplômé, ayant vécu les conséquences de la désindustrialisation et de la crise économique de 2008, et qui constitue aujourd'hui le cœur de l'électorat de Donald Trump explique que la figure de Barack Obama cristallise la colère. Pour Donald Trump, utiliser la violence contre Barack Obama et son héritage, ce n'est pas seulement apparaître comme un président nouveau, et en rupture

---

<sup>66</sup> <http://www.slate.fr/story/115619/succes-donald-trump-racisme-obama>

<sup>67</sup> « White Fragility », Robin DiAngelo, *International Journal of Critical Pedagogy*, Vol 3 (3) (2011) pp 54-70

<sup>68</sup> « On the Precipice of a "Majority-Minority" America », Maureen A. Craig, Jennifer A. Richeson, *Psychological Science* Vol 25, Issue 6, pp. 1189 – 1197, 2014

<sup>69</sup> « The Impact of Anti-Black Racism on Approval of Barack Obama's Job Performance and on Voting in the 2012 Presidential Election », Josh Pasek, Jon Krosnick, Trevor Tompson, 2012.

avec l'ordre ancien : c'est envoyer le signal à ses électeurs que la cause de tous leurs maux provient de l'élection de Barack Obama.

La violence chez le président américain vient ainsi jouer le rôle d'un outil visant à se servir de la violence contenue chez son électorat. En soufflant ainsi sur les braises de la colère, Donald Trump s'assure le soutien de ses partisans qui ressentent cette « fragilité blanche », cette peur d'être dominé qui est une des grandes tendances structurant la vie politique américaine depuis l'origine du pays. L'article de *Slate* évoque ainsi une étude de Avidit Acharya, Matthew Blackwell et Maya Sen intitulée « The Political Legacy of American Slavery »<sup>70</sup>, dans laquelle ces trois chercheurs montrent que les électeurs blancs vivant dans les Etats du Sud ayant eu d'importantes proportions d'esclaves parmi leurs populations en 1860 ont aujourd'hui plus de chances de s'identifier au parti Républicain, de s'opposer à la discrimination positive et d'exprimer du ressentiment racial envers les noirs.

---

<sup>70</sup> « The Political Legacy of American Slavery », Avidit Acharya, Matthew Blackwell, Maya Sen, *Journal of Politics*, 2016

## ***C. La violence comme nouvelle forme de performance politique***

Le concept de médiagenie nous a permis d'esquisser l'importance des médias dans la stratégie de communication de Donald Trump. Celui-ci a su jouer pendant la campagne de son incroyable rapport aux médias, et perpétue d'autant plus cette relation particulière qu'il bénéficie désormais d'un statut – celui de président des Etats-Unis – qui oblige les médias à se faire les vecteurs de sa communication. Cette communication, parfois violente, comme nous l'avons vu, est ainsi médiatisée. C'est cette médiatisation qui permet de faire de la violence une nouvelle forme de *performance* politique. En d'autres termes, les medias transmettent l'image d'un Donald Trump violent. Or, celui-ci ayant été élu grâce à une campagne où la violence était elle-même promesse, les électeurs ont le sentiment que Donald Trump agit et fait ce pour quoi il a été élu – peu importe d'ailleurs ici le fond de son programme électoral, qui ne nous concerne pas directement. Mais cette forme de performance politique ne prend sens qu'au regard d'un pouvoir politique faible, qui apparaît comme bloqué.

### ***1. Une politique au moins mort...***

Le 20 juillet 2017, plusieurs médias ont effectué un bilan des six premiers mois de Donald Trump au pouvoir<sup>71</sup>. Il ressort de ce bilan que peu de réformes d'envergures ont été réalisées. CNN a ainsi dressé ce constat sévère : « Six mois à la tête des Etats-Unis, et 991 tweets, 40 jours passés sur ses terrains de golf... et aucune nouvelle loi importante. »<sup>72</sup>. Sans s'intéresser au fond, ou à la pertinence des mesures que souhaiterait mettre en œuvre le président, force est de constater que ses promesses de campagne peinent à être réalisées. Or, la communication politique d'un président vise entre autres à faire la pédagogie d'une action entamée. On peut remarquer que Donald Trump, qui n'a pas le profil d'un candidat type du parti républicain, est en opposition avec son propre parti<sup>73</sup>. Le *Grand Old Party* n'a

---

<sup>71</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-un-mandat-au-point-mort\\_1935537.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-un-mandat-au-point-mort_1935537.html)

<sup>72</sup> [https://twitter.com/NatashaBertrand/status/887992350307483649/photo/1?ref\\_src=twsrc%5Etfw&ref\\_url=http%3A%2F%2Fwww.huffingtonpost.fr%2F2017%2F07%2F20%2Fpour-les-six-mois-de-trump-a-la-maison-blanche-cnn-a-ete-tres-f\\_a\\_23039471%2F](https://twitter.com/NatashaBertrand/status/887992350307483649/photo/1?ref_src=twsrc%5Etfw&ref_url=http%3A%2F%2Fwww.huffingtonpost.fr%2F2017%2F07%2F20%2Fpour-les-six-mois-de-trump-a-la-maison-blanche-cnn-a-ete-tres-f_a_23039471%2F)

<sup>73</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-et-les-democrates-le-parfait-amour\\_1943939.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-et-les-democrates-le-parfait-amour_1943939.html). Cet article de l'Express rappelle que le *New York Times* a estimé que Donald Trump a changé cinq fois d'affiliation politique.

adoubé Donald Trump que du bout des lèvres, après une campagne atypique marqué par l'élimination surprise de ses rivaux. Depuis l'élection, les relations entre le président et son parti demeurent tendues. Là encore, ces relations ne sont pas exemptes de violence : l'historien Corentin Sellin explique dans un article de *L'Express* que Donald Trump attaque particulièrement violemment les chefs de la majorité à la Chambre des représentants et au Sénat, Paul Ryan et Mitch McConnell<sup>74</sup>. Cette opposition législative n'est pas sans conséquences politiques : les mesures adoptées par le président depuis son élection l'ont été par décret, et non par lois. Dès lors, fidèle à sa conception de la négociation exprimée dans son ouvrage *The Art of the Deal*, Donald Trump ne peut que négocier avec le parti démocrate pour parvenir à un compromis qui sauverait son action<sup>75</sup>.

Ces débuts de mandats modestes en termes de réformes trouvent leur illustration dans les inquiétudes qui entourent la politique économique de l'administration Trump. Jean-Pierre Petit, président des *Cahiers verts de l'économie*, s'exprime ainsi : « Malgré l'accentuation des tensions géopolitiques, le billet vert n'a pas retrouvé son rôle de valeur refuge, ce qui traduit bien l'affaiblissement de la présidence américaine »<sup>76</sup>. Le dollar a en effet perdu 10% de sa valeur par rapport à l'euro depuis mars 2017. De nombreuses promesses économiques sont pour l'heure restées lettre morte, en témoigne l'exemple du projet de démantèlement de la loi Dodd-Frank, permettant la dérégulation financière, ou celui de la réforme de l'Obama Care, rapidement enterré<sup>77</sup>. James Galbraith, professeur d'économie à l'université d'Austin, Texas, résume ainsi : "Le bilan Trump? Nul, il n'a rien fait".

## **2. La violence comme pouvoir de persuasion**

Face à ce blocage institutionnel que caractérise l'opposition du Congrès à Donald Trump, et quelles que soient les causes annexes qui expliquent l'impossibilité qu'à Donald Trump de réaliser les réformes pour lesquelles il a été élu, une question se pose : comment faire pour

---

<sup>74</sup> "Il en veut particulièrement à McConnell, incapable de tenir sa majorité sur le rejet de l'Obamacare" – Corentin Sellin, *L'Express*, cité ci-dessus.

<sup>75</sup> Corentin Sellin rappelle également que le parti républicain est encore aujourd'hui fortement marqué par la dernière grande réforme fiscale ayant eu lieu sous la présidence de Ronald Reagan. C'est pour cette raison que Trump se voit obligé de négocier avec les démocrates pour aboutir à un compromis sur ce sujet. Rester sur un échec à ce niveau-là aurait des conséquences politiques fâcheuses pour le président, qui a pourtant fait campagne sur ses talents de *deal maker*.

<sup>76</sup> [www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-ou-l-amerique-en-roue-libre\\_1942713.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-ou-l-amerique-en-roue-libre_1942713.html)

<sup>77</sup> [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/nouvel-echec-de-trump-le-senat-republicain-rejette-l-abrogation-de-l-obamacare\\_1931288.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/nouvel-echec-de-trump-le-senat-republicain-rejette-l-abrogation-de-l-obamacare_1931288.html)

maintenir une communication présidentielle efficace ? Par efficacité, on posera comme objectif la nécessité de maintenir une cote de popularité convenable au regard de sa base électorale (nous avons montré précédemment que la violence permettait à Donald Trump de fédérer ses partisans), ainsi que de maintenir intacte la promesse qui est celle de son éthos : celle d'un homme fort, capable de négocier des deals, et de bouleverser l'ordre établi ? On peut en effet considérer que c'est en partie sur cette promesse de style qu'a été élu Donald Trump.

La violence peut apparaître comme une réponse à cette question ô combien cruciale pour le président des Etats-Unis. Ces formes de la violence, que nous avons décrites en première partie, et qui semblent répondre à quelques objectifs utilitaires comme montré précédemment (fédérer ses partisans, apparaître comme l'anti-Obama, etc.), jouent en effet un rôle éminemment performatif. En étant violent, Donald Trump montre à ses électeurs, mais également à ses opposants qu'il n'a que faire des blocages, qu'il est au-dessus des manigances institutionnelles de Washington, et de cet *establishment* qu'il n'a eu de cesse de critiquer tout au long de sa campagne. Une réforme ne passe pas en raison d'une opposition législative ? En insultant tel ou tel leader politique, tel ou tel média ou telle ou telle institution, Donald Trump performe son style de politique, il se met en mouvement et *persuade* sa base que rien ne pourra l'arrêter. Nous pouvons ici faire retour sur l'ouvrage de Richard Neustadt, intitulé *Presidential power: The politics of leadership* (1960)<sup>78</sup>. L'auteur<sup>79</sup>, politiste américain, conseiller et ami des présidents Kennedy, Johnson et Clinton, défend la thèse selon laquelle « le pouvoir du président est le pouvoir de persuasion ». D'après Richard Neustadt, dans un système politique comme celui des Etats-Unis, où les pouvoirs sont partagés entre le judiciaire, le législatif avec le Congrès, et l'exécutif, le président doit faire tout son possible pour trouver appui sur d'autres centres névralgiques de pouvoir, en particulier sur l'opinion. Pour cela, le président peut s'appuyer sur trois atouts : « le pouvoir de persuasion, sa réputation professionnelle, et son prestige public ». En ce qui concerne Donald Trump, sa réputation professionnelle – quelle que soit la réalité de celle-ci – n'est plus à faire : ses nombreux livres, son empire immobilier lui ont acquis la réputation d'un *deal maker*<sup>80</sup> efficace et reconnu comme tel. Le prestige public lui est également acquis,

---

<sup>78</sup> 1960, Richard E. Neustadt, *Presidential power: The politics of leadership*, New York: Norton

<sup>79</sup> <https://www.theguardian.com/news/2003/nov/03/guardianobituaries.obituaries>

<sup>80</sup> Cette notion de « faiseur de deal » est importante dans la compréhension de la politique de Trump, et dans le lien que l'on peut faire avec la théorie de Neustadt. Celui-ci écrivait ainsi : « Le pouvoir de persuader est

grâce à sa carrière dans l'audiovisuel et à sa présentation de l'émission de télé-réalité *The Apprentice*. Quant au pouvoir de persuasion, il semble possible de défendre la thèse selon laquelle c'est la violence qui l'exprime le mieux. Parce qu'elle lui permet de fédérer ses partisans, en répondant à une certaine colère rampante, la violence est un lien fort établi entre Trump et son électorat. Celle-ci apparaît donc comme une nouvelle forme de performance politique, au sens où dans chaque forme de violence exprimée, c'est toute la politique de Trump qui s'exprime. La politique se fait violence, et la violence est au service de la politique. Face à l'impossibilité actuelle de réformer, l'usage de la violence permet à Donald Trump de donner des gages à son électorat. Si les réformes ne parviennent pas à se faire, ce n'est pas en raison d'un manque de leadership du président : la violence persuasive apparaît comme une compétence réelle parce que perçue comme telle : c'est la thèse de la théorie de l'attribution de leadership<sup>81</sup>, défendue notamment par Bobby Calder, selon qui le leadership n'existe que comme une perception.

Faire de la violence le fondement de sa communication politique permet ainsi de montrer au président Trump qu'il persévère dans son être. Les deux corps de Donald Trump, celui de l'homme et celui du président, sont liés par la violence.

### **Conclusion de la deuxième partie**

En revêtant ses habits de candidat, et en ayant recours aux stratégies violentes qui étaient les siennes lors de la campagne présidentielle de 2016, Donald Trump parvient d'une part à fédérer ses partisans, et d'autre part à se poser en rupture par rapport à Barack Obama et à ce que cette figure politique incarne aux yeux de son électorat. Cependant, la violence ne saurait se limiter à cette fédération de ses partisans. Les électeurs ont voté pour Donald Trump pour que celui-ci agisse et « rende sa grandeur à l'Amérique ». Dès lors, avoir recours à la violence peut être vu comme un moyen d'envoyer un signal à son électorat. Comme si finalement, seule la violence était la seule capable de rendre à l'Amérique sa grandeur. Et cette violence vient faire écho à la colère d'un électorat qui se vit comme laissé pour compte depuis des années. Quant aux médias, ils jouent peut-être le rôle d'une courroie de transmission de la violence. Grâce à eux, et à la relation si particulière qu'il

---

le pouvoir de négocier ». Or chez Trump, et la campagne électorale l'a bien montré, la violence est un élément essentiel de son pouvoir de négociation, ou du moins de la perception par le public de celui-ci.

<sup>81</sup> Bobby Calder, "An Attribution Theory of Leadership", In: B. M. Staw et G. R. Salancik, dir., *New Directions in Organizational Behavior*, Chicago: St. Clair, pp179-204

entretient avec eux, Donald Trump peut *performer* la violence en la rendant visible et active. L'impression peut alors être donnée d'une activité habile, répondant à la fois à la promesse de campagne « Make America great again<sup>82</sup> », et masquant l'incapacité du pouvoir à réformer durablement le pays depuis l'élection.

En conclusion, il est possible d'apporter un premier élément de réponse à notre problématique. Si la violence apparaît toujours présente dans la communication de Donald Trump, au point qu'elle se manifeste sous différentes formes et semble irriguer de nombreuses prises de positions et autres actes communicationnels du président, c'est parce que l'objectif a changé. Il ne s'agit évidemment plus pour Donald Trump de parvenir au pouvoir : cet objectif a été atteint lors de son élection à la présidence des Etats-Unis, et il est trop tôt pour affirmer que sa réélection soit un objectif prioritaire, déterminant toute sa politique. La violence, en étant le moyen de se distinguer de son prédécesseur – de ses prédécesseurs, incluant ainsi les dix années de présidence de G.W. Bush si l'on en croit les revirements de politique étrangère, du moins au début de la période étudiée -, est également un moyen de fédérer des partisans aux intérêts parfois divergents mais souvent marqués par une forme d'insécurité économique sur fond de tensions raciales. La présence de la violence s'explique par une nouvelle stratégie de Donald Trump, qui consiste à s'appuyer sur ses partisans en prenant le risque de diviser une Amérique déjà fracturée. Le dernier point étudié dans cette partie illustre bien le pari de la stratégie de la division : face à un pouvoir bloqué, empêchant le président de réformer le pays et d'accomplir les mesures pour lesquelles il a été élu, la violence permet à Donald Trump de performer son action : agir violemment, c'est encore agir.

Cependant, si ces raisons apportent un élément d'explication à l'importance de la violence dans la stratégie de communication politique de Donald Trump, elles ne rendent pas compte de tout. Dès lors, il faut peut-être aller chercher des explications ailleurs :

- Dans le contexte historique et socio-économique d'une Amérique en crise, divisée et déchirée par ses conflits ethniques
- Dans un changement de paradigme qui voit la démocratie évoluer vers d'autres formes, qui sont en droit de soulever quelques inquiétudes concernant la démocratie elle-même

---

<sup>82</sup> « Rendre à l'Amérique sa grandeur »



- Le rapport de Donald Trump à la vérité et aux médias est une illustration de ce changement de paradigme, et il convient de l'analyser plus précisément, aussi parce qu'il représente une forme de violence directe et particulièrement dangereuse en soi.

## ***TROISIEME PARTIE - La violence ou la stratégie de la division. La communication présidentielle de Donald Trump, en attisant les divisions d'un pays déjà fracturé, s'inscrit dans un nouveau paradigme communicationnel***

Après avoir montré que la persistance de la violence dans la communication politique de Donald Trump comportait un caractère de rupture, nous avons vu que celle-ci revêtait un caractère instrumental occupant une place centrale dans la stratégie du président des Etats-Unis. Cependant, une approche uniquement centrée sur le caractère premier de la violence, qui en ferait l'origine d'une stratégie sans s'intéresser à ses conditions d'apparition ou ses fondements sociaux, économiques et politiques serait réductrice. Dès lors, face au constat d'une Amérique qui semble en proie à la division, il convient peut-être d'analyser la violence d'une autre façon. Les facteurs explicatifs seraient alors davantage du côté des causes qui ont porté Donald Trump au pouvoir. Sans prétendre à une présentation de ces causes, il est possible de voir dans la violence de la communication du président américain le produit des divisions d'une Amérique économiquement et socialement divisée, mais peut-être aussi le moyen de perpétuer ces divisions. Mais cette violence n'est pas que le produit de divisions sociales. Elle peut aussi être vue comme la consécration d'un phénomène politique récurrent aux Etats-Unis, et que l'historien Richard Hofstadter nomme « le style paranoïaque », propre au « pseudo-conservatisme ». Cette approche davantage politique a le mérite d'ancrer Donald Trump dans une tradition, afin d'éviter les analyses *ad hoc* qui feraient de la violence du président américain une simple donnée psychologique, due à son état mental incertain.

## ***A. La violence de la communication politique de Donald Trump, produit d'une Amérique fracturée, contribue à en entretenir les divisions***

La sortie sur *Netflix* le 12 mai 2017 du documentaire « Get Me Roger Stone »<sup>83</sup> a mis en lumière ce personnage curieux à bien des égards, ami de longue date de Donald Trump et conseiller du parti républicain depuis de nombreuses années. On dit de lui qu'il est celui qui aurait « fait » la victoire de Donald Trump. Quoi qu'il en soit, ses mots au *New Yorker* en 2008 et placés en exergue de cette partie nous livrent une certaine vision de la politique américaine, fondée sur l'art de la division. Nous avons montré dans la partie précédente que la violence permettait entre autres à Donald Trump de fédérer ses partisans, lesquels avaient pour la plupart comme point commun de ressentir une certaine insécurité économique, mâtinée d'un refus de l'immigration. Cependant, une telle analyse peut sembler incomplète. On ne peut en effet expliquer la persistance de la violence dans la communication politique de Donald Trump en la cantonnant au rôle d'un outil politique au service d'une fin. Si nous avons montré que la violence présidentielle était utilitaire, et répondait à certains objectifs, il peut apparaître utile de la replacer dans un contexte plus vaste, celui que décrit Michel Floquet dans *Triste Amérique*<sup>84</sup>, celui d'une Amérique démythifiée, minée par la pauvreté, la violence et les inégalités. Il s'agit dès lors, dans une perspective plus sociologique que purement politique, de faire de la violence des mots du pouvoir non pas directement la conséquence, mais un produit parmi d'autres d'une violence qui imprègne les Etats-Unis depuis plusieurs années, une violence que malgré les espoirs placés en lui, Barack Obama a laissé en héritage à son successeur. Toutefois, expliquer n'est pas justifier, et nous verrons que la communication politique de Donald Trump, loin de tenter de régler les divisions d'un pays, contribue à les instrumentaliser. La violence de la communication présidentielle, dans un mouvement d'aller-retour, contribue donc à entretenir les divisions du pays. Enfin, il nous faudra interroger l'utilité d'une telle stratégie de la division, et ses éventuels bénéfices politiques.

---

<sup>83</sup> Dylan Bank, Daniel DiMauro, Morgan Pehme, « Get Me Roger Stone », *Netflix*, 2017 (documentaire). Voir ANNEXE.

<sup>84</sup> Michel Floquet, *Triste Amérique. Le vrai visage des Etats-Unis*, Les Arènes, 2016

## **1. Les raisons de la colère. La communication politique de Donald Trump s'inscrit dans le contexte d'une Amérique économiquement, socialement et racialement divisée**

S'intéresser à la violence dans sa dimension instrumentale ne saurait faire oublier le fait qu'elle n'est pas un outil *ex nihilo*, un donné en soi que le président des Etats-Unis pourrait utiliser comme bon lui semble afin de mener à bien telle ou telle politique, ou de remplir tel ou tel objectif comme ceux que nous avons de prime abord énumérés. Ce serait retomber dans les travers d'une analyse qui se contenterait d'expliquer la violence par l'agressivité, ce *conceptus ex machina* qui, en expliquant tout, n'explique finalement rien. La violence, d'autant plus lors qu'on l'étudie dans une perspective de communication politique, a fortiori présidentielle, entre en relation avec de nombreux facteurs politiques et sociaux. Le président, émetteur de cette communication, a été élu par un peuple, c'est-à-dire par les électeurs, qui en donnant cette voie au président se constituent eux-mêmes comme récepteurs. Or, ces récepteurs de la communication présidentielle, parce qu'ils ont une histoire, une situation sociologique, des désirs et des aspirations, mais aussi des frustrations, projettent ces attributs dans la voie qu'ils donnent au président élu. Dès lors, ils contribuent à faire eux-aussi cette communication politique. En d'autres termes, nous voulons dire par là que si la communication politique de Donald Trump interagit avec des formes de violence, c'est peut-être d'abord parce que l'Amérique qui l'a porté au pouvoir ressent elle aussi une forme de violence, qui contribue à faire des Etats-Unis une société divisée à plusieurs égards.

### **Une société socialement divisée**

Si Donald Trump a pu être présenté comme le candidat, puis le président de « la classe moyenne blanche en colère », on ne peut réduire son électorat – et donc les récepteurs de sa communication présidentielle – à une partie de la population blanche, et faiblement ou pas diplômée. La vague qui a porté Trump au pouvoir est la résultante d'une division plus profonde de la société, qui explique que d'autres électeurs, plus diplômés et plus financièrement aisés, aient également voté pour lui. Dans son livre paru en 2012 *Coming apart, the state of white America – 1960-2010*<sup>85</sup>, le politologue conservateur Charles Murray a mis en évidence la rupture entre le mode de vie des dirigeants politiques

---

<sup>85</sup> <http://www.nytimes.com/2012/02/06/books/charles-murrays-coming-apart-the-state-of-white-america.html>

<sup>86</sup> Charles Murray, *Coming apart, the state of White America – 1960-2010*, Crown Forum, 2012

américains, et celui des électeurs moyens<sup>87</sup>. Ce décalage entre deux modes de vie, dont l'un est perçu par les autres comme fondamentalement anti-américain et plein de condescendance, contribue à cette division de la société américaine et à la mécompréhension profonde des élites depuis Clinton. Cela explique pourquoi Donald Trump, bien que fondamentalement riche, exprime ce ressentiment profond envers une classe dominante. Dès lors, la violence dans la communication de Donald Trump se fait la caisse de résonance de cette violence emmagasinée, résultant d'une société socialement divisée. Les attaques dont Hillary Clinton fut la cible tout au long de la campagne, et parfois encore depuis l'élection de Donald Trump, sont peut-être la plus parfaite illustration de cette violence conséquence de la violence.

### ***Une société marquée par l'ampleur des inégalités raciales, et l'essor du « nativisme »***

Aux divisions sociales témoignant de la mécompréhension par les électeurs moyens du mode de vie des élites dirigeantes doit s'ajouter l'ampleur du malaise d'un pays rongé par les divisions raciales. Les émeutes sur fond de tension raciales à Charlottesville en août 2017 ont récemment montré l'ampleur de ces tensions et du malaise qui traversait les Etats-Unis, encore hantés par la guerre de Sécession et ses profondes cicatrices. A cet égard, la une du magazine *TIME* du 28 août 2017 est révélatrice et traduit bien les divisions d'un pays marqué par « un passé qui ne passe pas ». Au-delà de ces émeutes, que nous ne pouvons analyser ici en tant que telles, c'est l'essor des thèses nativistes et leur écho dans la société américaine qui nous intéresse en ce que de telles thèses peuvent être un élément d'explication de la persistance de la violence dans la communication politique de Donald Trump.

Jean-Marie Pottier, rédacteur en chef de *Slate*, estime ainsi que « Donald Trump est le dernier avatar d'une tendance politique qui ne cesse de refaire surface aux Etats-Unis depuis deux siècles : le nativisme »<sup>88</sup>. Le nativisme se définit comme « la peur ou le ressentiment envers les immigrants. Il s'agit d'une peur sous-jacente qui parfois donne naissance à un

---

<sup>87</sup> « Jusqu'aux années Clinton, les présidents américains, Kennedy excepté, partageaient la culture de l'électeur moyen. Ils regardaient les mêmes films et émissions de télévision, se nourrissaient de la même façon, aimaient les mêmes sports. Ce n'est plus le cas. Nos hommes politiques viennent des classes supérieures et bourgeoises bohèmes. Ils boivent du vin et non de la bière, ont d'autres habitudes élémentaires, évitent les sports de contact comme le football américain et préparent leurs enfants à fréquenter leurs semblables. Pour les électeurs de Trump, ces gens-là sont des étrangers, ils ne sont pas vraiment américains. » - Mark Lilla, politiste, in Eric Fottorino (dir). *Pourquoi Trump ? Comprendre les fractures de l'Amérique*. – Le 1 – 2017

<sup>88</sup> <http://www.slate.fr/story/126608/trump-nativisme>

mouvement social, et parfois même à un mouvement politique »<sup>89</sup>, d'après les mots de Tyler Anbinder, professeur d'histoire à la George Washington University de Washington, complétés par ceux de Juan F. Perea, professeur de droit à la Loyola University de Chicago : « Son modèle habituel est d'identifier les immigrants comme ennemis du mode de vie américain et de l'identité américaine, et de mobiliser les gens contre eux ». Dans cet article paru juste avant l'élection de Donald Trump, Jean-Marie Pottier retrace l'historique du nativisme aux Etats-Unis, mettant ainsi en évidence une tendance profonde de la vie politique américaine dont Trump serait le produit. Dès lors, la violence utilisée par Donald Trump dans de nombreuses déclarations – que ce soit lors de la campagne ou depuis son élection – serait la conséquence logique, le produit pur des tensions raciales divisant le pays.

***Une telle stratégie permet à Donald Trump de bénéficier des soutiens de la nébuleuse de « l'alt-right »***

Le renvoi de Stephen Bannon, sulfureux conseiller stratégique du président Trump, au beau milieu de la polémique de Charlottesville en août 2017, et son retour au sein du site nationaliste et ultraconservateur *Breitbart* a illustré les liens complexes unissant Donald Trump à l'« alt-right ». L'« alt right », ou droite alternative, se définit comme une droite qui serait en rupture avec le conservatisme traditionnel. L'expression a été popularisée en 2010 par Richard Spencer, fondateur du site *alternativeright.com*. Richard Spencer lui-même apparaît comme une des figures de cette mouvance, et à récemment fait l'objet d'une intense couverture médiatique<sup>90</sup>. Selon *Slate*, il est également le fondateur d'un think-tank raciste – dont la page web est à ce jour inaccessible<sup>91</sup>. L'alt-right ne serait cependant pas un mouvement politique conservateur banal. Selon de nombreux observateurs médiatiques et politiques américains, se cache derrière cette dénomination une nébuleuse rassemblant racistes, néo-nazis et suprémacistes blancs. C'est en tout cas ce que défend l'« Anti Defamation League » (ADL)<sup>92</sup>, poussant ainsi un certain nombre de médias à ne plus utiliser l'expression, car s'y cacherait en réalité un moyen de rendre acceptables les thèses racistes et suprémacistes. Selon le *Washington Post*, qui relaie l'étude de l'ADL, il s'agit même d'un

---

<sup>89</sup> Auteur en 2016 de *City of Dreams: The 400-Year Epic History of Immigrant New York*

<sup>90</sup> [https://www.washingtonpost.com/local/lets-party-like-its-1933-inside-the-disturbing-alt-right-world-of-richard-spencer/2016/11/22/cf81dc74-aff7-11e6-840f-e3ebab6bccdd3\\_story.html?utm\\_term=.7825601c7416](https://www.washingtonpost.com/local/lets-party-like-its-1933-inside-the-disturbing-alt-right-world-of-richard-spencer/2016/11/22/cf81dc74-aff7-11e6-840f-e3ebab6bccdd3_story.html?utm_term=.7825601c7416)

<sup>91</sup> <http://www.npiamerica.org/>

<sup>92</sup> <https://www.adl.org/education/resources/backgrounders/alt-right-a-primer-about-the-new-white-supremacy>

synonyme pour la suprématie blanche<sup>93</sup>. Ce contexte idéologique ainsi posé, quels liens entretient le président américain avec cette mouvance controversée ? Il est possible d'évoquer une proximité idéologique, au regard de certains thèmes évoqués par Donald Trump lui-même, à commencer par les théories du complot mettant en doute la légitimité du président Obama, qui serait né au Kenya. Le site *Breitbart* a ainsi relayé ces théories du complot – notamment en y joignant une photo de gorille. De même pendant les incidents de Charlottesville, *Breitbart* a publié un article<sup>94</sup> encourageant les Américains à arborer fièrement les emblèmes confédérés. Et selon Stephen Bannon, ancien directeur de campagne de Donald Trump et actuel dirigeant de *Breitbart*, le site serait la « plateforme de l'altright »<sup>95</sup>. Enfin, le président américain peut trouver dans cette nébuleuse très conservatrice un écho fidèle à sa politique. L'historien Thomas Main, chercheur à la City University de New York, a comparé les audiences d'un site internet conservateur traditionnel, *The National Review*, à celui de *Breitbart* : entre avril et septembre 2016, *The National Review* comptait en moyenne 10 millions de visites par mois, contre 65 pour *Breitbart*. Dans un article de *Slate* intitulé « Les nouvelles frontières de l'extrême droite américaine »<sup>96</sup>, il s'exprime ainsi : « Dans les années 1960 et 1970, c'était l'inverse, les publications conservatrices classiques avaient beaucoup plus de lecteurs que les médias d'extrême droite. Les idées de l'alt-right sont devenues plus populaires, elles ont mieux réussi à pénétrer l'establishment conservateur que les anciens mouvements d'extrême droite. »

Face au constat de l'existence de liens étroits entre Donald Trump et l'alt-right, il apparaît donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle la violence de son discours permet au président des Etats-Unis de s'attirer les faveurs de cette galaxie conservatrice. Il faut également préciser que la stratégie médiatique de Donald Trump, qui s'appuie sur l'opposition aux médias « mainstream », participe de cet essor de l'altright.

---

<sup>93</sup> [https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/08/16/the-alt-right-is-just-another-word-for-white-supremacy-study-finds/?utm\\_term=.3aa844f10fe1](https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/08/16/the-alt-right-is-just-another-word-for-white-supremacy-study-finds/?utm_term=.3aa844f10fe1)

<sup>94</sup> <http://www.breitbart.com/big-government/2015/07/01/hoist-it-high-and-proud-the-confederate-flag-proclaims-a-glorious-heritage/>

<sup>95</sup> <http://www.motherjones.com/politics/2016/08/stephen-bannon-donald-trump-alt-right-breitbart-news/>

<sup>96</sup> <http://www.slate.fr/story/129314/alt-right-neo-nazis-supremacistes-extreme-droite-trump>

## **2. La violence de la communication présidentielle souffle sur les braises de la colère et entretient un climat de défiance et de polarisation des opinions**

Depuis son élection en novembre 2016, plusieurs éléments permettent d'affirmer que la communication politique de Donald Trump a eu pour fonction d'attiser les divisions sociales, économiques et raciales des Etats-Unis. Deux exemples récents illustrent cette tendance qu'a le président Trump de jouer sur les tensions divisant son pays : les événements de Charlottesville en août, et la rupture avec le milieu du sport suite à ses déclarations lors d'un meeting public en Alabama.

### **Charlottesville et le refus de la condamnation**

Le 12 août 2017, lors d'une manifestation du mouvement « Unite the Right » - Unissons la droite – à Charlottesville (Virginie), de nombreux affrontements ont abouti à la mort de Heather Heyer, 32 ans, renversée par une voiture conduite par un suprémaciste blanc. Il est important de replacer les événements de Charlottesville et la mort de Heather Heyer dans le contexte dans lequel s'inscrivait cette manifestation : celle-ci avait été organisée dans le but de s'opposer au déboulonnage de la statue du général confédéré Robert E. Lee. Dans de nombreuses villes du Sud, on trouve ainsi plusieurs statues de généraux confédérés, témoignant de l'importance au moins symbolique des conséquences de la guerre de Sécession<sup>97</sup>, en particulier dans le Sud des Etats-Unis. Selon un rapport paru en 2016 du Southern Poverty Law Center (SPLC), on dénombrerait jusqu'à 1500 symboles confédérés dans l'espace public américain. Or, certains historiens<sup>98</sup> rappellent que de nombreuses statues n'ont pas été érigées dans un but historique, mais par des suprémacistes ségrégationnistes dans les années 1960, afin de maintenir dans le Sud la domination symbolique des blancs. Dès lors, la manifestation de Charlottesville a opposé les tenants du démantèlement des statues, et une importante communauté s'y opposant, rassemblant suprémacistes et néo-nazis<sup>99</sup>. Le *Los Angeles Time* du 12 août reporte ainsi que les slogans « Le sang et la terre » et « Les Juifs ne nous remplaceront pas » ont résonné dès le vendredi 11 août, scandés lors d'un premier rassemblement « composé d'hommes blancs portant tous des flambeaux ». Pour rajouter au climat de violence, dont la triste conséquence a été

---

<sup>97</sup> <https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/la-revanche-des-vieux-conflits-14-du-general-lee-aux-neo-confederes-la-cause-perdue-des> - Cette émission de France Culture rappelle à quel point la mémoire de la guerre de Sécession est aujourd'hui encore si sensible aux Etats-Unis.

<sup>98</sup> <http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/16/01003-20170816ARTFIG00281-les-monuments-confederes-symboles-d-une-memoire-encore-a-vif.php>

<sup>99</sup> <https://www.nytimes.com/2017/08/28/opinion/white-power-and-the-fear-of-replacement.html>



l'assassinat de Heather Heyer, l'ancien dirigeant du Ku Klux Klan David Duke a observé suite aux événements de Charlottesville que le mouvement suprémaciste blanc « vivait un moment décisif », avant d'ajouter que « nous allons mettre en œuvre les promesses de Donald Trump. Ce sont nos convictions. C'est pour ça que nous avons voté pour lui, parce qu'il a affirmé qu'il allait nous rendre notre pays ».

Le contexte ainsi posé, il importe d'étudier la réaction du président des Etats-Unis. Celui-ci a ainsi déclaré : "Nous condamnons dans les termes les plus forts possibles cette énorme démonstration de haine, de sectarisme et de violence venant de diverses parties". Cette déclaration, perçue comme renvoyant dos à dos les deux camps, a suscité l'indignation chez les Démocrates et un malaise au sein du propre camp du président. Interrogé par des journalistes, Donald Trump a ainsi refusé de condamner spécifiquement les mouvements d'extrême droite. Il a fallu attendre deux jours pour que le président finisse par condamner les groupes suprémacistes, deux jours d'un long silence que la presse a condamné, y voyant l'échec d'un président incapable de réunir son pays sous la bannière de la dignité et du refus de la division, alors que l'occasion lui en était tragiquement offerte, comme le rappelle le *New York Times* du 14 août 2017<sup>100</sup>.

### ***La rupture avec les instances créatrices de consensus que sont la science et le sport***

Outre les incidents de Charlottesville, qui ont témoigné des fractures de l'Amérique, il importe de noter que Donald Trump divise aussi l'Amérique en montant contre le pouvoir certaines institutions pourtant porteuses d'un fort potentiel de consensus : le monde scientifique, et celui du sport.

- La violence contre la science

Le récent retrait des Etats-Unis de l'accord de Paris, malgré les tentatives du président Macron pour l'en dissuader, ont rappelé à quel point Donald Trump peut faire preuve de méfiance envers les dangers du réchauffement climatique. On se rappelle que lors de la campagne présidentielle, celui-ci avait déclaré que le réchauffement climatique était une invention des Chinois, pour nuire à la compétitivité américaine. Au-delà de la décision

---

<sup>100</sup> « We saw Donald Trump's true colors on Saturday, when he was given the chance — a ready-made moment for presidential grace — to denounce the neo-Nazis in Charlottesville, Va., and instead found wrongdoing "on many sides." That was Trump minus the pressure and the planning. That was his initial instinct, his first impulse. » Frank Bruni, *The New York Times*, 14 août 2017  
<https://www.nytimes.com/2017/08/14/opinion/president-trump-charlottesville.html>

politique qui peut répondre à des impératifs de politique économique que nous ne pouvons discuter ici, cet exemple met en lumière la rupture entretenue par Donald Trump avec le monde de la science. Ainsi, selon le *New York Times*<sup>101</sup>, l'Académie nationale des sciences, de l'ingénierie et de la médecine a reçu le 18 août l'ordre du ministère de l'Intérieur d'abandonner une étude sur les conséquences sanitaires des risques liés aux mines de charbon à ciel ouvert. Le monde scientifique dénonce d'autre part la nomination à des postes clés de personnalités sans compétences scientifiques, y voyant le témoignage d'un mépris de l'administration Trump pour ces questions. Déjà en avril, la « Marche pour la science » avait rassemblé à Washington et dans une quarantaine de pays des milliers de scientifiques et de partisans de la science contre les mesures antisciences prises par Donald Trump. Le but de cette manifestation était de : « défendre l'indépendance et la liberté des recherches scientifiques publiques, promouvoir un meilleur dialogue entre sciences et société, et renforcer l'emploi de méthodes et résultats scientifiques dans le processus de décisions politiques ». Cette polémique entre le président et le monde scientifique participe à la stratégie de division des instances créatrices de consensus aux Etats-Unis. La science occupe en effet au cœur de la société américaine une place importante, en témoignent ces déclarations du président Barack Obama<sup>102</sup>. En avril 2009, il affirmait ainsi que « *La science est plus essentielle pour notre prospérité, notre sécurité, notre santé, notre environnement et notre vie qu'elle ne l'a jamais été auparavant* »<sup>103</sup>. De même en janvier 2011 : « *Maintenir notre leadership dans la recherche et les technologies est crucial pour le succès de l'Amérique. Mais si nous voulons réussir à l'avenir – si nous voulons que l'innovation crée de l'emploi aux Etats-Unis et non au-delà de nos frontières – alors nous devons aussi remporter la bataille de l'éducation de nos enfants* »<sup>104</sup>. Ces déclarations nous rappellent l'importance de la place occupée par la science aux Etats-Unis depuis de nombreuses années, et le nombre de prix Nobel américains dans ce domaine témoigne de ce dynamisme. Dès lors, s'attaquer à une des grandes fiertés de l'Amérique contribue à diviser plus profondément le

---

<sup>101</sup> <https://www.nytimes.com/2017/09/09/opinion/sunday/trump-epa-pruitt-science.html>

<sup>102</sup> <http://www.ihest.fr/la-mediatheque/international/etats-unis-science-innovation/les-relations-science-societe>

<sup>103</sup> « Science is more essential for our prosperity, our security, our health, our environment, and our quality of life than it has never been before »

<sup>104</sup> « Maintaining our leadership in research and technology is crucial to America's success. But if we want to win the future – if we want innovation to produce jobs in America and not overseas – then we also have to win the race to educate our kids. »

pays, et à renforcer la rupture avec un pouvoir ne lui témoignant pas la considération souhaitée.

- La violence contre le monde du sport

Peut-être plus encore révélatrice de la propension du président à se couper des instances assurant une certaine cohésion dans le pays est la récente polémique opposant le président américain aux stars du sport. Le sport occupe une place déterminante dans la société américaine, comme le montre l'importance prise par le Superbowl (notamment sa finale, moment démesuré de communion entre le sport et l'économie, à l'image des Etats-Unis eux-même), ou la March Madness, championnat de basket universitaire américain<sup>105</sup>. Cette importance du sport n'est pas seulement sociale, elle est aussi politique, et a pu être le reflet des luttes notamment pour les droits civiques, comme le rappelle Dave Zirin dans son récent livre *Une histoire populaire du sport aux Etats-Unis*<sup>106</sup>. Le vendredi 22 septembre 2017, lors d'un meeting public en Alabama, le président américain avait fait œuvre d'une violence extrême en déclarant : « Est-ce que vous n'aimeriez pas voir un de ces propriétaires de NFL (championnat de football américain) dire, quand quelqu'un manque de respect à notre drapeau, sortez-moi ce fils de pute du terrain, il est viré, viré ! »<sup>107</sup>. Le président américain faisait ici référence à Colin Kaepernick, ancien quarterback de l'équipe des San Francisco 49ers, qui s'était agenouillé en août 2016 pendant l'hymne américain en signe de protestation contre la mort de plusieurs Noirs tués par des policiers blancs. Dans un second temps, la star du basket Stephen Curry a décliné l'invitation du président à la Maison Blanche, avant que Donald Trump ne retire cette invitation à l'ensemble des champions NBA. De polémiques en polémiques sur les avantages financiers des joueurs, les choses se sont envenimées lorsque plus de 100 joueurs se sont agenouillés pendant l'hymne national dimanche 24 septembre 2017. En définitive, les nombreuses déclarations de Donald Trump ont contribué à envenimer un conflit qui s'annonce durable entre le président des Etats-Unis et le monde du sport, pourtant levier de cohésion et d'unité aux Etats-Unis. L'ancien arrière des Los Angeles Lakers Kobe Bryant a ainsi résumé ce profond état de division : « *Un*

---

<sup>105</sup> Voir cet article de Slate sur les « leçons du sport américain » (2010) : <http://www.slate.fr/story/19043/les-lecons-du-sport-americain>

<sup>106</sup> Dave Zirin, *Une histoire populaire du sport aux Etats-Unis*, Lux, 2017

<sup>107</sup> [http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/la-polemique-entre-donald-trump-et-les-sportifs-americains-en-sept-actes\\_2387561.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/la-polemique-entre-donald-trump-et-les-sportifs-americains-en-sept-actes_2387561.html)

*président dont le seul nom crée la division et la colère, dont les mots inspirent la discorde et la haine, ne peut pas redonner sa grandeur à l'Amérique. »<sup>108</sup>*

---

<sup>108</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/sports-us/article/2017/09/24/genoux-a-terre-le-monde-du-sport-americain-s-oppose-a-donald-trump\\_5190574\\_1616670.html](http://abonnes.lemonde.fr/sports-us/article/2017/09/24/genoux-a-terre-le-monde-du-sport-americain-s-oppose-a-donald-trump_5190574_1616670.html)

## ***B. La violence, entre nouveau paradigme communicationnel et dernière émanation du « style paranoïaque » (R. Hofstadter)***

Si la violence doit être analysée à la lumière des conditions sociales et économiques ayant permis son apparition et sa consécration en tant qu'outil politique permettant à Donald Trump d'entretenir les divisions de son pays, cet usage communicationnel de la violence invite à s'interroger sur ses origines politiques. Les limites du concept de « post-vérité » permettent de relativiser la notion de nouveau paradigme communicationnel, et à faire de la violence la dernière émanation du « style paranoïaque » propre au « pseudo-conservatisme » américain. Nous nous appuyons sur la thèse de l'historien Richard Hofstadter, défendue dans *Le Style paranoïaque, théories du complot et droite radicale aux Etats-Unis* pour démontrer ce point. Nous verrons ainsi qu'une telle analyse, outre le fait de se soustraire aux limites de la définition introuvable de ce qu'est la post-vérité, permet de replacer l'étude de la violence en politique dans l'histoire politique américaine, et d'éviter de considérer la violence comme la seule résultante de la psychologie d'un homme.

### ***1. Le rapport du président Trump aux médias témoigne d'une violence contre la liberté de la presse***

#### ***Les médias, « ennemis du peuple »***

Il y aurait beaucoup à dire sur le rapport complexe de Donald Trump aux médias. Déjà la campagne présidentielle de 2016 avait montré cette ambivalence, faite de dénigrement, et en même temps de totale disponibilité, les médias étant au cœur de sa stratégie communicationnelle. Cependant l'élection de Donald Trump a fait évoluer cette stratégie médiatique, et ceux que le président nomme les « médias mainstream » semblent être devenus une cible prioritaire pour Donald Trump. Le journal *Les Echos* titrait ainsi en février 2017 : « La presse américaine entre dérision et stupéfaction après les attaques de Trump »<sup>109</sup>. Avant de revenir sur ces attaques, il convient de revenir sur un épisode qui marque une rupture profonde dans la communication présidentielle et ses rapports avec la

---

<sup>109</sup> [https://www.lesechos.fr/17/02/2017/lesechos.fr/0211808822077\\_la-presse-americaine-entre-derision-et-stupefaction-apres-les-attaques-de-trump.htm](https://www.lesechos.fr/17/02/2017/lesechos.fr/0211808822077_la-presse-americaine-entre-derision-et-stupefaction-apres-les-attaques-de-trump.htm)

presse. Il est utile de rappeler également l'importance de la liberté de la presse aux Etats-Unis, garantie par le premier amendement de la Constitution :

*« Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to petition the Government for a redress of grievances. »*<sup>110</sup>

Cette importance a été de plus réaffirmée par l'arrêt de la Cour Suprême des Etats-Unis « *Near v. Minnesota* » en 1935, décrit par l'historien Pap Ndiaye comme « une manière d'enfoncer le clou en insistant sur la liberté de la presse comme une modalité de la liberté d'expression »<sup>111</sup>.

Ce contexte posé, nécessaire pour prendre la mesure des attaques portées par Donald Trump à l'encontre de la presse, nous pouvons nous intéresser à cet épisode de janvier 2017 au cours duquel la conseillère de Donald Trump, Kellyanne Conway, a évoqué l'existence de « faits alternatifs » (alternative facts). Cette déclaration faisant état d'une vérité relative intervenait suite à une fausse déclaration<sup>112</sup> de l'équipe du président, selon laquelle « la foule (lors de la journée d'investiture) de vendredi a été la plus importante à avoir jamais assisté à une prestation de serment, point final. » Invitée sur les plateaux pour réagir sur l'affluence de la foule, Kellyanne Conway a ainsi déclaré : « On ne peut jamais vraiment quantifier une foule. Nous savons tous cela. Vous pouvez vous moquer autant que vous voulez, je pense que cela symbolise la façon dont nous sommes traités par la presse (...) Ne surdramatisez pas, Chuck. Vous dites des choses fausses. Et notre porte-parole, Sean Spicer, a donné des faits alternatifs. »<sup>113</sup> De quoi ces « faits alternatifs », qui, d'un point de vue strictement logique et absolu, sont en réalité contraires à la vérité, sont-ils le nom ? L'administration Trump, en proposant une vision alternative du monde, vise à briser le pacte médiatique, et les medias en tant qu'institution vecteur de vérité et d'information. Mais si la confiance est brisée dans un sens, elle l'est aussi dans l'autre : pour Margaret Sullivan,

---

<sup>110</sup> « Le Congrès n'adoptera aucune loi relative à l'établissement d'une religion, ou à l'interdiction de son libre exercice ; ou pour limiter la liberté d'expression, de la presse ou le droit des citoyens de se réunir pacifiquement ou d'adresser au Gouvernement des pétitions pour obtenir réparations des torts subis. »

<sup>111</sup> Pap Ndiaye, « États-Unis. La presse est-elle vraiment libre ? », L'Histoire, no 410, avril 2015, p. 62-65

<sup>112</sup> <https://www.nytimes.com/interactive/2017/01/20/us/politics/trump-inauguration-crowd.html> : ce comparatif du NYT permet de prendre la mesure du caractère erroné d'une telle affirmation.

<sup>113</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/22/dans-sa-bataille-contre-la-presse-l-administration-trump-sort-des-faits-alternatifs\\_5067129\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/22/dans-sa-bataille-contre-la-presse-l-administration-trump-sort-des-faits-alternatifs_5067129_3222.html)

chroniqueuse au *Washington Post*, « *c'est la façon habituelle de couvrir l'action d'un président*<sup>114</sup> » qui apparaît remise en cause si les journalistes eux-mêmes ne peuvent plus faire confiance aux déclarations provenant de la Maison Blanche. C'est toute la communication politique présidentielle qui est brouillée, et sa finalité même entachée : si l'émetteur ne dit plus le vrai, qu'il dénie au vecteur – les medias – la capacité de transmettre ce vrai, et si le vecteur ne fait plus confiance à l'émetteur pour dire le vrai, alors qu'en reste-t-il pour le récepteur, c'est-à-dire pour le citoyen américain ? C'est ici la question, non encore évoquée car pleine de complexité dans le cadre de ce mémoire, des *effets* et des *conséquences* de la violence politique de la communication présidentielle sur les citoyens américains eux-mêmes. La question est communicationnelle en elle-même, comme le rappelle sur Twitter Benjy Sarlin, journaliste de NBC : « *si le débat sur la taille d'une foule est insignifiant en tant que tel, la guerre quotidienne pour déterminer si des mots ou des faits ont un sens est un problème colossal*<sup>115</sup> ».

Au-delà de cette guerre sur les faits, et sur la notion de vérité – que nous analyserons plus en détail ci-après -, le président américain a explicitement fait des medias une cible, en les qualifiant d' « ennemis du peuple américain »<sup>116</sup> en février 2017. Dans un article du *New York Times* du 26 février 2017<sup>117</sup>, Andrew Higgins, correspondant du journal à Moscou, rappelle que là aussi les mots ont un sens, et que cette expression est tout sauf anodine. Si elle contribue à diviser le pays, en montant « le peuple américain » contre une institution elle aussi pendant longtemps fondatrice de l'identité américaine et protégée par le Premier Amendement, elle est également lourdement chargée d'un point de vue historique : Nikita Khrouchtchev lui-même, alors dirigeant de l'Union Soviétique, avait demandé qu'on cesse de l'utiliser, car elle éliminait « la possibilité même de tout type de discussion idéologique ». Andrew Higgins rappelle ainsi que Khrouchtchev, dans son discours de 1956 dénonçant les crimes de Staline, avait indiqué que l'expression « ennemis du peuple » « avait été spécifiquement introduite pour pouvoir éliminer physiquement ces ennemis » en désaccord avec le leader suprême... La question ici n'est pas de savoir si Donald Trump utilise

---

<sup>114</sup> [https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/the-traditional-way-of-reporting-on-a-president-is-dead-and-trumps-press-secretary-killed-it/2017/01/22/75403a00-e0bf-11e6-a453-19ec4b3d09ba\\_story.html?utm\\_term=.3efe3fc50e6c](https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/the-traditional-way-of-reporting-on-a-president-is-dead-and-trumps-press-secretary-killed-it/2017/01/22/75403a00-e0bf-11e6-a453-19ec4b3d09ba_story.html?utm_term=.3efe3fc50e6c)

<sup>115</sup> <https://twitter.com/BenjySarlin/status/822918535026540544>

<sup>116</sup> <https://www.nytimes.com/2017/02/17/business/trump-calls-the-news-media-the-enemy-of-the-people.html>. Voir ANNEXE

<sup>117</sup> <https://www.nytimes.com/2017/02/26/world/europe/trump-enemy-of-the-people-stalin.html>

sciemment une telle référence historiquement connotée. Toujours dans cet article du *New York Times*, Andrew Higgins cite la fille de Khrouchtchev, Nina Khrouchtcheva, selon qui « le langage autocratique ou nationaliste est toujours le même, quel que soit le pays. (...) Les formules d'insulte, de domination, de dénomination de l'ennemi sont toujours les mêmes ». Cet exemple nous montre, s'il était encore besoin, toutes les potentialités de violence que recèle une telle expression.

### ***Twitter et le contournement des médias traditionnels***

En mars 2017, Donald Trump a affirmé sur *Fox News* : « Je pense que je ne serais peut-être pas là sans Twitter (...) Je fais l'objet de tellement de couverture médiatique malhonnête ». Là encore il y aurait beaucoup à dire sur l'usage que fait Donald Trump de ce réseau social. Le président, qui en fait un usage massif et personnel, y voit un moyen de contourner les « medias mainstream » qui diffuseraient des « fake news ». On a vu précédemment que Twitter représentait pour le président américain un canal lui permettant de réagir, et relativement souvent d'insulter ou de dénigrer ses adversaires. Une question se pose : la violence émanant de Twitter est-elle compulsive, ou obéit-elle à une véritable stratégie numérique ? Certes, le président semble ne pas pouvoir s'empêcher de réagir instantanément, de commenter l'actualité. Mais il est possible d'y voir une composante de sa stratégie de contournement permanent des médias traditionnels. Ainsi *Le Monde*, dans un article intitulé « La stratégie Twitter du président Trump », écrit : « *Cette stratégie n'a cessé de porter ses fruits, obligeant ainsi la presse à surveiller constamment un compte dont l'activité a permis à son détenteur, comme pendant la campagne présidentielle, de dicter le rythme de l'actualité. Cette même presse, qui lui est majoritairement hostile et qu'il ne cesse également d'accabler de sarcasmes, est également court-circuitée par le succès de @realDonaldTrump.* »<sup>118</sup> En décembre 2016, *Le Monde* évoquait également une « diplomatie du Tweet »<sup>119</sup> chez le président élu, qui avait ainsi critiqué sur Twitter les politiques monétaires et militaires chinoises, provoquant alors la colère de Pékin.

---

<sup>118</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/07/la-strategie-twitter-du-president-elu-trump\\_5059103\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/07/la-strategie-twitter-du-president-elu-trump_5059103_3222.html)

<sup>119</sup> [http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/12/06/trump-et-la-diplomatie-du-tweet\\_5044229\\_3232.html](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/12/06/trump-et-la-diplomatie-du-tweet_5044229_3232.html)



En détournant ainsi l'attention des médias sur son propre compte Twitter, Donald Trump se fait maître du tempo médiatique. C'est une forme de violence supplémentaire qu'il exerce sur un « quatrième pouvoir » déjà bien malmené, et éprouvant de plus en plus de difficulté quant à la manière de couvrir les actions d'un président imprévisible.

## **2. Donald Trump et la post-vérité**

En septembre 2016, le *Nouvel Observateur* titrait : « Brexit, Trump : bienvenue dans l'ère "post-vérité"<sup>120</sup> ». Les campagnes en faveur du Brexit, ainsi que celle de l'élection présidentielle américaine ont vu l'expression « post vérité » faire l'objet de bien des analyses et des commentaires. Selon le dictionnaire d'Oxford, ce néologisme « *fait référence à des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles*<sup>121</sup> ». On parle ainsi d'ère post-vérité. L'exemple des « faits alternatifs » déjà évoqués est une illustration de cette ère d'indifférence à la liberté. Dès lors, il peut être tentant de faire de la violence dans la communication de Donald Trump non seulement un outil au service de diverses fins, mais aussi la résultante d'un nouveau paradigme communicationnel où la vérité et l'objectivité n'auraient plus cours, et seraient dépassés par le primat de l'émotion. Dans quelle mesure le président Donald Trump s'inscrit-il donc dans cette ère de la post-vérité ? Cette question ne va pas sans soulever un certain nombre d'interrogations, notamment quant à la pertinence même de cette notion à bien des égards ambiguë. Il s'agira donc de montrer comment la violence qui s'exprime chez Donald Trump est avant tout une violence contre la vérité et la raison, avant de relever quelques limites à cette notion.

### **Trump et la vérité : la violence de l'indifférence**

Nous avons montré dans la première partie que la communication politique de Donald Trump pouvait s'appuyer sur le mensonge. Bien des exemples peuvent être relevés illustrant la propension qu'a le président américain à se soustraire des contraintes de la vérité. Il est alors nécessaire d'opérer une distinction claire entre le mensonge en politique, qui a toujours existé, et l'indifférence à la distinction entre mensonge et vérité. Les travaux de la philosophe Hannah Arendt permettent de saisir cette distinction, et d'éclairer cette notion

---

<sup>120</sup> <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20160914.OBS8003/brexit-trump-bienvenue-dans-l-ere-post-verite.html>

<sup>121</sup> <http://www.lapresse.ca/international/201611/16/01-5041850-post-verite-le-mot-de-lannee-selon-le-dictionnaire-oxford.php>

ambiguë qu'est la « post vérité ». Dans l'article « Vérité et politique », issu de *La Crise de la culture*, elle écrit : « ...le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait n'est pas que les mensonges seront maintenant acceptés comme vérité, ni que la vérité sera diffamée comme mensonge, mais que le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel – et la catégorie de la vérité relativement à la fausseté compte parmi les moyens mentaux de cette fin – se trouve détruit.<sup>122</sup> » Cette notion de « vérité de fait », qu'Hannah Arendt oppose aux vérités de raisons comme les démonstrations mathématiques par exemple, désigne les faits qui ne peuvent être étudiés en suivant un modèle déductif, mais qui relèvent d'une interprétation. Pour autant, comme le montre l'exemple des faits historiques, les diverses interprétation du fait « ne peuvent remettre en cause l'irrévocabilité de ce qui est arrivé<sup>123</sup> », comme le dit le philosophe Alain Cambier. Cette citation d'Hannah Arendt permet donc de voir que le mensonge n'est pas un trait caractéristique de la post-vérité, au contraire de l'indifférence à la distinction entre mensonge et vérité. Cette distinction pensée par Hannah Arendt nous invite donc à préciser le caractère de la violence que nous relevons chez Donald Trump. Celle-ci ne réside pas tant dans le mensonge, qui est encore une forme de respect de la vérité, ou du moins de son existence, que dans l'indifférence à la vérité. La violence s'exerce donc d'une part sur les faits eux-mêmes, mais plus encore, dans l'impossibilité de l'acte même de la vérification. En effet, et c'est ce dont témoigne l'expression « fait alternatif », le mensonge vient se présenter comme une opinion, et à ce titre ne peut être dénoncé comme tel. Comme l'écrit Mazarine Pingeot dans un article de *The Conversation*, « l'acte même de vérification est rendu caduc par l'indifférence au vrai ». La violence exercée à l'encontre des institutions productrices de savoir, comme la science, peut s'expliquer en partie par cette indifférence au vrai. Jayson Harsin, professeur à l'American University of Paris, au département Global Communications, rappelle ainsi que « l'émergence de la post-vérité résulte de cette défiance envers les institutions ».

### ***Le rôle des réseaux sociaux dans l'émergence de la post-vérité***

Il faudrait consacrer un mémoire entier aux origines de la post-vérité. On peut rappeler ici toutefois, dans la mesure où cela éclaire également la stratégie de communication politique de Donald Trump fondée en partie sur l'usage des réseaux sociaux, le rôle de ces

---

<sup>122</sup> Hannah Arendt, « Vérité et politique », *La Crise de la culture*, folio poche p.327-328

<sup>123</sup> Alain Cambier, « Post vérité : la raison du plus fou », *Le Monde*, 19 janvier 2017.

réseaux sociaux et du numérique dans l'émergence de la post-vérité. Le 12 juillet 2016, Katharine Viner, rédactrice en chef du *Guardian*, énonce une théorie qui sera longuement reprise par la suite : selon elle, c'est d'abord l'émergence du numérique qui a ébranlé notre rapport aux faits. « À l'heure du numérique, il n'a jamais été aussi facile de publier des informations mensongères qui sont immédiatement reprises et passent pour des vérités. (...) Au lieu de renforcer les liens sociaux, d'informer ou de cultiver l'idée qu'informer est un devoir civique et une nécessité démocratique, ce système crée des communautés clivées qui diffusent en un clic des mensonges les confortant dans leurs opinions et creusant le fossé avec ceux qui ne les partagent pas »<sup>124</sup>. Cette théorie s'appuie sur la nature même des réseaux sociaux, et sur le concept de « bulles de filtrage » : en fonction des pages consultées, les algorithmes renvoient les utilisateurs des réseaux sociaux à ce qu'ils ont l'habitude de consulter, ce qui est en conformité avec leurs opinions préexistantes. Au lendemain de l'élection de Trump, le journaliste Julien Cadot écrit dans *Numérama*<sup>125</sup> : « les supporters de Trump ont aussi eu leur petite bulle de filtrage, alimentée par des médias d'extrême droite, militants, pratiquant en masse ce qu'ils nomment la réinformation, convaincus que le système médiatique est contre eux ». Le lien est ainsi fait avec les groupes de l'alt-right que nous évoquions plus haut, et qui constituent une nébuleuse très active sur Internet, contribuant ainsi à la propagation de thèmes s'inscrivant dans cette ère de la post vérité.

### ***Les limites de la post-vérité***

Une fois posée la distinction entre mensonge et indifférence à la vérité, distinction qui nous est ici utile pour préciser la nature de la violence du président américain, il convient de s'interroger sur la portée conceptuelle et empirique de l'expression de « post vérité ». Le concept de « post », s'il suggère un changement et le passage d'un état à un autre, ne nous dit que peu de choses sur la nature de ce changement d'une part, et le nouvel état atteint d'autre part. L'expression post vérité soulève dès lors un certain nombre de questions : à quoi est dû ce changement d'attitude du public par rapport à la notion même de vérité ? La réponse de Katharine Viner, insistant sur le rôle du numérique et de l'exposition à des fausses informations, ne saurait faire oublier que les *fake news* ne datent pas d'hier : Robert Darnton, président des bibliothèques de l'université Harvard, et auteur de *L'Affaire des*

---

<sup>124</sup> <https://www.theguardian.com/media/2016/jul/12/how-technology-disrupted-the-truth>

<sup>125</sup> <http://www.numerama.com/tech/207428-bulles-de-filtrage-il-y-a-58-millions-delecteurs-pro-trump-et-je-nen-ai-vu-aucun.html>

*Quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIIIe siècle* (Gallimard, 2014), a ainsi écrit dans *Le Monde* du 21 février 2017 un article intitulé « La longue histoire des fake news ». Il y rappelle par exemple que Procope de Césarée, historien byzantin du VIe siècle, avait collecté de nombreuses informations à la véracité douteuse sur l'empereur Justinien...Le site *Acrimed* indique en outre que la post-vérité se caractérise peut-être davantage par un changement de perception des journalistes, persuadés que le public ne les suit plus<sup>126</sup>.

Dès lors, si les nombreux commentaires liés à la notion de post vérité peuvent nous aider à apprécier la nature de la violence dans la communication politique de Donald Trump, les limites entourant cette notion rappellent que toute analyse sur la rhétorique politique présidentielle ne saurait s'absoudre d'une réflexion sur les causes sociales, économiques et politiques éventuelles d'une telle violence.

### **3. La violence comme triomphe du « style paranoïaque » (R. Hofstadter)**

Arrivés presque à terme de ce travail, il est utile de rappeler où nous en sommes dans l'étude de la violence chez Donald Trump. Nous avons d'abord montré que celle-ci était toujours présente chez le président américain, et que cette persistance apparaissait comme une rupture, pour plusieurs raisons. Nous avons ensuite montré que la persistance de la violence dans la communication présidentielle pouvait s'expliquer par le caractère instrumental que revêtait celle-ci, par sa place dans la stratégie politique du président nouvellement élu, et que plus encore elle apparaissait comme une nouvelle forme de performance politique. Dans cette partie, nous avons montré que si la violence était certes instrumentale, il ne fallait pas la réduire à Donald Trump uniquement, mais la remettre dans la perspective d'une Amérique socialement et économiquement divisée d'une part, et dans celui d'un nouveau paradigme communicationnel représenté par la notion de « post vérité » d'autre part. Il ne faut également pas oublier, et c'est l'objet de cette dernière analyse, que la violence en tant que composante politique utilisée par le président, doit être analysée à l'aune de l'histoire politique américaine elle-même. Bien que nous ayons parlé de rupture préalablement, en tant que pour la première fois c'est par l'intermédiaire du président qu'une telle violence s'exprime, la meilleure compréhension que nous en avons au terme de la réflexion invite à la replacer dans une certaine continuité politique et historique. Nous

---

<sup>126</sup> <http://www.acrimed.org/Post-verite-et-fake-news-fausses-clartes-et>

nous appuierons pour cela sur l'ouvrage de l'historien américain Richard Hofstadter, intitulé *Le Style paranoïaque – Théories du complot et droite radicale en Amérique* (1964)<sup>127</sup>. La théorie défendue par Hofstadter consiste à faire du « style paranoïaque », dont la théorie du complot est une des principales illustrations, une pathologie récurrente de la vie politique moderne aux Etats-Unis. Ce livre, dont la traduction française est parue en 2012<sup>128</sup>, nous a paru d'une actualité marquante, et capable de donner un éclairage supplémentaire à cette notion de violence que nous essayons de saisir depuis la campagne pour l'investiture républicaine. Nous nous intéresserons d'abord aux caractéristiques de ce style paranoïaque, afin de voir dans quelle mesure il est possible de faire de la violence de Donald Trump une manifestation de la victoire du « pseudo-conservatisme » dont parle Richard Hofstadter.

### ***Donald Trump, adepte du style paranoïaque ?***

Il importe tout d'abord de rappeler que la description du « style paranoïaque », telle que le conçoit l'auteur, n'est en rien une explication clinique et psychologisante, explication que nous avons rejetée par ailleurs. Richard Hofstadter écrit ainsi : « *Mais il existe une différence fondamentale entre le paranoïaque dans sa forme d'expression politique et le paranoïaque clinique. (...) Le paranoïaque clinique a pour sa part la conviction d'être lui-même, spécifiquement, la cible du monde hostile et hanté par la conspiration dans lequel il a le sentiment d'évoluer. L'adepte du style paranoïaque estime, quant à lui, que ce sont une nation, une culture et un mode de vie qui sont attaqués ; le destin de millions d'autres individus est en jeu, bien au-delà de sa propre personne. (...) Convaincu de la générosité de son engagement politique et de son patriotisme, il se trouve renforcé dans son sentiment d'agir vertueusement et légitimé dans sa posture d'indignation morale* ». Une fois posée cette distinction nécessaire, Richard Hofstadter s'attache à faire l'historique des modes d'expression de ce style paranoïaque, caractérisé par une rhétorique particulière. Il souhaite ainsi montrer que ce style se manifeste régulièrement. Là encore, il est utile de le citer tant il apparaît visionnaire, cinquante ans avant la victoire de Donald Trump : « *Je m'intéresse ici aux possibilités offertes par l'étude de la rhétorique politique pour éclairer un phénomène de*

---

<sup>127</sup> Richard Hofstadter, « The paranoid style in American politics », paru pour la première fois en 1964 dans *Harper's Magazine* et traduit en français sous le titre *Le style paranoïaque, Théories du complot et droite radicale en Amérique*, Bourin Editeur, Paris, 2012.

<sup>128</sup> La quatrième de couverture de cette édition de 2012 rappelle ainsi que « Aujourd'hui, la résurgence d'une droite extrême aux Etats-Unis, particulièrement active sous la présidence d'Obama, offre une saisissante actualité au *style paranoïaque*, récemment classé parmi les cent livres de non-fiction les plus importants du XXe siècle en langue anglaise ». Cinq ans après, cette actualité est encore plus saisissante.

*pathologie politique. A cet égard, il est extrêmement frappant de constater que le style paranoïaque constitue un mode d'expression ancien et récurrent de notre vie publique. (...) Le style paranoïaque refait surface par vagues successives, avec une intensité variable, mais l'expérience montre qu'il est presque indéracinable ».*

Une fois cette description de la thèse de l'auteur posée, nous pouvons appliquer cette grille de lecture à l'analyse de notre propre objet d'étude. Il faut pour cela revenir à la description des traits fondamentaux du style paranoïaque, livrée par l'auteur. Selon Richard Hofstadter, l'adepte du style paranoïaque a le sentiment que « l'histoire est une conspiration », menée par des « forces qui donnent le sentiment de ne pouvoir être vaincues par les voies habituelles du compromis politique, mais au terme d'une croisade sans limites ». Ce style se caractérise en outre par une représentation manichéenne du monde, et une nette séparation entre le Bien et le Mal. Les discours de Donald Trump, régulièrement ponctués de son slogan « *We Will Make America Great Again* », s'inscrivent en plein dans ce discours paranoïaque selon lequel des forces non seulement extérieures mais aussi intérieures tentent de saper les fondements de la civilisation américaine. Autre trait caractéristique du style paranoïaque : la formulation d'objectifs élevés, impossibles à atteindre même de façon partielle. L'exemple des promesses de campagne du président Trump est à cet égard révélateur : le projet de construire un mur gigantesque à la frontière mexicaine, dans le but de se protéger des forces extérieures sapant les fondements (économiques ? sociaux ?) de l'Amérique, et de le faire payer par le Mexique lui-même, en est une illustration. Où en est ce projet, si ce n'est qu'il a été relégué à un futur plus ou moins lointain ? On peut également citer – et ce point est capital pour le lien que nous faisons entre violence et style paranoïaque – la vision qu'à l'adepte d'un tel style de ses ennemis. Nous avons montré préalablement que Donald Trump se reconnaissait un bon nombre d'ennemis : la liste des personnes qu'il a insultées pendant la campagne, puis pendant son mandat le montre. Richard Hofstadter écrit ainsi : « *L'ennemi en question est dépeint avec précision. Parfait modèle de méchanceté, il est une sorte de surhomme amoral : maléfique, omniprésent, puissant, cruel, versé dans les plaisirs de la chair, attiré par le luxe (...). Il dirige la mécanique de l'histoire. Il fait naître des crises, déclenche des paniques bancaires, provoque des récessions et des désastres pour ensuite jouir et tirer profit des souffrances qu'il a provoquées* ». A la lumière de ces descriptions, qui, rappelons-le, se fondent sur l'analyse historique de nombreux événements, il serait tentant de faire de la

description qu'a livré Donald Trump de sa rivale Hillary Clinton une illustration du style paranoïaque. N'est-elle pas *maléfique* ? Alors qu'elle était Secrétaire d'Etat, sous le gouvernement Obama, l'organisation Etat islamique n'est-elle pas née ? Barack Obama et Hillary Clinton – auxquels il faudrait ajouter l'ancien président Bill Clinton – apparaissent ainsi dans la rhétorique présidentielle comme les tenants d'une machination ayant eu pour but de saper les fondements de l'identité américaine. A cette description de l'ennemi doit s'ajouter celle des pouvoirs de l'ennemi, notamment celui de contrôler la presse. Là encore, la description particulièrement violente que fait Donald Trump de la presse se double d'une insinuation selon laquelle les « medias mainstream » seraient aux mains des élites de Washington, et ne seraient donc pas neutres.

La description des traits fondamentaux du style paranoïaque, revenant régulièrement sous des formes différentes dans l'histoire américaine – pas seulement en réalité, mais c'est sur cette histoire que Richard Hofstadter concentre sa démonstration – semble à bien des égards lumineuse pour analyser les formes de la violence relevées chez le président Donald Trump. Si l'on en croit l'auteur, la violence dont faire preuve le président américain trouverait sa source dans la réapparition d'une tendance récurrente dans l'histoire politique américaine, et dont une des illustrations les plus flagrantes serait la rhétorique de la conspiration.

### ***Le «pseudo conservatisme» de Donald Trump et les rhétoriques de la conspiration***

Un des traits fondamentaux du style paranoïaque est donc la propension à faire de la théorie du complot le moteur de l'histoire. Il apparaît dès lors nécessaire de s'intéresser à cette propension chez le président américain. On se souvient que celui-ci s'était fait l'écho des théories visant la légitimité de Barack Obama, alléguant que celui-ci était en réalité né au Kenya, et exigeant qu'il fournisse la preuve de son certificat de naissance. Depuis son élection, le président américain a de nouveau fait la preuve de son attachement à certaines thèses complotistes. Suite à son élection en novembre 2016, Donald Trump avait ainsi attaqué Hillary Clinton en affirmant être le vainqueur du vote populaire<sup>129</sup>. Reprenant des éléments issus du site complotiste *infowars.com*, il avait lancé que des « millions de gens » auraient voté illégalement à la présidentielle.

---

<sup>129</sup> [https://www.lesechos.fr/28/11/2016/lesechos.fr/0211537889139\\_le-buzz-des-etats-unis---trump-attaque-clinton-et-affirme-avoir-gagne-le-vote-populaire.htm](https://www.lesechos.fr/28/11/2016/lesechos.fr/0211537889139_le-buzz-des-etats-unis---trump-attaque-clinton-et-affirme-avoir-gagne-le-vote-populaire.htm)

Cet attachement aux théories conspirationnistes, qui participent de la violence contre la raison, tend à faire de Donald Trump un tenant de ce que Richard Hofstadter appelle le « pseudo conservatisme », par opposition au conservatisme traditionnel américain qui n'aurait pas recours au style paranoïaque. L'exemple type de ce conservatisme classique se trouve en la personne du président Ronald Reagan, qui malgré des convictions personnelles parfois assez radicales, fit triompher le conservatisme en lui donnant une impulsion fondamentalement optimiste, et sa rhétorique n'était pas celle que l'on retrouve chez les tenants du style paranoïaque<sup>130</sup>. A l'inverse, le pseudo-conservatisme s'illustre dans le succès rencontré par Barry Goldwater, tenant de l'investiture républicaine en 1964, et qui s'exprimait ainsi dans son discours d'investiture : « *Je vous rappelle que l'extrémisme dans la défense de la liberté n'est pas un vice. Et laissez-moi vous rappeler aussi que la modération dans l'exercice de la justice n'est pas une vertu* ».

Dès lors, quelles sont les caractéristiques propres de l'individu « pseudo conservateur », outre le fait qu'il soit attaché à la rhétorique paranoïaque ? Celle-ci, comme l'a montré Richard Hofstadter, peut également se retrouver à gauche, et ne suffit donc pas à caractériser la spécificité de l'usage de la violence chez Donald Trump. On peut ici revenir à la définition qu'en donnait Theodore Adorno en 1950, dans ses *Etudes sur la personnalité autoritaire*, cité par Richard Hofstadt dans *La Révolte pseudo-conservatrice* : « Le pseudo conservateur fait preuve de « conventionalité et de soumission autoritaire » dans sa pensée consciente, tandis que « dans son inconscient, ce sont la violence, les pulsions anarchiques et la destructivité chaotique qui se manifestent. (...) Le pseudo-conservateur est un homme qui, au nom du maintien des valeurs et des institutions américaines traditionnelles, et de leur défense contre des dangers plus ou moins fictifs, vise, consciemment ou inconsciemment, leur abolition »<sup>131</sup>. Richard Hofstadter illustre cette définition avec plusieurs exemples qui, là-encore semblent pouvoir s'appliquer à Donald Trump et abondent dans la thèse selon laquelle la violence chez le président américain serait une manifestation de ce style paranoïaque et du pseudo conservatisme. « *Il est profondément inquiet de voir les Etats-Unis participer aux instances de l'ONU, qui n'est jamais qu'une organisation maléfique à ses yeux. (...) Plus amer que les autres citoyens à l'égard de notre engagement dans les guerres du passé, il semble en même temps être le dernier à se soucier de la façon*

---

<sup>130</sup> David Farber, *The Rise and Fall of Modern American Conservatism*, Princeton University Press, 2010, p 159-208

<sup>131</sup> Theodore W. Adorno et al., *The Authoritarian Personality*, New-York, 1950, p. 675-676



*dont la prochaine guerre pourrait être évitée* ». Le discours de Donald Trump à l'ONU, précédemment cité, ainsi que ses réactions suite aux provocations du leader Nord-Coréen résonnent étrangement à la lumière de ce discours.

### **Conclusion de la troisième partie**

Au terme de cette troisième partie, le regard que nous posons sur la violence dans la communication politique de Donald Trump apparaît enrichi d'une nouvelle approche, laissant plus de part à ses conditions sociales, économiques, et historico-politiques d'apparition. Ainsi, si la violence peut avoir pour objectif de perpétuer les divisions de l'Amérique afin de garantir au président américain le soutien de son électorat, il ne faut pas oublier que la violence peut aussi apparaître comme le produit de ces divisions historiques, qui se manifestent aujourd'hui avec une intensité particulière. Dans la Préface à l'édition française du *Style paranoïaque*, Philippe Raynaud, politologue et professeur de philosophie politique à l'Université de Paris II Panthéon-Assas, s'interrogeait : « *Peut-on envisager, dans les années à venir, une prise de contrôle du parti républicain par les « pseudo-conservateurs » qui à plus long terme ouvrirait la voie à une victoire de la nouvelle droite à l'élection présidentielle, comparable à celle de Reagan ?* ». La victoire de Donald Trump à l'investiture républicaine, suivie, à la surprise générale, de son accession à la magistrature suprême, apporte une réponse à la question que se posait Philippe Raynaud en 2012. Quant à la violence, elle est sûrement ce qui fait de Donald Trump la dernière émanation du style paranoïaque dans la vie politique américaine.

## **CONCLUSION**

---

Le choix de s'intéresser à la place de la violence dans la communication politique du président des Etats-Unis résulte du constat de la persistance, après l'élection, des formes de la violence utilisées pendant la campagne. A ce titre, il doit être considéré, non pas comme la suite directe, mais comme l'approfondissement de la réflexion initiée alors. A l'issue du travail de recherche effectué en Master 1, qui portait sur le rôle de la violence dans la communication de Donald Trump pendant la campagne pour l'investiture républicaine, nous nous demandions quel rôle jouerait la violence dans sa politique s'il venait à l'emporter. Il ne s'agissait que d'une supposition théorique dans la mesure où il apparaissait alors peu probable que Donald Trump l'emporte sur sa rivale démocrate Hillary Clinton. Un peu plus d'un an après la fin de ce premier travail, Donald Trump est devenu le 55<sup>e</sup> président des Etats-Unis, et cette élection surprise nous a donné l'occasion d'apporter quelques éléments de réponses à une question qui est devenue tout sauf théorique.

Au terme de ce travail, qu'en est-il de la problématique posée en introduction ? Peut-on encore parler d'une violence instrumentale, alors même que l'objectif initial a été atteint ? Dans une première partie, nous avons montré que notre intuition du constat de la persistance des formes de la violence dans la communication politique de Donald Trump était fondée. Les formes de la violence analysées lors du précédent travail, et redéfinies ici, ont permis de montrer que le président américain y avait encore recours. Nous avons montré que cette utilisation n'allait pas de soi, et qu'on pouvait y voir un élément de rupture. Non pas que la violence politique n'ait jamais existé, même au plus haut niveau de la politique américaine : il suffit de penser à la violence de l'élection de 1800, opposant Thomas Jefferson et John Adams, ou encore au duel Hamilton-Burr en 1804, s'achevant par la mort d'Alexander Hamilton. Le caractère étonnant de cette violence chez le président Donald Trump est qu'elle ne semble d'abord pas remplir les fonctions habituelles de la violence politique exercée par un chef d'Etat : cette violence n'apparaît pas instrumentale, du moins elle ne semble pas avoir pour but de fédérer le pays, de rassembler tous les électeurs américains, en les fédérant par exemple contre un ennemi commun qui jouerait le rôle de bouc émissaire. C'est au regard de ce qu'est habituellement le rôle d'un chef d'Etat nouvellement élu – c'est-à-dire rassembler pour mener à bien un programme – que cette

violence nous a paru insaisissable, et quelque peu différente de celle que nous avons étudié lors de la campagne, qui était au centre d'une stratégie visant à obtenir l'investiture républicaine en vue de l'élection présidentielle. Ceci posé, nous n'avons pas pour autant renoncé à l'hypothèse d'une violence instrumentale. L'étude de la communication politique de Donald Trump ressemblant fortement à celle d'un candidat en campagne, nous avons fait l'hypothèse d'une confusion des statuts entre le Donald candidat, et le président Trump. Cette confusion, s'expliquant en partie par la nécessité qu'a le président de s'assurer ses soutiens, peut alors expliquer la persistance de la violence. Si la rupture existe au regard d'une communication présidentielle classique, la continuité s'explique par une communication présidentielle tout sauf classique, qui est celle d'un candidat permanent. Cette hypothèse du président en campagne perpétuelle a également été confirmée par la volonté de Donald Trump d'apparaître lui-même en rupture, ou plus exactement comme *la* rupture, par rapport à la figure de son prédécesseur Barack Obama. Enfin, il nous a paru possible de saisir la violence de façon plus communicationnelle, en en faisant une nouvelle forme de performance politique dans un contexte institutionnel difficile, marqué par une franche opposition du Congrès et des relations hostiles entre le président et le parti républicain. Dès lors, dire violemment permet de donner l'illusion du faire. Cette deuxième partie, consacrée à l'étude des fonctions latentes de la violence, nous a permis de renouer avec la conception utilitariste et instrumentale de la violence. Enfin, il nous a semblé nécessaire de ne pas considérer la violence comme une donnée en soi, indépendante du contexte politique, social, économique dans lequel elle s'inscrit. Si la violence contribue à entretenir les divisions d'un pays fracturé, on ne peut exclure la possibilité qu'elle en soit aussi la conséquence. La politique est affaire de rhétorique, mais elle aussi une histoire d'affects, de souffrance et d'espoirs déçus. La violence chez Donald Trump est aussi le réceptacle de ces colères, mais elle entretient les divisions américaines en soufflant sur les braises du ressentiment. L'exemple tragique de Charlottesville en est l'illustration. Nous nous sommes enfin appuyés sur l'ouvrage de Richard Hofstadter pour remettre cette violence et le discours idéologique qui la sous-tend dans une perspective historique. Si l'utilisation de cette violence par un président américain constitue, comme nous l'avons d'abord montré une rupture, ses soubassements idéologiques font l'objet d'apparitions récurrentes dans l'histoire politique américaine. La propension à raisonner en termes complotistes, les propos outranciers et les déclarations programmatiques excessives feraient

de Donald Trump un adepte du « style paranoïaque », et un représentant de ce que Richard Hofstadter appelle le « pseudo-conservatisme », au même titre que Barry Goldwater, candidat du parti républicain en 1964, finalement battu par Lyndon Johnson. Cette dernière analyse sur la violence a le mérite de concilier hypothèse d'une violence instrumentale, et ancrage dans une filiation politique. Au terme de ce travail, il nous apparaît clairement qu'un écueil serait de considérer la violence comme une donnée en soi, chimiquement pure, aseptisée. Cela pointe du même coup une première limite à ce travail, de nature épistémologique. S'intéresser à la violence politique d'un point de vue avant tout communicationnel implique de travailler à la frontière de différentes disciplines, que sont l'histoire, la philosophie politique, la sociologie, les sciences politiques. Mais c'est peut-être aussi une des forces des sciences de l'information et de la communication que d'être ainsi à la croisée des chemins de différentes disciplines.

A l'issue de ce travail, plusieurs questions demeurent. La question que nous posions avant la victoire de Donald Trump, concernant les influences de la violence sur la vie politique américaine, reste plus que jamais d'actualité. Si Donald Trump est une incarnation de ce pseudo-conservatisme qui, selon Richard Hofstadter, apparaît de façon récurrente dans la vie politique, qu'en sera-t-il de ses influences sur la société américaine, maintenant que celui-ci est parvenu au pouvoir suprême ? Seront-elles durables ? Faut-il voir dans cette victoire un épiphénomène, ou au contraire un changement durable de paradigme, à la fois politique et communicationnel, qui s'inscrirait donc dans ce qu'on nomme l'ère de la « post-vérité » ? En creux, la question qui se pose est celle de savoir ce qu'est réellement le *trumpisme*. C'est une des limites de ce mémoire que de n'avoir pas cherché davantage à savoir quelle était la cohérence idéologique de la politique de Donald Trump. Nous avons étudié principalement une rhétorique, mais jusqu'à quel point peut-on se dispenser d'une étude du fond que soutient cette rhétorique ? Il est certain qu'une telle étude aurait bien des choses à nous dire sur l'utilisation de la violence et sur son caractère instrumental. Une autre limite touche à notre pré-supposé initial, qui voulait que nous n'abordions pas la psychologie pour saisir les liens entre violence et communication politique. Là-encore, jusqu'à quel point peut-on s'en dispenser ? Malgré toutes les limites que comporterait une telle approche conçue comme exclusive, peut-on lui refuser toute valeur explicative ?

Enfin, étudier les liens entre violence et politique à la lumière du prisme communicationnel est une problématique qui nous semble éminemment actuelle. S'intéresser à la violence dans la communication de Donald Trump nous en dit finalement peut-être plus sur la nécessité d'interroger les rapports entre violence et pouvoir dans nos démocraties occidentales que sur la réalité du phénomène Donald Trump lui-même. La défense de la liberté de la presse, la nécessité de réaffirmer la confiance dans les instances productrices de savoir, la volonté de vivre ensemble et de combler les fractures économiques et sociales qui minent nos démocraties sont autant de difficultés que soulèvent une réflexion sur les liens entre violence et politique. De la même façon, l'étude de la violence au sein de la communication invite à repenser les liens qui existent entre communication et vérité, dans un contexte politique. A l'heure où bien des élections montrent que c'est la confiance qui semble faire défaut dans les démocraties occidentales, peut-être est-il plus urgent que jamais de redonner à la vérité le poids d'une valeur fondamentale. C'est ce qu'Hannah Arendt appelait de ses vœux en terminant par ces mots l'essai « Vérité et politique » dans *La Crise de la culture* : « Conceptuellement, nous pouvons appeler la vérité ce que l'on ne peut pas changer ; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s'étend au-dessus de nous »<sup>132</sup>.

---

<sup>132</sup> Hannah Arendt, « Vérité et politique » in *La Crise de la culture*, Gallimard, 1972

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **Ouvrages**

- ADORNO (Theodore) et al., *The Authoritarian Personality*. - New-York, 1950, p. 675-676
- ALBERTAZZI (Daniele), MCDONNELL (Duncan). – *Twenty-First Century Populism : The Spectre of Western European Democracy*. – Palgrave Macmillan UK, 2008. – p. -3.
- ARENDT (Hannah). – *La crise de la culture*. – Paris : Gallimard, 1972
- BOURDIEU (Pierre). - *Esquisse d'une théorie de la pratique*. – Paris : Droz, 1972. - p. 18.
- BYFORD (Jovan). - *Conspiracy Theories. A Critical Introduction*. - Palgrave Macmillan UK, 2011.
- CRETTEZ (Xavier). - *Les Formes de la violence*. – Paris : La Découverte, 2008.
- DANBLON (Emmanuelle) et NICOLAS (Loïc) (dir). – *Les Rhétoriques de la conspiration*. – Paris : CNRS Editions, 2010
- DOENECKE (Justus D.). - *The Presidencies of James A. Garfield & Chester A. Arthur*. - Lawrence (Kansas) : The Regents Press of Kansas, 1981
- FARBER (David). - *The Rise and Fall of Modern American Conservatism*, Princeton University Press. - 2010, p 159-208
- FLOQUET (Michel). - *Triste Amérique. Le vrai visage des Etats-Unis*. - Les Arènes, 2016
- HOFSTADTER (Richard). – *Le style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*. – Paris : François Bourin Editeur, 2012
- GIRARD (René). - *De la violence à la divinité, La Violence et le Sacré*. – Paris : Grasset, 2007
- GOFFMAN (Erving). – *Les rites d'interaction*. – Paris : Minuit, 1974.
- KANTOROWICZ (Ernst). - *Les Deux Corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. – Paris : Gallimard, 1989
- LAMBOLEY (Christel). - *Le Maccarthysme ou la peur rouge : la croisade américaine contre le communisme*. - Le petit littéraire, 2015
- MICHAUD (Yves). – *Violence et politique*. – Paris : Gallimard, 1978.
- MICHAUD (Yves). – *Changements dans la violence : Essai sur la bienveillance universelle et la peur*. Paris : Odile Jacob, 2002. – p. 208.
- MURRAY (Charles). - *Coming apart, the state of White America – 1960-2010*. - , Crown Forum, 2012

NEUSTADT (Richard E.). - 1960, Richard E. Neustadt, *Presidential power: The politics of leadership*. - New York: Norton, 1960

PESKIN (Alan). - *Garfield: A Biography*, Kent (Ohio) : Kent State University Press, 1978

POPPER (Karl). – *La société ouverte et ses ennemis*. – Paris : Seuil, 1979.

SOREL (Georges). – *Réflexions sur la violence*. Paris : Seuil, 1990.

TANENHAUS (Sam). – *The Death of Conservatism*. – Random House, 2009

ZIRIN (Dave). - *Une histoire populaire du sport aux Etats-Unis*. - Lux, 2017

### **Articles scientifiques**

ACHARYA (Avidit), BLACKWELL (Matthew) et SEN (Maya). - « The Political Legacy of American Slavery ». - *Journal of Politics*, 2016

CALDER (Bobby). - « An Attribution Theory of Leadership », In: B. M. Staw et G. R. Salancik, dir., *New Directions in Organizational Behavior*, Chicago: St. Clar, pp179-204

CRAIG (Maureen), RICHESON (Jennifer). - « On the Precipice of a “Majority-Minority” America » in *Psychological Science* Vol 25, Issue 6, pp. 1189. – 2014

DI ANGELO (Robin). – « White Fragility », in *International Journal of Critical Pedagogy*, vol 3(3). - 2011

JOLLEY (Daniel), DOUGLAS (Karen). – «The social consequences of conspiracism : Exposure to conspiracy theories decreases the intention to engage in politics and to reduce one’s carbon footprint. ». – University of Kent, Canterbury, Kent, UK, 2014.

MAINGUENEAU (Dominique). – « Problèmes d’ethos ». – *Pratiques*, 113-114, juin 2002.

MARION (Philippe). – « Narratologie médiatique et médiagenie des récits ». – *Recherches en communication*, n.7, 1997.

NDIAYE (Pap). - « États-Unis. La presse est-elle vraiment libre ? ». – *L’Histoire*, n°410, avril 2015, p 62-65

PASEK (Josh) et KROSNICK (Jon). - « The Impact of Anti-Black Racism on Approval of Barack Obama’s Job Performance and on Voting in the 2012 Presidential Election », 2012

WIEVIORKA (Michel). – « Violence et racisme ». *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XXX, n.94, Les formes de la violence : IXe colloque annuel du Groupe d’Etude « Pratiques Sociales et Théories », 1992. – pp. 135 – 144.

### **Documentaire**

PEHME (Morgan), DI MAURO (Daniel) et BANK (Dylan). – *Get me Roger Stone*. – Netflix, 2017

## **Sites Internet**

### **Articles de presse**

Les articles utilisés sont intégralement cités en note de bas de page. Nous reproduisons ici uniquement les plus importants, et par ordre chronologique d'utilisation dans le mémoire.

[http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-a-casse-le-moule-de-la-politique-americaine\\_1848838.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-a-casse-le-moule-de-la-politique-americaine_1848838.html)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/l-amerique-selon-trump/20170427.OBS8679/ce-que-trump-pense-de-ses-100-premiers-jours-a-la-maison-blanche.html>

[https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?\\_r=0](https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?_r=0)

<http://www.leparisien.fr/international/interactif-trump-sur-twitter-la-strategie-du-clash-permanent-01-03-2016-5589905.php>

<http://www.politifact.com/truth-o-meter/statements/2017/apr/12/donald-trump/did-he-or-didnt-he-trump-contradicts-himself-wheth/>

[https://www.realclearpolitics.com/articles/2016/08/18/how\\_the\\_trump-bannon\\_alliance\\_took\\_shape\\_131542.html](https://www.realclearpolitics.com/articles/2016/08/18/how_the_trump-bannon_alliance_took_shape_131542.html)

[https://www.washingtonpost.com/video/politics/clips-from-breitbart-radio-show-reveal-trumps-relationship-with-stephen-bannon/2016/11/15/5854c606-ab89-11e6-8f19-21a1c65d2043\\_video.html?utm\\_term=.3164306be8a6](https://www.washingtonpost.com/video/politics/clips-from-breitbart-radio-show-reveal-trumps-relationship-with-stephen-bannon/2016/11/15/5854c606-ab89-11e6-8f19-21a1c65d2043_video.html?utm_term=.3164306be8a6)

[https://www.washingtonpost.com/graphics/politics/trumpclaims/?tid=a\\_inl&utm\\_term=.414b0ab47ff1](https://www.washingtonpost.com/graphics/politics/trumpclaims/?tid=a_inl&utm_term=.414b0ab47ff1)

[http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/07/02/dans-un-tweet-donald-trump-se-met-en-scene-en-train-de-tabasser-cnn\\_5154510\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/07/02/dans-un-tweet-donald-trump-se-met-en-scene-en-train-de-tabasser-cnn_5154510_3210.html)

<http://www.nytimes.com/1991/05/05/magazine/on-language-linguistically-correct.html?mcubz=1>

[https://www.washingtonpost.com/news/inspired-life/wp/2015/12/09/donald-trump-says-were-all-too-politically-correct-but-is-that-also-a-way-to-limit-speech/?utm\\_term=.9ea5453fc92f](https://www.washingtonpost.com/news/inspired-life/wp/2015/12/09/donald-trump-says-were-all-too-politically-correct-but-is-that-also-a-way-to-limit-speech/?utm_term=.9ea5453fc92f)

[http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord\\_5066455\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/21/lors-de-son-investiture-donald-trump-promet-l-amerique-d-abord_5066455_3222.html)

<http://www.slate.fr/story/109455/rene-girard-mort-violence-sacre>

[http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele\\_5084458\\_3210.html](http://abonnes.lemonde.fr/international/article/2017/02/23/andrew-jackson-president-modele_5084458_3210.html)

[http://www.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/09/20/aux-nations-unies-donald-trump-defend-une-souverainete-a-geometrie-variable\\_5188146\\_4853715.html](http://www.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/09/20/aux-nations-unies-donald-trump-defend-une-souverainete-a-geometrie-variable_5188146_4853715.html)



[http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump-nous-n-avons-jamais-vu-une-telle-divergence-entre-le-style-brutal-du-president-elu-et-son-administration\\_2065403.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump-nous-n-avons-jamais-vu-une-telle-divergence-entre-le-style-brutal-du-president-elu-et-son-administration_2065403.html)

[http://abonnes.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/02/18/donald-trump-candidat-permanent\\_5081639\\_4853715.html](http://abonnes.lemonde.fr/donald-trump/article/2017/02/18/donald-trump-candidat-permanent_5081639_4853715.html)

<http://www.businessinsider.fr/us/exit-polls-who-voted-for-trump-clinton-2016-11/>

[http://www.nytimes.com/2016/03/27/opinion/sunday/my-shared-shame-the-media-helped-make-trump.html?rref=collection%2Fcolumn%2Fnicholas-kristof&action=click&contentCollection=opinion&region=stream&module=stream\\_unit&version=latest&contentPlacement=2](http://www.nytimes.com/2016/03/27/opinion/sunday/my-shared-shame-the-media-helped-make-trump.html?rref=collection%2Fcolumn%2Fnicholas-kristof&action=click&contentCollection=opinion&region=stream&module=stream_unit&version=latest&contentPlacement=2)

<http://www.usnews.com/news/the-report/articles/2015/11/06/trump-is-a-master-at-manipulating-the-media>

[http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2011/04/26/la-croisade-anti-obama-tres-mediatique-de-donald-trump\\_1512965\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2011/04/26/la-croisade-anti-obama-tres-mediatique-de-donald-trump_1512965_3222.html)

[http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/reforme-de-la-sante-obama-etats-unis\\_1491975.html](http://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/reforme-de-la-sante-obama-etats-unis_1491975.html)

[http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/etats-unis-les-republicains-renoncent-a-abroger-l-obamacare\\_1947138.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/etats-unis-les-republicains-renoncent-a-abroger-l-obamacare_1947138.html)

<http://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Donald-Trump-lheritage-Obama-ligne-mire-2017-06-16-1200855699>

[https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?\\_r=0#the-letter-O](https://www.nytimes.com/interactive/2016/01/28/upshot/donald-trump-twitter-insults.html?_r=0#the-letter-O)

<http://www.slate.fr/story/115619/succes-donald-trump-racisme-obama>

[http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-un-mandat-au-point-mort\\_1935537.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/donald-trump-un-mandat-au-point-mort_1935537.html)

[http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-et-les-democrates-le-parfait-amour\\_1943939.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-et-les-democrates-le-parfait-amour_1943939.html)

[www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-ou-l-amerique-en-roue-libre\\_1942713.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/trump-ou-l-amerique-en-roue-libre_1942713.html)

<https://www.theguardian.com/news/2003/nov/03/guardianobituaries.obituaries>

<http://www.nytimes.com/2012/02/06/books/charles-murrays-coming-apart-the-state-of-white-america.html>

<http://www.slate.fr/story/126608/trump-nativisme>

[https://www.washingtonpost.com/local/lets-party-like-its-1933-inside-the-disturbing-alt-right-world-of-richard-spencer/2016/11/22/cf81dc74-aff7-11e6-840f-e3ebab6bcdd3\\_story.html?utm\\_term=.7825601c7416](https://www.washingtonpost.com/local/lets-party-like-its-1933-inside-the-disturbing-alt-right-world-of-richard-spencer/2016/11/22/cf81dc74-aff7-11e6-840f-e3ebab6bcdd3_story.html?utm_term=.7825601c7416)

[https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/08/16/the-alt-right-is-just-another-word-for-white-supremacy-study-finds/?utm\\_term=.3aa844f10fe1](https://www.washingtonpost.com/news/wonk/wp/2017/08/16/the-alt-right-is-just-another-word-for-white-supremacy-study-finds/?utm_term=.3aa844f10fe1)

<http://www.breitbart.com/big-government/2015/07/01/hoist-it-high-and-proud-the-confederate-flag-proclaims-a-glorious-heritage/>

<http://www.motherjones.com/politics/2016/08/stephen-bannon-donald-trump-alt-right-breitbart-news/>

<http://www.slate.fr/story/129314/alt-right-neo-nazis-supremacistes-extreme-droite-trump>

<http://www.lefigaro.fr/international/2017/08/16/01003-20170816ARTFIG00281-les-monuments-confederes-symboles-d-une-memoire-encore-a-vif.php>

<https://www.nytimes.com/2017/08/28/opinion/white-power-and-the-fear-of-replacement.html>

<https://www.nytimes.com/2017/08/14/opinion/president-trump-charlottesville.html>

<https://www.nytimes.com/2017/09/09/opinion/sunday/trump-epa-pruitt-science.html>

<http://www.slate.fr/story/19043/les-lecons-du-sport-americain>

[http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/la-polemique-entre-donald-trump-et-les-sportifs-americains-en-sept-actes\\_2387561.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/la-polemique-entre-donald-trump-et-les-sportifs-americains-en-sept-actes_2387561.html)

[http://abonnes.lemonde.fr/sports-us/article/2017/09/24/genoux-a-terre-le-monde-du-sport-americain-s-oppose-a-donald-trump\\_5190574\\_1616670.html](http://abonnes.lemonde.fr/sports-us/article/2017/09/24/genoux-a-terre-le-monde-du-sport-americain-s-oppose-a-donald-trump_5190574_1616670.html)

[https://www.lesechos.fr/17/02/2017/lesechos.fr/0211808822077\\_la-presse-americaine-entre-derision-et-stupefaction-apres-les-attaques-de-trump.htm](https://www.lesechos.fr/17/02/2017/lesechos.fr/0211808822077_la-presse-americaine-entre-derision-et-stupefaction-apres-les-attaques-de-trump.htm)

<https://www.nytimes.com/interactive/2017/01/20/us/politics/trump-inauguration-crowd.html>

[http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/22/dans-sa-bataille-contre-la-presse-l-administration-trump-sort-des-faits-alternatifs\\_5067129\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/22/dans-sa-bataille-contre-la-presse-l-administration-trump-sort-des-faits-alternatifs_5067129_3222.html)

[https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/the-traditional-way-of-reporting-on-a-president-is-dead-and-trumps-press-secretary-killed-it/2017/01/22/75403a00-e0bf-11e6-a453-19ec4b3d09ba\\_story.html?utm\\_term=.3efe3fc50e6c](https://www.washingtonpost.com/lifestyle/style/the-traditional-way-of-reporting-on-a-president-is-dead-and-trumps-press-secretary-killed-it/2017/01/22/75403a00-e0bf-11e6-a453-19ec4b3d09ba_story.html?utm_term=.3efe3fc50e6c)

<https://www.nytimes.com/2017/02/17/business/trump-calls-the-news-media-the-enemy-of-the-people.html>

<https://www.nytimes.com/2017/02/26/world/europe/trump-enemy-of-the-people-stalin.html>

[http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/07/la-strategie-twitter-du-president-elu-trump\\_5059103\\_3222.html](http://abonnes.lemonde.fr/ameriques/article/2017/01/07/la-strategie-twitter-du-president-elu-trump_5059103_3222.html)

[http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/12/06/trump-et-la-diplomatie-du-tweet\\_5044229\\_3232.html](http://abonnes.lemonde.fr/idees/article/2016/12/06/trump-et-la-diplomatie-du-tweet_5044229_3232.html)

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20160914.OBS8003/brexit-trump-bienvenue-dans-l-ere-post-verite.html>

<http://www.lapresse.ca/international/201611/16/01-5041850-post-verite-le-mot-de-lannee-selon-le-dictionnaire-oxford.php>

<https://www.theguardian.com/media/2016/jul/12/how-technology-disrupted-the-truth>

<http://www.numerama.com/tech/207428-bulles-de-filtrage-il-y-a-58-millions-delecteurs-pro-trump-et-je-nen-ai-vu-aucun.html>

<http://www.acrimed.org/Post-verite-et-fake-news-fausses-clartes-et>

[https://www.lesechos.fr/28/11/2016/lesechos.fr/0211537889139\\_le-buzz-des-etats-unis---trump-attaque-clinton-et-affirme-avoir-gagne-le-vote-populaire.htm](https://www.lesechos.fr/28/11/2016/lesechos.fr/0211537889139_le-buzz-des-etats-unis---trump-attaque-clinton-et-affirme-avoir-gagne-le-vote-populaire.htm)

### **Sites divers**

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/insulte/43500>

<https://www.oxforddictionaries.com/>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/menacer/50415>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/menace/50414?q=menace#50305>

<https://www.rcfp.org/reporters-committee-condemns-president-trumps-statement-violence-against-press>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement\\_correct](https://fr.wikipedia.org/wiki/Politiquement_correct)

<https://www.gilderlehrman.org/history-by-era/age-jefferson-and-madison/essays/presidential-election-1800-story-crisis-controversy->

<http://www.npiamerica.org/>

<https://www.adl.org/education/resources/backgrounders/alt-right-a-primer-about-the-new-white-supremacy>

<https://www.franceculture.fr/emissions/cultures-monde/la-revanche-des-vieux-conflits-14-du-general-lee-aux-neo-confederes-la-cause-perdue-des>

<http://www.ihest.fr/la-mediatheque/international/etats-unis-science-innovation/les-relations-science-societe>

## **Vidéo**

<https://www.youtube.com/watch?v=jkghtyxZ6rc&feature=youtu.be>

## **Twitter**

<https://twitter.com/realdonaldtrump/status/629992743788523520?lang=fr>

[https://twitter.com/realDonaldTrump/status/871325606901895168?ref\\_src=twsrc%5Etfw&ref\\_url=https%3A%2F%2Ffrancais.rt.com%2Finternational%2F39232-donald-trump-appelle-finir-politiquement-correct-attentat-londres](https://twitter.com/realDonaldTrump/status/871325606901895168?ref_src=twsrc%5Etfw&ref_url=https%3A%2F%2Ffrancais.rt.com%2Finternational%2F39232-donald-trump-appelle-finir-politiquement-correct-attentat-londres)

[https://twitter.com/NatashaBertrand/status/887992350307483649/photo/1?ref\\_src=twsrc%5Etfw&ref\\_url=http%3A%2F%2Fwww.huffingtonpost.fr%2F2017%2F07%2F20%2Fpour-les-six-mois-de-trump-a-la-maison-blanche-cnn-a-ete-tres-f\\_a\\_23039471%2F](https://twitter.com/NatashaBertrand/status/887992350307483649/photo/1?ref_src=twsrc%5Etfw&ref_url=http%3A%2F%2Fwww.huffingtonpost.fr%2F2017%2F07%2F20%2Fpour-les-six-mois-de-trump-a-la-maison-blanche-cnn-a-ete-tres-f_a_23039471%2F)

<https://twitter.com/BenjySarlin/status/822918535026540544>

# ANNEXES

## Annexe 1 : Capture d'écran - Les mensonges de Trump – The New York Times

The New York Times

# Trump's Lies

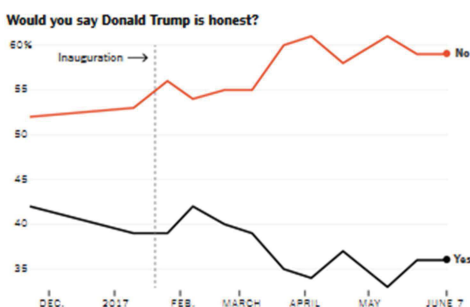
Many Americans have become accustomed to President Trump's lies. But as regular as they have become, the country should not allow itself to become numb to them. So we have catalogued nearly every outright lie he has told publicly since taking the oath of office.

**Updated July 21:** The president is still lying, so we've added to this list, and provided links to the facts in each case.

**JAN. 21** "I wasn't a fan of Iraq. I didn't want to go into Iraq." (*He was for an invasion before he was against it.*) **JAN. 21** "A reporter for Time magazine — and I have been on their cover 14 or 15 times. I think we have the all-time record in the history of Time magazine." (*Trump was on the cover 11 times and Nixon appeared 55 times.*) **JAN. 23** "Between 3 million and 5 million illegal votes caused me to lose the popular vote." (*There's no evidence of illegal voting.*) **JAN. 25** "Now, the audience was the biggest ever. But this crowd was massive. Look how far back it goes. This crowd was massive." (*Official aerial photos show Obama's 2009 inauguration was much more heavily attended.*) **JAN. 25** "Take a look at the Pew reports (which show voter fraud)." (*The report never mentioned voter fraud.*) **JAN. 25** "You had millions of people that now aren't insured anymore." (*The real number is less than 1 million, according to the Urban Institute.*) **JAN. 25** "So, look, when President Obama was there two weeks ago making a speech, very nice speech. Two people were shot and killed during his speech. You can't have that." (*There were no gun homicide victims in Chicago that day.*) **JAN. 26** "We've taken in tens of thousands of people. We know nothing about them. They can say they vet them. They didn't vet them. They have no papers. How can you vet somebody when you don't know anything about them and you have no papers? How do you vet them? You can't." (*Vetting lasts up to two years.*) **JAN. 26** "I cut off hundreds of millions of dollars off one particular plane, hundreds of millions of dollars in a short period of time. It wasn't like I spent, like, weeks, hours, less than hours, and many, many hundreds of millions of dollars. And the plane's going to be better." (*Most of the cuts were already planned.*) **JAN. 28** "The coverage about me in the @nytimes and the @washingtonpost has been so false and angry that the Times actually apologized to its dwindling subscribers and readers." (*It never apologized.*) **JAN. 29** "The Cuban-Americans, I got 84 percent of that vote." (*There is no*

### The Public's Mistrust of Trump Grows

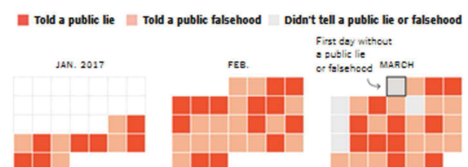
Trump has retained the support of most of his voters as well as the Republican leadership in Congress. But he has still paid some price for his lies. Nearly 60 percent of Americans say the president is not honest, polls show, up from about 53 percent when he took office.



Source: Quinnipiac

### Trump Told Public Lies or Falsehoods Every Day for His First 40 Days

The list above uses the conservative standard of demonstrably false statements. By that standard, Trump told a public lie on at least 20 of his first 40 days as president. But based on a broader standard — one that includes his many misleading statements (like exaggerating military spending in the Middle East) — Trump achieved something remarkable: He said something untrue, in public, every day for the first 40 days of his presidency. The streak didn't end until March 1.



On days without an untrue statement, he is often absent from Twitter, vacationing at Mar-a-Lago in Florida, or busy golfing.

The end of May was another period of relative public veracity — or at least public quiet — for the president. He seems to have been otherwise occupied, dealing with internal discussions about the Russia investigation and then embarking on a trip through the Middle East and Europe.

**Annexe 2 : Dessin de Joep Bertrams, paru dans De Groene Amsterdammer, Pays Bas, 2017**



## **Annexe 3 : Communiqué de presse du Comité pour la liberté de la presse dénonçant les violences de Donald Trump contre la presse – 2 juillet 2017**



A 501(c)(3) nonprofit association dedicated to assisting  
journalists since 1970

### **Reporters Committee condemns President Trump's statement of violence against the press**

Press Release | July 2, 2017

On Sunday, President Donald Trump made a public statement on Twitter that glorified physical violence against members of the press.

Bruce Brown, executive director of the Reporters Committee for Freedom of the Press, made the following statement:

"We condemn the president's threat of physical violence against journalists. This tweet is beneath the office of the presidency. Sadly, it is not beneath this president.

"No one should be threatened with physical harm for doing their jobs. Journalists are your neighbors, they're your friends. Journalists perform a critical function in our society, one the Founding Fathers felt was so necessary that they enshrined it first in the Bill of Rights.

"They wrote that 'Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof, or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to petition the government for a redress of grievances.'

"Freedom of the press is a cornerstone of our democracy. The press are the people's window into the halls of power, and most importantly, they are the people's check on that power. When the president attacks the press, he attacks the people."

© Reporters Committee for Freedom of the Press

1156 15th St. NW, Suite 1250, Washington, D.C. 20005, (800) 336-4243 or (202) 795-9300, [info@rcfp.org](mailto:info@rcfp.org)

## Annexe 4 : Article relatant la première rencontre entre Donald Trump et Roger Stone – New York Magazine, 1987

nies the report: "I don't know if Dukakis and Cuomo have talked to each other since then, but they have a strong relationship."

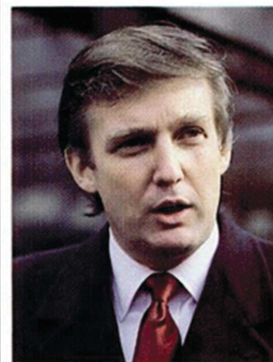
"Tom says that the Landmarks representatives are taking issue with design details like the cylindrical hinge between the two

fred van der Marck Editions from selling a calendar and an address book that use one of his paintings.

Halley, who has been criticized as an art-market entrepreneur, gets as much as \$35,000 for his Day-Glo reproductions of computer circuits and prison cells. Last year, his paintings, including *Yellow Cell With Triple Conduit*, were reproduced in *Beyond Boundaries*, a coffee-table book of downtown artists published by van der Marck.

Now Halley's lawyer, Donald Spak, says that van der Marck has illegally used Halley's *Yellow Cell* on the cover of a calendar and in an address book.

"Halley's a serious artist. He doesn't belong in a \$9 cal-



DONALD TRUMP

### TRUMP GETS CAPITAL IDEA

A source close to Donald Trump says that the developer, who continues to claim that he is not interested in running for president, has been holding regular meetings with top political strategist Roger Stone to talk about "the issues of the day."

Stone is a principal in the high-profile Washington lobbying firm Black, Manafort, Stone & Kelly. A Nixon confidant, Stone has worked on campaigns to elect Ronald Reagan, New Jersey governor Tom Kean, and upstate congressman Jack Kemp.

Trump referred calls for comment to Stone, who says he was only helping Trump plan a marketing strategy for selling his book, *The Art of the Deal*. "Donald has been a good friend of mine for a long time," Stone says. "We were introduced by Roy Cohn. We had a single meeting. We didn't discuss politics. I didn't even get paid."

Photographs: top, Jill Krementz; center, Gianfranco Gorgoni/Contact Press Images; bottom, Robert Maass/Photoreporters.

NOVEMBER 9, 1987/NEW YORK 13

Roger Stone, né en 1952, a joué un rôle déterminant dans la construction de Donald Trump en tant que figure politique. Réputé pour son côté sulfureux, il a notamment dispensé ses conseils à de nombreux hommes politiques républicains. Après avoir travaillé pour Nixon, il rejoint Reagan lors de la campagne de 1976. Avec Charlie Black et Paul Manafort, il fonde un cabinet de conseil, décrit comme l'instrument de la victoire de Reagan en 1984. Longtemps lobbyiste pour Donald Trump, cet article relate leur première rencontre. Le documentaire Netflix *Get Me Roger Stone* insiste sur son côté sulfureux, son attrait pour les basses manœuvres politiques et son goût pour les théories du complot. Cet article relate leur première rencontre et témoigne des liens anciens unissant les deux hommes. Une analyse approfondie de l'influence de Roger Stone sur Donald Trump permettrait d'approfondir le rapport de ce dernier à la violence, et son influence dans la communication politique.



**Annexe 5 : La polémique entre Donald Trump et les sportifs – France Info, 24 septembre 2017**



Le joueur de baseball Bruce Maxwell, des Oakland Athletics, s'agenouille pendant l'hymne américain, avant un match, le 23 septembre 2017. (ERIC RISBERG / AP / SIPA)



Plusieurs joueurs des New England Patriots ont mis un genou à terre, le 24 septembre 2017, pendant l'hymne américain, au Gillette Stadium. (BILLIE WEISS / GETTY IMAGES NORTH AMERICA / AFP)

**Annexe 6 : Un exemple de la fracture raciale aux Etats-Unis : manifestation du mouvement Black Lives Matter à Atlanta, GA, le 8 juillet 2016**



**Annexe 7 : Affiches contestataires sur un mur à Seattle, WA – août 2017**



## **RESUME**

Ce mémoire vise à analyser la persistance de la violence dans la communication du président Donald Trump, alors que la violence ne semblait être qu'un outil au service de l'accession à la Maison Blanche. Il s'agit de saisir la violence dans sa dimension communicationnelle, et faire apparaître son caractère instrumental. Une fois mises en évidence la persistance des formes de la violence dans la communication du président américain, ce mémoire montre que l'usage qu'il en fait répond à d'autres objectifs, de nature politique. Enfin, cette violence doit aussi être analysée au regard d'un contexte social et économique particulier, propre à l'Amérique d'aujourd'hui. En analysant ce contexte, on constate que la persistance de la violence s'explique peut-être aussi par la violence des fractures sociales et raciales des Etats-Unis.

## **MOTS CLES**

Donald Trump

Violence

Communication

Amérique

Fractures

Stratégie

Démocratie

Vérité

Mensonge

Politique